L'IMAGE-BD DANS TOUS SES ÉTATS

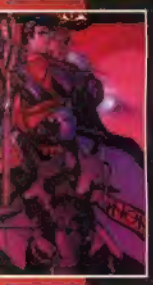
Ekllipse

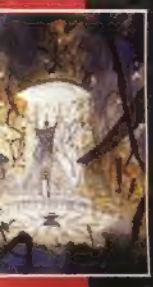
250 FB - 245 LUF - 9.50 FS

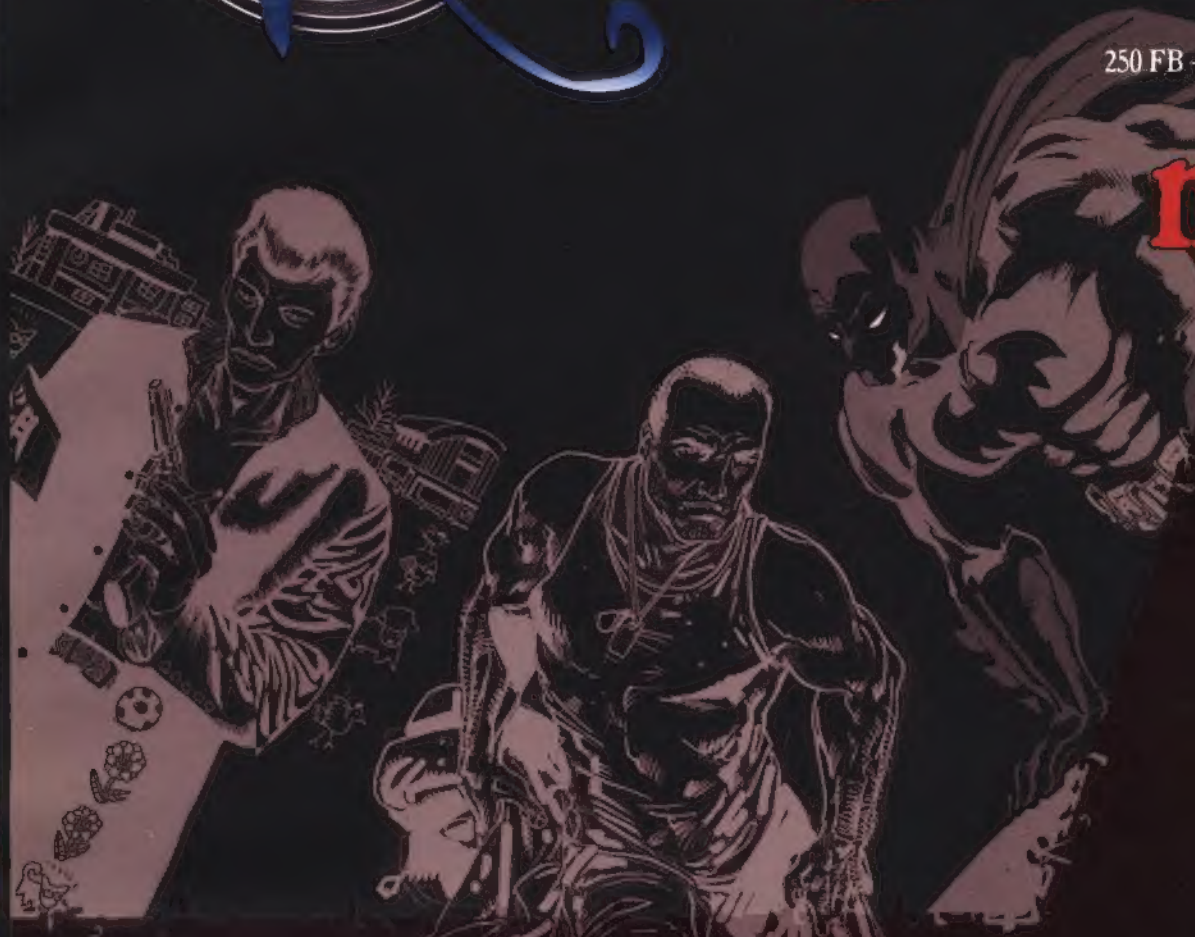
n° 7

35 FF

L 9568 - 7 - 35,00 F -RD







VAMPIRES

Swolf-Ramos-Kakinouchi

LE PRINCE DES TÉNÈBRES - CRIMSON - VAMPIRE PRINCESS MIYU

Taiyo MATSUMOTO

Amer Béton - Printemps Bleu

Denis BAJRAM

Universal War One

Tim SALE

Batman Long Halloween

JEKYLL ET HYDE

Le film le plus ambitieux de la carrière de Hayao Miyazaki

PRINCESSE MONONOKÉ

"Le génie pictural de Walt Disney,
le génie épique de Kurosawa...
Le cinéma dessiné de Miyazaki
vous laisse le souffle coupé" *Le Monde*

En Janvier, venez aider
Princesse Mononoké et le
Prince Ashitaka à répondre
à cette question : qui des deux
a le plus besoin de l'autre ?

Sortie en VHS location
le 16 janvier 2001

MIRAMAX HOME ENTERTAINMENT

© Buena Vista Home Entertainment, Inc.

Ekllipse

N° 7 [K

[7. INCISIF K

EDITORIAL

Les volets battent sous la pluie et le vent mugit sous les tuiles d'une maison branlante. Sous le front têtu de la vieille baraque quelques rats des champs attendent bruyamment le déluge, en compagnie d'un chat fainéant, qui les regarde passer. L'orage dure depuis quatre jours... Le monde plongé dans l'hiver semble avoir oublié jusqu'à la lumière des matins, et la fée électricité nous a sans doute oubliés... Parfois entre quelques soubresauts du ciel, une grande veine bleue vient secouer les ombres dans un grand craquement. D'autres fois, le silence se fait si grand qu'on croirait que le cœur du monde vient de cesser de battre.

Un bruit furtif à l'étage et mon piètre matou vient me rappeler qu'il attend sa pitance, on ne peut moins méritée. J'obtempère.

Que serait le monde sans jour ?... Rien sans doute...

Mais que serait-il sans nuit ? Quatre jours sans lumière et voilà que tout semble différent. Voilà que je guette le frisson de l'aube, que je redoute ce moment où le ciel devient trop noir pour qu'on le contemple. Car, en fait, la nuit existe-t-elle encore ?

Accrochée au battement de l'horloge je prie cette antique idiote de tenir le coup, de me permettre encore de compter les secondes de ce temps virtuel qui me rend maître du présent. Ses battements infimes et anodins, qui parfois m'empêchent de dormir sont devenus les précieux témoins de la marche du temps. Et qui me dit à présent que le jour reviendra s'ils s'arrêtent ? Comment être sûr de ne pas succomber aux mystères de la toute puissante nuit, et de ses créatures ?...

A.E.

Ekllipse est une création :
Falhène Prod.

Conception et Rédaction :
Falhène Productions
Moca Croce
20140 PETRETO BiCCHiSANO
Tél/Fax : 04 95 24 39 25
Mobile : 06 15 73 32 08
E-mail : Ekllipse@hotmail.com

Rédacteur en Chef :
Aude ETTORI

Directeur Artistique :
Fabrice DERAEDT

Rédacteurs :
Miceal Beausang
Emmanuel Daney
Julien et JC Fonteyne
Fred Grivaud
Jean Marc Lainé
Joël Leroux
Tony Letrouvé
Philippe Mouret
Nicolas Pona

Administration et Édition :
SEMIC
45, rue Broca 75005 PARIS
Tél : 01 43 36 32 00
Fax : 01 43 36 37 96

Directeur de Publication :
Henri-Claude PRIGENT

Directeur de Rédaction :
Patrick MANOUKIAN

Abonnements :
Philippe MOINET :
02.51.86.14.14

Publicité :
Jean-Luc JOGUET :
01.43.36.32.00

Remerciements : *Merci à Sissou de sa patience !* **Humberto Ramos, Denis Bajram, Valérie Mangin, Tim Sale, Jeph Loeb, Yves Swolfs, M. Onishi et Ansel, Sébastien Dallain, Nicolas Malfin, Aleksa Gajic, Enrico Marini, Olivier Ledroit, Julie Salzmann, Stéphane Levallois, Anthony Lejeune,**

Et : **Sandro, encore merci des coups de pouce**

Cotch pour ton soutien durant les interminables nuits de ce bouclage !!

EKLLIPSE est publiée bimestriellement par : SEMIC 45, rue Broca 75005 PARIS.

Distribution : Ekllipse Magazine est disponible en France, en Belgique, en Suisse, au Luxembourg et en Corse en cherchant bien !

Tout document envoyé est supposé autorisé pour publication sauf réserve contraire expresse. Ekllipse Magazine étudie les textes et dessins même non sollicités, mais aucune responsabilité de la part de l'éditeur ne pourra être engagée. Les documents non retenus seront retournés à leurs auteurs s'ils nous parviennent accompagnés d'une enveloppe à la taille voulue et suffisamment affranchie. Ekllipse est une marque déposée appartenant à Falhène Prod. Tous les droits concernant le contenu de cette revue sont réservés, et aucune reproduction totale ou partielle ne peut être faite sans obtenir préalablement l'autorisation écrite de la part de l'éditeur. Les illustrations appartiennent aux sociétés ou aux maisons de productions qui les ont éditées. Si ces photos apparaissent dans le magazine sans qu'il soit précisé leur auteur, cela ne doit pas être considéré comme une remise en cause de leur statut.

Service abonnement : Philippe Moinet 02.51.86.14.14. Bon d'abonnement en page 74.

Tous droits réservés.

Commission paritaire n° 1204k79664
Imprimé en CEE.

SOMMAIRE

Soleil Levant

15

GUIDE DU ROUTARD OTAKU

Cachez cette pillosité que je ne saurais voir ! p. 12

Taiyo Matsumoto

Un parpaing dans le manga !... p. 15

il déforme, déchire, triture, broie, fusionne ses décors, dessine comme un gamin et use de la perspective comme un grand, esquisse de délicates estampes armé d'un pinceau de peintre de bâtiment et réserve ses traits les plus fins pour fignoler les ordures...

Zenith

25

GUIDE DU BÉDÉPHILE

Comme un eépée de Damoclès ! p. 22

Denis Bajram

Dans l'espace... p. 25

...personne ne vous entend dessiner ! Perfectionniste, passionné et emporté, qu'il s'assoie derrière un piano ou vous parle physique quantique, l'homme orchestre, de zombies de l'espace en guerre universelle fait trembler la galaxie bédé...

Soleil Couchant

37

GUIDE DU COMIC-ADDICT

Comic Book Legal Defense Funds... P. 34

Tim Sale

Suspense, mystère et diable jaune... p. 37

Surhomme, chauve-souris, avocat du diable atteint de cécité, il revisite régulièrement les mythes de la bande dessinée d'outre-atlantique. Chaque fois rajeunis, ses héros se jouent du temps...

SOMMAIRE

DOSSIER
Vampires
et autres créatures de la nuit

Le ciel, à peine teinté de sang, s'étire à l'horizon au dessus d'une brume épaisse aux couleurs tièdes. La nuit s'avance dans l'heure du couchant. Et je marche, invulnérable... Il y a longtemps maintenant que je dors... Longtemps, comme l'éternité qu'on prête à mes semblables...

52

CRIMSON
Alex Elder voit rouge... p. 58€

VAMPIRE PRINCESS MIYU
Vampire et chasseur d'âmes... p. 64

RAPACES
Latex, cuir et longues dents... p. 71

64

LE PRINCE DE LA NUIT
Un vampire sur le divan... p. 52

"Alors, je me suis lancé dans ce qui est le plus proche de mon identité, le Prince de la Nuit et le fantastique. Ça ne servait à rien de faire une énième version de Dracula. Il fallait une nouvelle lecture !"

RIEN QUE POUR VOS YEUX

A LA PAGE
On les a lus et ça nous a plu ! P. 6

BULLES D'AIR
Coups de cœur, premiers albums, V.O., etc. P. 14, 24, 36

BULLE D'ART
Frédéric Mercier, entre Balbuzard et Fat Boy... P. 75

EXERCICE DE STYLE : NICOLAS MALFIN
Une Pin-Up pour un Playboy... P. 79

EN COULISSES : LE FLÉAU DES DIEUX
Attila dans les étoiles... P. 84

(E)TOILE NUMÉRIQUE
Pixels insolites, retrouvez-nous sur Internet, P. 94

TACHES D'ENCRES
Des commentaires et des idées ? écrivez nous ! ... P. 96

PIXELS : JEKYLL AND HYDE

L'étrange métamorphose de monsieur Jekyll... P. 89

"La bédé n'est qu'une facette de l'univers graphique de certains auteurs polyvalents... Ainsi, après Oeil pour Oeil où sévissait Eric Hérenguel dans notre second numéro, nous nous sommes tournés ce bimestre vers In-Utero et son "Jekyll and Hyde"."

89

Voilà un an déjà, et nous n'avons pu nous empêcher de vous offrir quelques petites surprises en relookant nos pages. Pour commencer, donc, des actus un peu plus nombreuses, avec quelques coups de coeur plus personnels. Parmi ceux-là, nous avons ouvert nos pages aux enfants du village : il faut bien donner à lire aux lecteurs de demain !
Bonne année à tous, et bonne lecture !

Détours Bédé au début du millénaire...

Si Angoulême cette année, n'est pas terminé quand vous lirez ces lignes... Sachez que le Japon est à l'honneur, une fois n'est pas coutume, et que l'on pourra découvrir Masakazu Katsura et Yu Watase.
Par ailleurs, le débat des auteurs s'est soldé par une légère baisse des tarifs d'entrée... Un premier (tout petit) pas vers une nouvelle appréciation des auteurs de bande dessinée ? ☛
Allez voir l'exposition "la bande dessinée et les technologies modernes" à l'Institut finlandais. (Paris V)
Puis, "La Bulle de Nevers" se tiendra les 3 et 4 février au palais Ducal à... Nevers. (Expo J.K.Jérome Bloch)

Schlirfbook

♦ La librairie Belge continue les Ex-libris, Jaquettes et autres douceurs, comme ce Blacksad géant.

752, chaussée de Waterloo
1180 Bruxelles Belgique.
www.schlirfbook.com

"Zodiaque"

Les Chevaliers du Zodiaque connaissent une fin à leur mesure dans le numéro 42 de Saint Seiya qui achève la série (Kana) ♦

Maison Ikkoku

♦ Enfin ! Le célèbre manga de Rumiko Takahashi, immortalisé par la série "Juliette, je t'aime", arrive en librairie. Un regard plein d'humour sur la vie quotidienne des Japonais. (Tonkam)

Dragonhead

Parmi les séries à suivre en ce moment, dans une ambiance de fin de monde, deux enfants survivant du déraillement d'un train et deux déserteurs se serre les coudes pour survivre. (Pika) ♦

Cineflash

♦ Le Père Noël passe en janvier et la librairie essartoise sort des pelletées d'affiches et de portfolios :

2, rue de Bretagne
78690 Les Essarts le Roi
www.bdflash.com

Le 👍 de Chelsea : Sakura

"Dans la bibliothèque de mon père, se trouvait ce vieux livre. Je venais juste d'entrer en CM1. C'est quand j'ai voulu ouvrir le livre que ma longue chasse aux Clow Cards a débuté..."

C'est un livre cool, plein de choses passionnantes ! Sakura, la petite fille, a toujours de beaux costumes quand elle va chercher les cartes. Et elle arrive toujours à s'en tirer même quand elles sont très dures à attraper et qu'il faut réfléchir ! Quand elle utilise son baton magique, les personnages sortent, ou redeviennent des cartes et c'est joli ! J'aime aussi beaucoup qu'elle ait plein de copains !

(Pika)

Chelsea est une lectrice de 7 ans, et Card Captor Sakura plait tout autant à sa maman !

Vampire Miyu

Cinquième volet de la saga de Narumi Kakinouchi nous promet de grandes révélations sur le monde des esprits. Voir notre article page 64. (Atomic Club) ♦

ACTUS

Histoire d'en Ville

Quoi de plus anodin que le café du coin pour Berlion le lyonnais ? Pourtant, dans son quartier, il s'en passe autour d'un simple bistrot et on nage vite dans la série noire ... (Glénat)

Candélabres

Une bougie et un deuxième tome pour cette série au dessin aérien. Algésiras lève un peu plus le voile sur le mystère des êtres de feu qui préoccupent Paul, le danseur. (Delcourt)

Mélusine

Balland et Quella-Guyot content la Fée serpente. La légende moyenâgeuse s'évade des enluminures pour s'illustrer dans cet album d'un petit nouveau dans le monde de l'édition. (Geste éditions)

Fredissimo

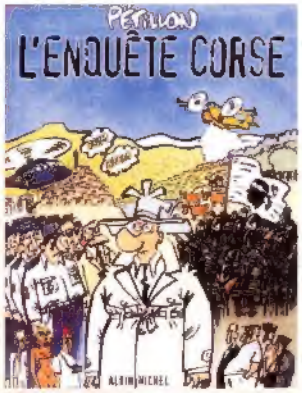
Comme son nom l'indique, Cet ouvrage nous distille le meilleur de Fred... ou presque... Et que tournent les pages et l'hilarité nous gagne, devant les merveilles de sa période Hara-Kiri. (Dargaud)

Elsa, intégrale

Makyo et Faure nous entraînent dans l'univers empli de poésie de la petite Elsa, ballade au coeur de ses dessins car, depuis que sa mère est partie, elle compte ses mots ! (Glénat)

L'enquête Corse

Comment l'équipe d'Ekllipse pourrait-elle passer à côté du dernier Petillon ? Une enquête difficile, pleine de ce qui fait le charme de notre île : le saucisson et le vin... qui a dit bombe ? (Albin Michel)



DVD VIDEO
649 Frs
(au lieu de 749 frs et 119 frs le CD)
le coffret Collector de 6 DVD mystérieuses CITES D'OR
l'intégralité
+ CD "Cité d'Or" album offert
valable uniquement sur présentation de ce bon ou par vpc

ART BOOKS :
Art of Lapata 265 Frs
Cow Boy BeBop caract. 160 Frs
RG VEDA (version jap) 250 Frs
Saint Seiya 69 Frs
Sakura Card Captor (neuf) 180 Frs
Totoro (mini art book) 45 Frs
Vampire MIYU illust. 200 Frs
Recueil de cartes postales
69 Frs

Cartes postales :
Saint Seiya, City Hunter, ...
- City Hunter (39 FF) (6 cartes)
- Juliette je t'aime (39 FF) (6 cartes)
- Max & Cie (39 FF) (6 cartes)
- Robotech (55 FF) (8 cartes)
- Saint Seiya 1 (65 FF) (10 cartes)
- Saint Seiya 2 (65 FF) (10 cartes)

Retrouvez les produits exclusifs
(+ de 1500 celluloids, etc. sur notre site internet entièrement securisé.)
www.atomicclub.com

JEUX EROTIQUE VIPER & MAGAZINE SUR CD-ROM
Viper V-16
interdit -18 ans
199 Frs
sur PC 95/98
CD Rom de jeux interactif "VIPER M-1" & "VIPER V-16" (NEW) version anglaise / japonaise
Disponible Pon-Pon vol 2 5 sur PC Windows 95/98
pon-pon
interdit -18 ans
49 Frs
sur PC 95/98

Bon de commande à découper ou recopier et à renvoyer à :
ATOMIC CLUB (Service VPC) 17 Rue Trousseau 75011 Paris

DATE : __/__/2000 N° Client : _____
Nom, Prénom : _____
Né le : __/__/19__ (obligatoire si paiement par chèque)
Adresse : _____
Code Postal : _____ Ville : _____
TEL(obligatoire) : _____
Num. Carte AC +: AC _____ (si vous en possédez un)

Frais de port et d'emballage
Colissimo suivi : 45 Frs
Etranger + DOM & TOM : 72 Frs
Supplément si il y a des Posters : +15 Frs
Commande sup. à 1000 Frs
Colissimo suivi + assurance compl.
Forfait obligatoire : 85 Frs

DESIGNATION	REF..	Qté	P.U.	TOTAL
Nouveau catalogue Emerald 2	CE02		15 Frs	
Carte Atomic Club +	CA01		80 Frs	

☐ Chèque (à l'ordre d'Atomic Club)
nous obligatoire : type de pièce d'identité (Passeport, Carte Nationale d'identité...) : _____
dans de création : __/__ (mois/année)
☐ Mandat Cash
☐ Carte Bleue VISA
n° CB : _____
expire le : __/20__
Signature obligatoire :

Important : pour le paiement par chèque : les renseignements sur le type de pièce d'identité, la date de création de celle-ci ainsi que votre date de naissance sont nécessaires pour le traitement de votre commande, fax la photocopie de la pièce d'identité

Sous-Total :
Participation aux frais de port & d'emballage :
TOTAL A PAYER :
cdiscmc 07 01

Ranma X

Ranma X For ever

Final Fantasy X

DB X the Next

Lamu X

Sweet Orange X

Un peu de fumée bleue

Histoires d'amour de celles qui attendent leur homme sur "la route des dames". Entre prison et caserne, elles entrevoient ceux que l'on torture parce qu'ils pensent... Pellejero et Lapière, au fil de 6 cigarettes où sont écrits quelques mots, s'attachent à Laura, à son histoire, à ses débuts... (Dupuis/Aire Libre)

Auschwitz

Deux rescapés des camps de la mort se livrent leurs dernières confessions, leurs souvenirs. Pascal Croci, signe un document-fiction au terme de 5 années de recherches minutieuses. (Le Masque)

Graines de Paradis

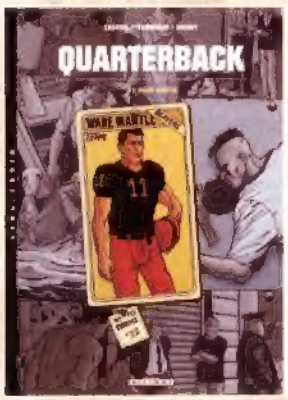
Après Ballade au bout du monde, Elsa, Grimion gant de cuir, Makyo revient et assume cette fois dessin et scénario d'une nouvelle incartade en Oniros... (Glénat)

Darkan

Plongez dans un monde qui rappelle singulièrement l'univers d'Alien. Plongeon, Mougne et Pinchon vous réservent cependant plus d'une surprise au cours du voyage... (Nucléa)

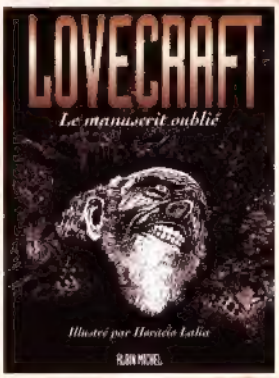
Tramp

Juste après l'intégrale de Noël, voici que débute le second cycle des aventures du marin Yann Calec, de Kraehn et Jusseaume. (Dargaud)



Quaterback

Chauvel, Kerfriden et Cochet vous entraînent dans le monde de la compétion sportive... Et lorsqu'une star du stade est assassinée, et avait des choses à cacher... une enquête dangereuse s'annonce. (Delcourt)

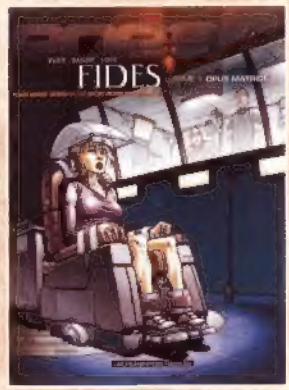


Lovecraft

Le mythe s'illustre en bande dessinée... Et "Le manuscrit oublié", par Horatio Lalia, vous réserve quelques frissons dans le dos... (Albin Michel)

Fides

Dans le même univers que "l'Ancêtre Programmé", Ploy et Pagot nous invitent à découvrir l'Arquante, nouvelle église qui promet aux citoyens du 3e millénaire la Foi virale... (Les Humanoïdes Associés)



Congo Bill

Il est l'afrique, le guerrier, et il guette le soldat américain... Zezelj nous emmène dans un voyage initiatique où le mystique cotoie le cynisme. (Mosquito)

Le de Nicolas : Kogaratsu

"Pauvre fou ! Qui as-tu tué pour ce sabre ?!... Tu suis la voie, mais chacune des pierres qui la dallent est une stèle funéraire !..."

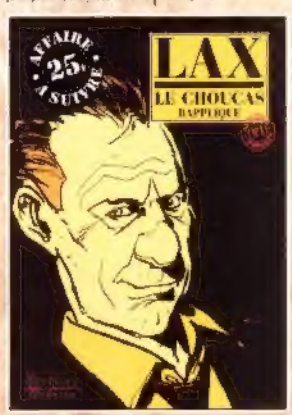
Dans un Japon médiéval où les combats alternent avec les intrigues assassines, Kogaratsu avance sur la voie du guerrier. Mais dans ce pays chaotique, aux visions poétiques, la voie n'est pas facile.

Enfin, si dans un combat au sabre, l'homme et son arme ne doivent faire qu'un. Alors ce qui se passe entre les dessins parfaitement cadrés de Michetz et les scénarios puissants de Bosse est peut-être une des plus belles passe d'art dessinées du moment.

(Dupuis)

Le Choucas

En jaune et noir, comme la Série Noire de vos étagères, Lax vous invite à suivre Le Choucas, detective en verve, comme il se doit, dans une affaire de mamies assassinées... (Dupuis)



ACTUS

Comme une rivière

Les pieds dans l'eau, Vlad regarde couler le temps qui le rapproche de sa femme défunte... La rivière est le témoin de ses retrouvailles avec son fils et avec la vie. Wazem signe une histoire poétique au pays de la Vodka. (Les Humanoïdes Associés)

Le Sarcophage

Et si l'on ouvrait le musée de Tchernobyl ? Voici à quoi il pourrait ressembler, organisé comme un parc d'attractions autour de brêves qui font frissonner... Christin et Bilal ne font jamais association pour ne rien dire... (Dargaud)

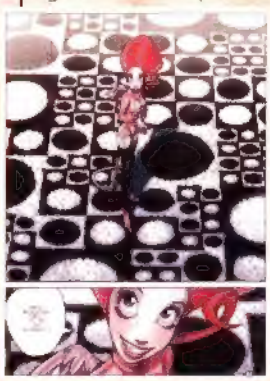
Alex Clément est mort

Et c'est pas de chance... En plus, trois voisins qui passaient par là tombent sur une valise pleine de sous... A-t-il été assassiné ? Le faisait-on chanter ? Que faire de l'argent ? Vaudeville burlesque à ne pas manquer... (Vents d'Ouest)

Le de Aude : Skydoll

"La Sainte Mère ne condamne plus qui a péché avec une poupée ! Et ce n'est pas une vraie poupée si ce n'est pas une skydoll..."

Sur Papathéa, la planète de la joie, règne un mysticisme baroque et fanatique. La Papesse Ludovique ayant chassée Agape, elle fait régner sa loi, à coup de miracles télévisés.

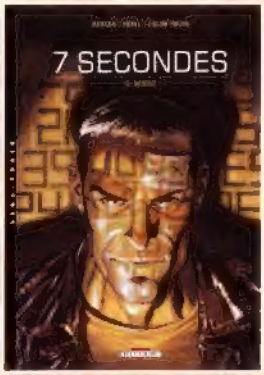


Loin de ces préoccupations, Noa, une poupée Skydoll atypique, tente de convaincre Dieu qu'elle mérite plus de considération...

Sur fond d'intrigue politique, Barbucci et Canepa ouvrent les portes d'un univers drôle et poétique. Le dessin tendrement érotique et les couleurs de bonbon acidulée, font de la lecture de cet album un vrai moment de plaisir. (Soleil)

7 Secondes

1e loi du flingueur : Pas d'états d'âmes, même si ta cible est ton meilleur ami. 2e loi : Ne lis pas les CDs que tu dois récupérer. Si seulement Venise avait été pro, il serait moins dans la merd... Par Morvan et Parel. (Delcourt)



Helvethika

Kalonji vous ouvre plus grand le voile de l'intrigue politico révolutionnaire de sa série dans son troisième opus. La Suisse a l'ère terroriste. (Editions Paquet)

Le de Fabrice : Blacksad

"Parfois, quand j'entre dans mon bureau, j'ai l'impression de marcher dans les ruines d'une ancienne civilisation. Parce que cela ressemble aux vestiges de l'être civilisé que je fus jadis."

Qui n'a pas lu ou vu un de ces classiques du polar à la trame si usée qu'on pourrait voir à travers...

Et Blacksad, comme ces Spades et autres Hammer, nous mystifie par son jeu... le ton, les cadrages ou le rythme de l'histoire des sieurs Canales et Guarnido, en font un superbe "crime-movie" en peau de bêtes.

(Dargaud)

Boris Vian

Un superbe collectif rend hommage à l'auteur, au poète, et surtout au chansonnier. Une merveilleuse façon de découvrir l'une des facettes méconnue de l'oeuvre de Bison Ravi. (Vents d'Ouest)

Requiem

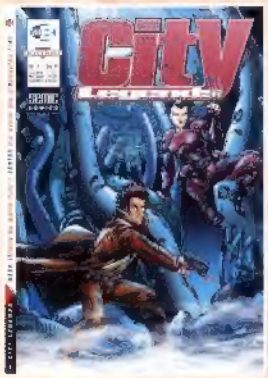
Le duo d'Enfer Mills et Ledroit revient après Sha et nous conte cette fois la métamorphose de Heinrich le nazi en chevalier vampire. (Nickel)

Korrigans

Mieux vaut tard que jamais ! Nous avons enfin reçu le petit dernier de Man Civiello. Aux côtés de Mosdi, il nous précipite cette fois au coeur du petit peuple irlandais. (Delcourt)

Steampunk

➧ On en parlait dans Ekllipse 03, la saga de Cole Blaquesmith, rebelle malgré lui dans une Angleterre victorienne et réinventée par Joe Kelly et Chris Bachalo... Un effort à fournir pour suivre l'intrigue enfouie sous un dessin hyper riche... Mais que c'est beau ! (Semic)



City Legends

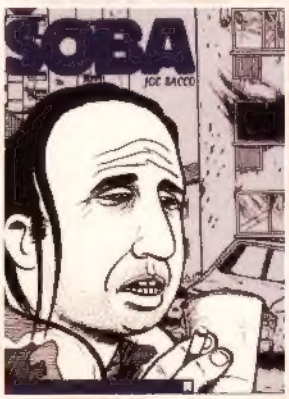
➧ Ils arrivent en kiosque ! Réédition format comics de deux des titres Série B : Nash de Pecau et Damour et Zentak de Pécau et Def. Une bonne façon de s'essayer au titres SF à bon prix. (Semic/Delcourt)

Marvel Boy

Noh-Varr est le seul survivant de son vaisseau, et ceux qui l'ont capturé vont le regretter, car l'enfant est une armée à lui seul... Signé Morrison et J.G. Jones. (Marvel France) ➧

Big Johnson Bone

➧ La découverte de l'Ouest sauvage, mais du pays onirique de Bone, nous offre une lecture pleine d'aventure et de bonne humeur. Quelque soit son age, on ne s'en lasse pas... (Delcourt)



Soba

➧ Portrait d'un bosniaque que Joe Sacco a rencontré à Sarajevo, Soba a tout pour devenir une star, il est peintre et musicien, mais le conflit l'a vu s'engager, et rien ne sera plus comme avant. (Rackham)

Smart Guns

Ils arrivent en kiosque ! Réédition format comics de deux des titres Série B : Carmen Mc Callum de Duval et Gess et Travis de Duval et Quet. Une bonne façon de s'essayer au titres SF à bon prix. (Semic/Delcourt) ➧

JLA : Terre 2

S'il se trouvait une Terre parallèle ! Le double dans le miroir de la nôtre, où la gauche est à droite et le bien est mauvais... Il ne resterait que leur Lex Luthor nous pour sauver de l'anti-JLA. (Soleil) ➧

Uncle Sam

➧ Pauvre Amérique... Uncle Sam l'incarne, mais rencontrer le XXe siècle ne lui réussit pas ! Alex Ross (dé)peint le visage d'un pays à la recherche de son histoire. (Semic)

Le ✎ de Fred : Love & Rockets

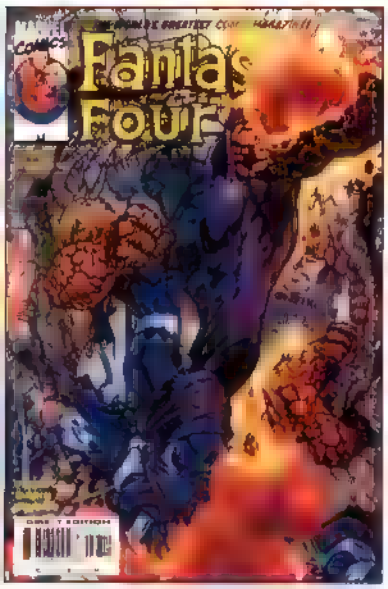
"-Tu ne m'as pas répondu. T'es raza ou t'es black ? -Je suis mexicain et je suis black, et chinois et indien et aborigène et inuit et juif et martien. Alors tu l'achètes cet enjoliveur ?..."

Chronique sociale de l'Amérique : en ayant choisi Los Angeles comme centre de l'action, Les frères Hernandez font se côtoyer tout un microcosme de races et d'horizons sociaux variés. Ils nous offrent ainsi une vision acerbe d'un melting pot où il n'est pas question d'intégration. Alors en attendant le retour de la série aux USA, cette agréable traduction nous permet de (re)découvrir ce comic culte. (Rackham)

La Gagne

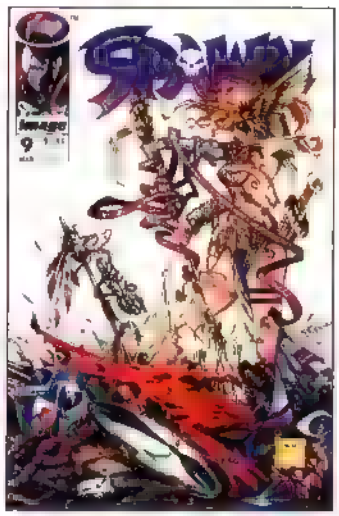
En attendant de retrouver chez ce jeune éditeur la première publication de François Duprat, notre graine de Pro du numéro 03, vous pouvez lire La Gagne. Humour noir et cadres sup', signé Davodeau et Simon... (Ed. Charrette) ➧

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de l'absence de certains éditeurs dans nos chroniques, mais ces derniers ne jugent pas utile de nous faire part de leurs sorties



Alpha Omega Librairie

L'autre Dimension de la VPC



VPC

VPC

Précommandes comics

$ à 7,50*

Paiment cash

Abonnements Précommandes (comics et magazines) . dès 150 $.

$ à 6.50FF*

C O M I C S - T O Y S

M A G A Z I N E S , A R T B O O K S P O S T E R S

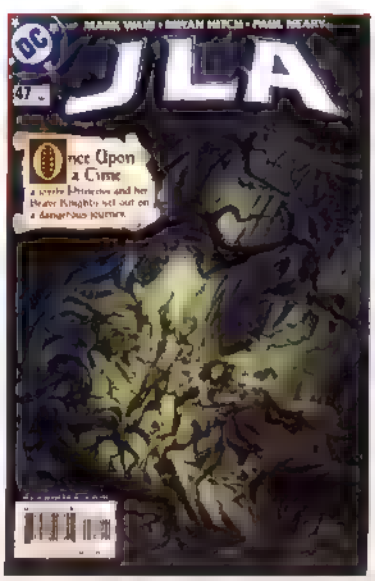
J A P A N I M A T I O N , V I D E O - D V D imports, T-SHIRTS ,

G A M I N G - C A R D S T R A D I N G - C A R D S

I M P O R T U S - V F - B A C K I S S U E S

A c h a t , v e n t e , n e u f e t o c c a s i o n

S e m c M a r v e L u g , A r e d t M a n g a s



Fax (33) 0 320 559 054 - 25, rue de la Clef - 59800 LILLE

Alpha.Omega@wanadoo.fr

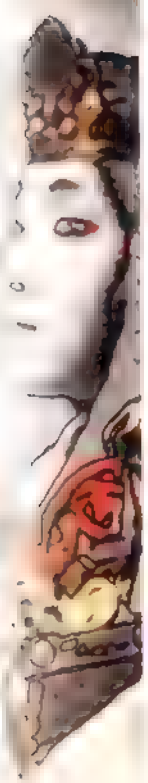
Tel : (33).0 320 319 375

www.alphaomega.fr

Le temps de la fraternelle inspiration et de la camaraderie avec les États-Unis est révolu. L'idée d'un conflit mondial se fait de plus en plus ressentir et, dès lors, les mangas se doivent de participer à l'effort de guerre... Censure et propagande vont précéder une ère nouvelle...

Routard Otaku

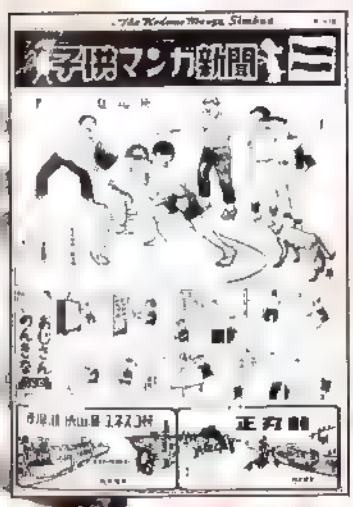
7. GUERRE ET PAIX



APOCALYPSE

Decembre 1941, les forces japonaises attaquent la base américaine de Pearl Harbour et entraînent ainsi un pays alors si méconnu, dans les affrontements de la Seconde Guerre Mondiale Avec le debut de la Guerre du Pacifique, le théâtre des opérations ne se situe pas seulement dans tous les archipels d'Asie mais également au sein de l'opinion publique. En effet, il ne saurait plus être question de publier dans les quotidiens japonais les histoires qui avaient cependant fait leur succès quelques années auparavant. Trop «américanisées» ou trop «pacifistes», elles disparaissent peu à peu des journaux. Les principaux auteurs sont ainsi confrontés à une radicale mutation de leur profession. S'il leur reste les tribunes de la presse satyrique et des dessins d'humeur, ils se doivent avant tout de servir la propagande du gouvernement et d'en glorifier les actions. Fleurissent ainsi bon nombre d'histoires courtes dévoilant les destins de jeunes soldats dans les flammes de la guerre... Dessins d'opposition ou outil de l'État, le manga ne trouve plus sa place dans la création

Les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki et la reddition du Japon mettent un terme définitif à la guerre. Il est temps à présent de reconstruire le pays et de remettre une société de paix sur les rails. Cependant les mangas ne font pas partie des préoccupations premières Bien que l'on importe timidement quelques comics dans les journaux, ou que quelques strips soient diffusees dans les zones d'occupations américaines, ils attendent une étincelle pour renaître de leurs cendres.



Encadré, "Hadashi no Gen", "Mourir pour le Japon", de Keiji Nakasawa, témoignage éloquent et implacable de la guerre (*Albin Michel*)

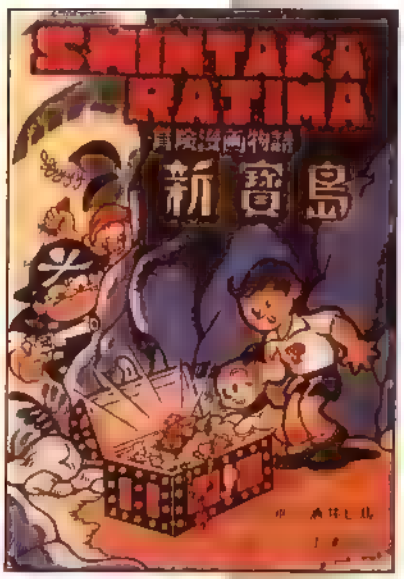
A gauche, Une couverture du "Kodomo Manga Shimbun", exemple du style americain des l'apres guerre

A droite : "Sazae-san" du journal Asahi, depeint l'occupation americaine

A gauche Suishin Oya (Monsieur promotion) de Ichio Matsushita archetype de la propagande post Pearl Harbor

LES PROPHETES

Et ce n'est pas seulement une étincelle qui va éclairer le monde du manga mais bien un immense incendie qui va tout balayer sur son passage avec les premières œuvres d'Osamu Tezuka Il faut attendre le début de l'année 1947 pour découvrir les premieres pages de New Treasure Island C'est un succès inattendu qui porte les ventes à plus de 400.000 exemplaires ! C'est avec ce titre que Tezuka jette les fondations d'une nouvelle forme de création. La société japonaise de l'immédiat après guerre est en pleine mutation. Si elle ne renie pas son passé et son histoire, elle se sert de cet héritage comme toile de fond pour aller de l'avant vers un avenir bien loin de ce qu'on pouvait imaginer. Il en est de même avec les mangas Tezuka a immédiatement l'intuition que pour s'ancrer dans ce nouveau monde, le manga doit cesser d'être une transposition graphique d'une scène : «Jusqu'à présent, les personnages de mangas se deplaçaient de gauche à droite ou inversement comme s'ils se présentaient face à une scene. Il n'y a avait là aucun moyen de faire passer puissance



A gauche toute et à droite : Shintaka Rajima, "La nouvelle île au trésor" d'Ozamu Tezuka, en 1947, révolutionne l'univers japonais et devient le père de la manga moderne".

Ci-contre, "Shikon", "L'esprit du Samourai" d'Hiroshi Hirata. Le Japon de l'après guerre cultive les valeurs guerrières et l'honneur du samou-

et psychologie avec de tels dessins. Je me suis donc inspiré de certaines techniques cinématographiques allemandes ou françaises... ». Il brise alors les cadrages et les angles de vue, donnant vie à ses héros de papier comme nul autre avant lui n'avait su le faire. Dieu tutélaire de ce nouvel art ou simplement fondateur du manga moderne, Tezuka multiplie les succès avec Tetsuwan Atomu, Jungle Tatei ou encore Black Jack et fait de nombreux émules, qui empruntent bien vite les nouvelles voies tracées.

Les années 60 sont une période incontournable car elles apportent deux concepts majeurs du manga : l'idée de «stratifications» et de popularité du manga par les magazines d'une part ; et la création des animés d'autre part. C'est avec cette dernière idée que Tezuka fait à nouveaux progresser cet art. Car pour Tezuka le manga n'est qu'une étape qu'il va falloir bientôt franchir pour créer des dessins animés. Inspiré par la formidable entreprise qu'est Disney à cette époque, il décide de lancer lui-même le mouvement. De 1959 à 1961, date d'inauguration, avec ses propres moyens, il fonde son studio d'animation, Mushi Production. Le manga est sorti de sa gangue de papier pour entrer dans le monde de l'animation.

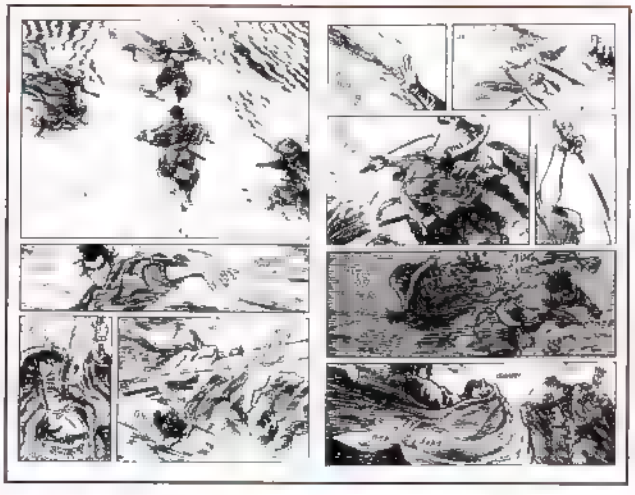
LIVRE DES ROIS

Parallelement à cette révolution un changement plus profond s'installe dans l'économie et la production même des mangas. En effet, la cible la plus privilégiée de ces publications est celle des enfants et parmi ceux-ci, les garçons. Cependant les maisons d'édition se rendent bien vite à l'evidence, comme les dessins d'avant-guerre ne touchaient pas uniquement les jeunes lecteurs, les mangas de cette époque s'ouvrent sur un plus large public. Éclosent alors des magazines qui créent leur propre public. En 1959, Weekly Shounen Magazine et Weekly Shounen Sunday sont les premiers hebdomadaires pour les jeunes garçons. Ils sont bientôt rejoints par Weekly Friend, dédié aux jeunes filles. Le rythme de production frénétique de ces magazines (plusieurs centaines de pages par semaine à prix modique), va faire exploser les ventes. Les dessinateurs vont devoir s'entourer de plus en plus souvent d'un groupe d'assistants et gérer de véritables micro-sociétés.

Tout en grandissant, le lecteur ne perd pas de vue les mangas car des magazines plus matures font leur apparition, Weekly Manga Action (1967, Futabasha Publishing) ou Monthly Big Comic (Shogakukan Publishing). Plus sophistiqués et plus sérieux, ces magazines publient des fictions avec une grande popularité pour les histoires de Samourai, ou des titres à but éducatif. Ainsi, petit à petit se créent des magazines plus thématiques, axés sur un sport, un hobby, une communauté sociale ou une profession. Ainsi la quasi totalité de la population japonaise peut trouver un magazine où sont publiés des mangas spécialement adaptés. Ce partage du public, loin de limiter l'impact des mangas sur la société, multiplie à l'infini son influence, chaque individu se nichant dans plusieurs groupes d'appartenance. Ainsi, touchant le public par l'image fixe et l'image animée, à l'aube des années 70, la révolution devenait industrie.

Emmanuel Daney

Ci-dessous, "Kozure Okami", de Kazuo Koike et Goseki Kojima peut être traduit par "Loup solitaire et chiot". Le succès énorme du manga l'a vu se vendre à plus de 5 millions d'exemplaires et a donné naissance à quantité de traductions et d'adaptations. ¶



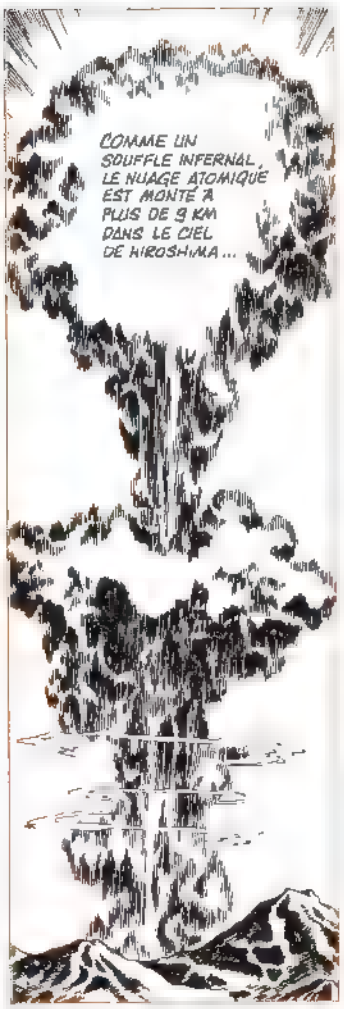
BULLE D'AIR

MOURIR POUR LE JAPON

Keiji Nakazawa

"*Mourir pour le Japon*" : les souvenirs de Keiji Nakazawa , ceux d'un petit garçon d'Hiroshima qui vit la fin du monde un beau jour d août 1945 Il lui aura fallu vingt-cinq ans pour livrer au monde les déambulations tragiques, mais pleines d'humour, d'espoir et de bon sens d'une famille anti-militariste en plein cœur d un pays ultra patriotique. Ce constat terrifiant de l'horreur des guerres, mais aussi de l imbécillité humaine constitue avant tout le plaidoyer implacable de la Conscience

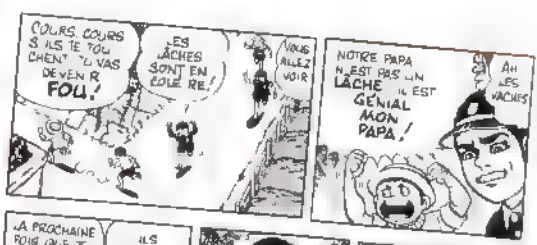
J'avais lu quelques pages qui m avaient pris les tripes. Je me suis retrouvé devant une pile immense de ces livres bradés et j'ai enfin pu lire "Mourir pour le Japon". Je me suis demandé pourquoi ces livres, qui aux côtés de Maus, des Trois Adolfs et de bien d'autres encore, devraient trouver leur place au programme des écoles, se retrouvaient soldés Je me suis dit aussi qu'il n est jamais trop tard pour en parler, et qu'il y aurait bien quelqu esprit éclairés pour leur donner leur place. .les petits ruisseaux

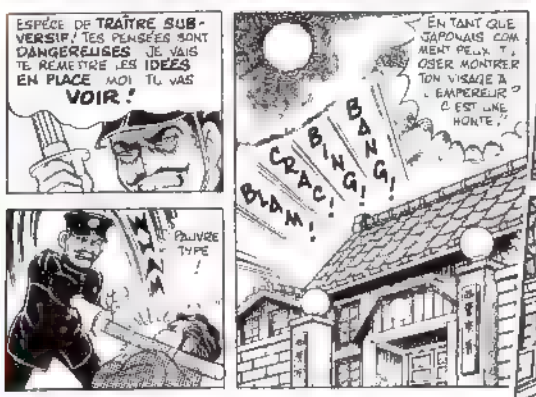


Mourir pour le Japon
Albin Michel 20
dispo chez
Aapoum Bapou

LA VIE DE SIX PERSONNES DÉPEND DE MOI. MÊME LE TEMPS QUE JOC CLIPPE À M'ENTRAÎNER AU COMBAT AVEC UNE LANCE M'EST PRÉCIEUX. JE DOIS TRAVAILLER POUR QUE MES ENFANTS NE MEURENT PAS DE FAIM
LA NATION A T ELLE JAMAIS AIDÉ LES PAUVRES GENS ?

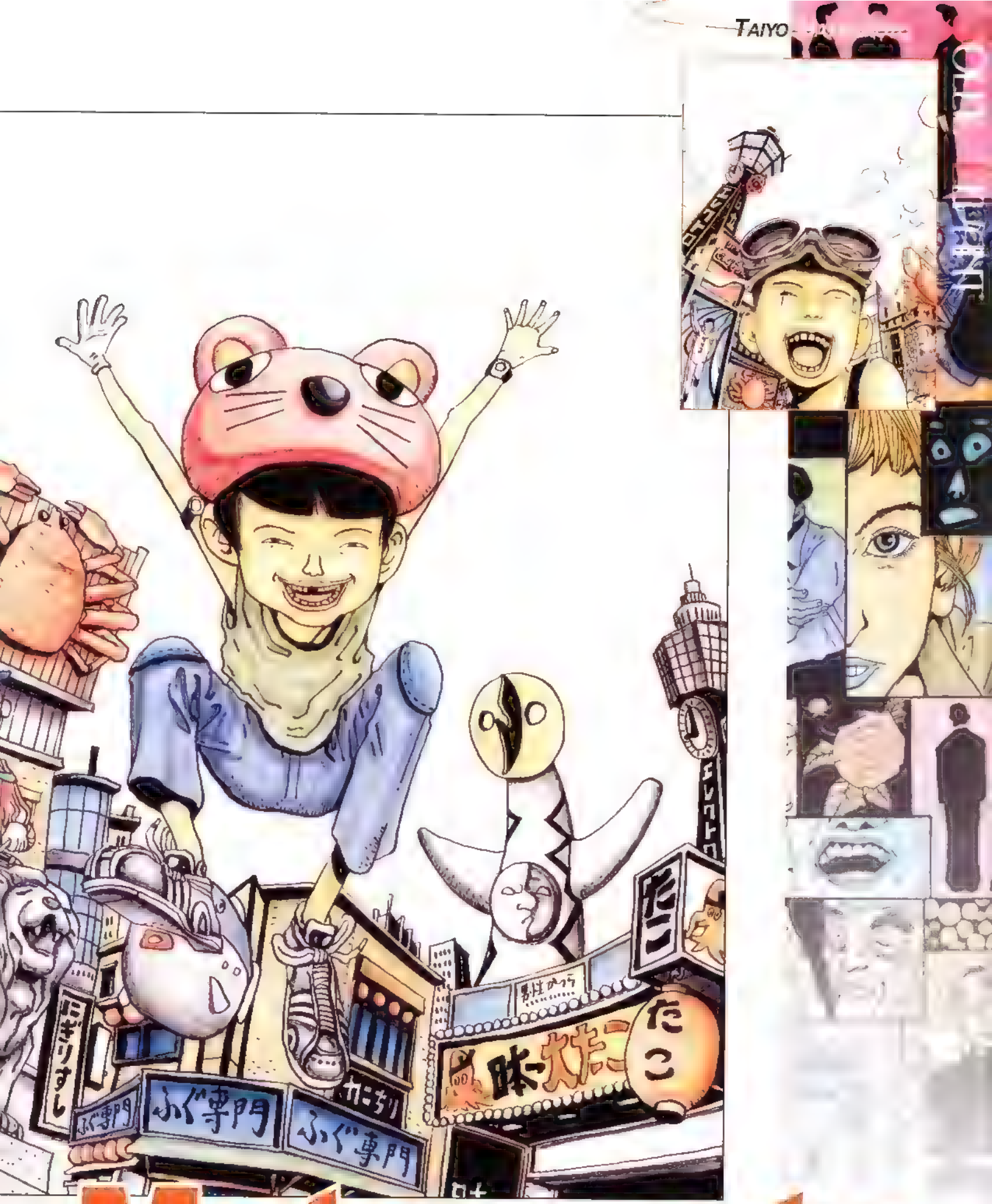
IL N'Y A PAS QUE TOI TOUT LE MONDE SOUFFRE QUAND NOUS AURONS GAGNÉ LA GUERRE LE JAPON SERA LE MEILLEUR
C'EST FAUX ET JE NE CHANGERAI PAS D'AVIS
LA GUERRE N APPORTE QUE DU MALHEUR JE CROIX QUE LE JAPON RÉUSSIRA MIEUX DANS LA PAIX


COURS, COURS S'ILS TE TOUCHENT TU VAS DEVENIR FOU !
LES LÂCHES SONT EN COLÈRE !
NOUS ALLEZ VOIR
NOTRE PAPA N'EST PAS UN LÂCHE IL EST GÉNIAL MON PAPA !
AH LES VACHES

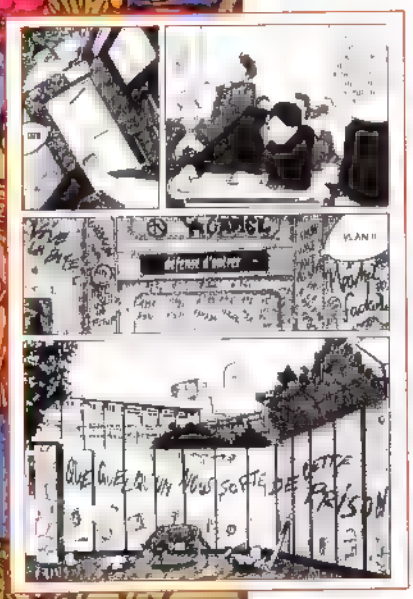

ESPÈCE DE TRAÎTRE SUBVERSIF ! TES PENSÉES SONT DANGEREUSES JE VAIS TE REMETTRE LES IDÉES EN PLACE MOI TU VAS VOIR !
EN TANT QUE JAPONAIS COMMENT PEUX-TU OSER MONTRER TON VISAGE À L'EMPEREUR C'EST UNE HONTE !
CRAC ! BING ! BANG ! BLAM !
PAUVRE TYPE !

À LA PROCHAINE FOIS QUE JE LES ATTRAPE JE LEUR FOUS UNE VOLÉE !
ILS SONT MÉCHANTS !
HMMM VOUS AVEZ ENCORE GAGNÉ M DOBASKI
HA HA HA DÉSOLÉ MON SIEUR LE CHEF D'ILOT
AU FAIT JE CROIS QUE LA POLICE EST EN TRAIN DE S'OCCUPER DE M NAKAOKA ÇA LUI FAIT DU BIEN !
LES TRAÎTRES DOIVENT PAYER LEURS ERREURS
ÇA APPRENDRA À CETTE FAMILLE À BIEN SE TENIR ! MORDRE LE DOIGT DE MON FILS ILS EXAGÈRENT !
OUI MON SIEUR !

6 Rue Dante, 75005 PARIS - 0143250937



Taiyo Matsumoto



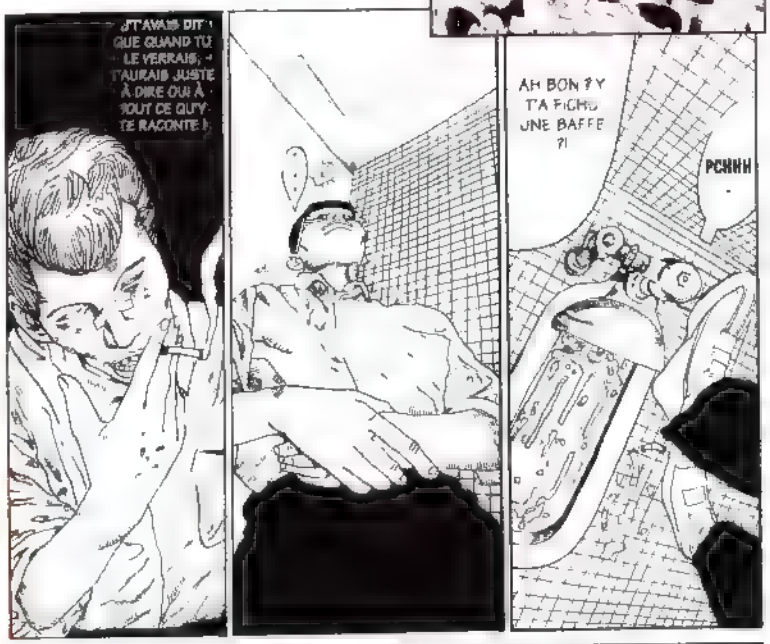
S'il excelle dans la narration courte (Frères du Japon et Printemps Bleu), c'est dans les trois volumes d'Amer Béton que Matsumoto a déployé toutes les facettes de son génie. Œuvre baroque, saturée et pourtant dynamique, très lisible une fois que l'on s'est habitué à la mise en page rétroverse, ce manga dont le graphisme s'inspire autant du surréalisme (certains dessins sont des références explicites à Dali) que de l'ukiyo-E, du fanzine punk et du dessin d'enfant. Le tout nourri par l'observation minutieuse d'un Japon suburbain en pleine décadence, tourne autour d'une interrogation sans concession : comment apprendre à espérer dans un monde aussi noir ? Au total, ce mangaka a accompli l'une des plus belles réussites esthétiques de cette fin de siècle.

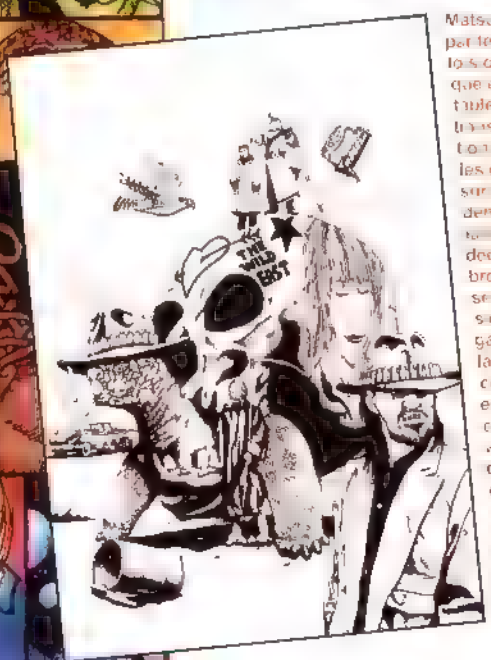
Modern Blues

Au premier abord, les planches semblent vous sauter à la face et les personnages vous mordent les doigts. L'agressivité des cadrages, mais aussi le choix sans concession des décors et des situations font de ces planches l'archétype même de ce qu'on pourrait qualifier de bédé expressionniste. Matsumoto fonde son œuvre sur le constat d'une société bancale qui part à la dérive. «Printemps Bleu» offre la vision d'un Japon en crise, d'une jeunesse qui flotte entre les repères chimériques de jeux d'enfants brutaux. Plus haut, plus fort, jusqu'à la mort : les portraits se succèdent, avec en leitmotiv une course aux sensations qui prétend animer ceux qui n'ont de goût pour rien... Pas de morale ou de logique, mais c'est à l'approche du vide, dans la rencontre avec la peur que se dévoile l'absurdité de leur existence faussée. «Frères de Japon» ou «Amer Béton» portent leur lot de dévoyés qui se cognent et se heurtent à la vie dans des errances chaotiques.

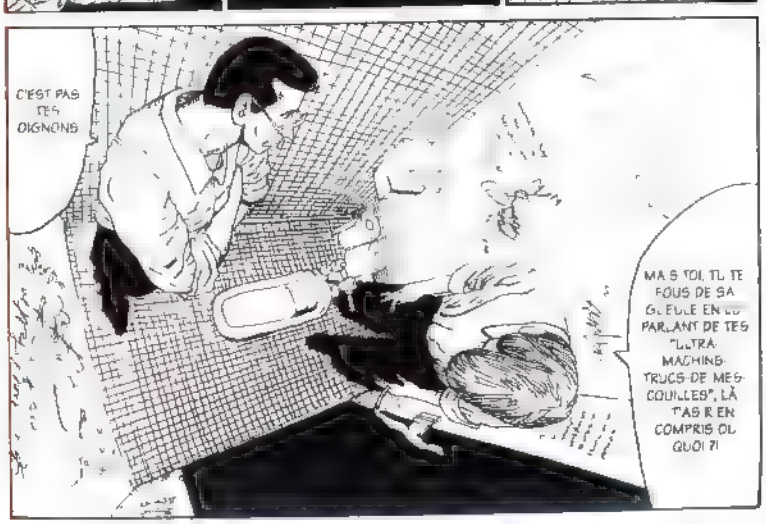
Aux frontières du réel

Mais il faut dépasser le malaise qui pourrait vous saisir. Si Matsumoto ne recule pas devant le réalisme le plus cru (toilettes crasseuses, lycée balafré de graffitis, établissements de bains délabrés) il nous montre aussi l'incursion d'une poésie naïve et foudroyante qui transforme ce décor glacé en un mystère vivant.





Matsumoto l'artiste parle toutes les langues graphiques et crée un véritable sens de l'ouïe dans une création graphique dont les conséquences sur la planète bédé demeurent incalculables. Il déforme des lettres, brise une case, dessine comme un gamin et use de la perspective comme un grand. Esquisse de délicates estampes animé d'un pinceau de calligraphe, il bat en retraite et réserve ses traits les plus fins pour figurer ses ordures.


C'EST PAS TES OIGNONS
MAIS TOI, TU TE FOUS DE SA GUEULE EN LUI PARLANT DE TES "ULTRA-MACHINS-TRUCS-DE-MES-COUILLES", LÀ T'AS RIEN COMPRIS OU QUOI ?!

© Tayo Matsumoto

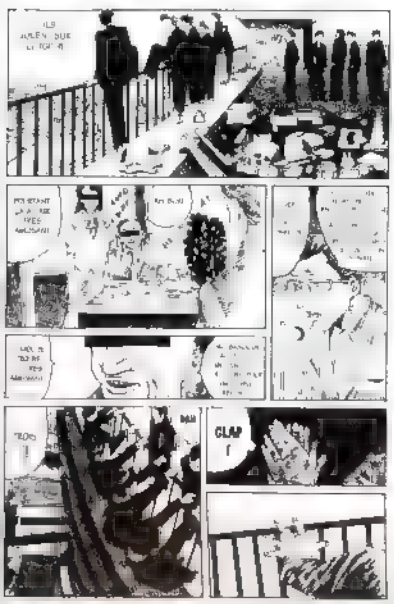
présent à travers l'inquiétante onomatopée «*Gooooooh*» qui traduit l'activité urbaine

Dans un vertige de perspective étranges, on ne perçoit tout d'abord que la crise qui suinte de ses murs. On sent l'air bourdonner d'une tension mal contenue, comme si tous les habitants étaient devenus des robots, ou des victimes à égorger. Rien ne va plus. Chacun le sait, chacun le sent, certains l'expriment. Les affaires vont mal. Les boutiques sont frappées d'alignement. Jusqu'aux vieilles boîtes de striptease qui mettent la clé sous la porte. Les jeunes se droguent à la sortie des lycées ; les corps de junkies jonchent le bitume.

Métaphore d'un monde moderne qui encourage l'indifférence et le repli sur soi, la mégapole n'abrite plus que les débris rutilants d'un cauchemar consumériste où l'individu perd le sens de la vie et s'enferme trop dans la conscience de sa propre existence pour prêter attention à celle d'autrui. Depuis peu s'est ouvert un gigantesque parc d'attraction surgi du sol comme par magie, arborant l'effigie hilare d'un énorme Sakyamuni couronné d'un dragon. A l'intérieur, les gamins et les ados enfilent pièce sur pièce dans les bornes d'arcade et tentent d'oublier parmi ce déluge d'images et de violence une société qui ne pense plus à leur assurer éducation et initiation. Deux gosses terrifient la ville, passent à tabac et détroussent les ivrognes ... La ville n'existe plus que par la superposition hermétique d'habitants incapables de communiquer. Les trottoirs sont propres, mais personne ne se parle plus. Malgré la chaleur de l'été, la ville est froide.

Traits gras, fouillis d'immeubles, d'enseignes, perspectives distordues, audacieuses anamorphoses, fourmilières esquissées par un enfant-dieu... C'est elle le véritable enjeu de l'intrigue"...

Pas d'amertume ou de cynisme, mais le regard déconcertant d'un auteur qui passe le monde au kaléidoscope de son pinceau pour nous rappeler sans arrêt que rien n'est plus beau que ce qui rêve et espère. Au travers d'un univers plus ou moins maîtrisé d'incursions enfantines ou fantasques, Matsumoto donne corps à nos démons, mais rend aussi le merveilleux accessible à qui veux bien y croire. L'adolescent fibre sur sa bicyclette s'envole, les grands qui ont su garder une part de leur enfance découvrent le cœur du monde. Enfin c'est dans Amer béton, la plus longue des histoires traduites nous permet de découvrir toute la complexité de cette œuvre, de mesurer son ampleur et sa richesse.



La Ville au Trésor

Takara, qui signifie trésor en japonais, aspire et inspire ses habitants. Matsumoto traite ce "*pays enchanté*" comme personne ne l'a jamais fait dans l'histoire de la bande dessinée : traits gras, empilement, fouillis d'immeubles, d'enseignes, perspectives distordues, audacieuses anamorphoses, météores de béton en contre-plongée, fourmilières esquissées par un enfant-dieu. C'est elle le véritable enjeu de l'intrigue d'Amer Béton. Elle n'est pas un décor, mais un personnage omni-

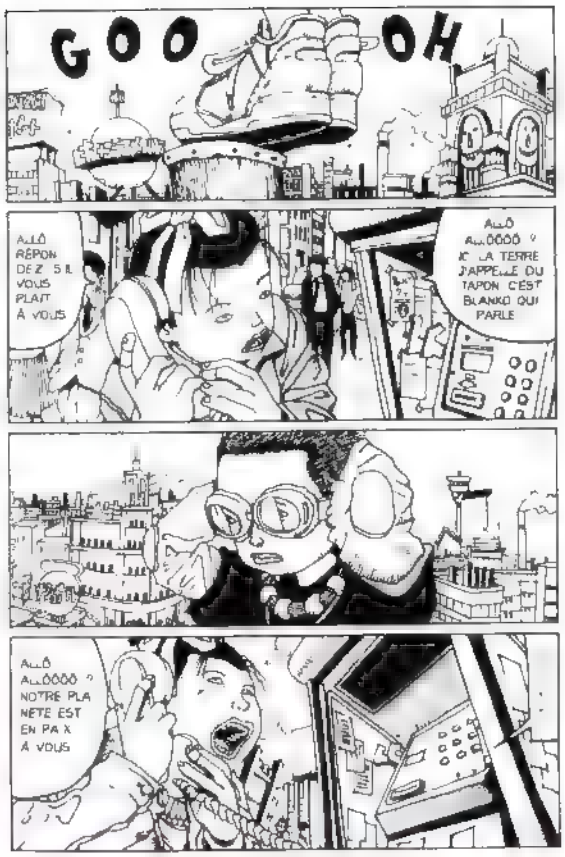
La Raison Mystifiée

Selon Matsumoto, ce ne n'est pas seulement parce que l'univers se déshumanise que l'homme cherche la fuite dans un imaginaire synthetique : c'est parce que l'homme fuit la réalité que le monde s'affadit. Dans société frivole qui ne cherche plus que dans le divertissement les faux semblants d'une raison de vivre, Le loisir finit par asservir le citoyen. Pour un Japonais, cette vision critique d'une société d'Otaku emprisonnés dans un Disneyland à l'échelle d'une mégalopole, revient à scier la branche sur laquelle sont assis tous les pourvoyeurs de rêves qui tirent leurs revenus de ce divorce d'avec la réalité. Et ceci s'applique également à notre société.

On comprend mieux alors cette obsession de Matsumoto à recreer sans cesse, à chaque page, avec des cadrages et des champs toujours réinventés, les détails les plus insolites et les plus sordides de cette ville qu'il esquisse avec les crayons d'un enfant . Comme celle de tous les grands peintres, son œuvre vise à conjuguer l'homme et sa realité, aussi répugnante semble-t-elle au premier abord.

Yin - Yang : t partout

Dans ce monde en apparence prospère mais spirituellement et humainement décharné vivent deux garçons nommés Noiro et Blanko, le premier est tres intelligent, mais terriblement désespéré, violent et possessif, le second un debile mental qui revelera des capacites


GOO OH
ALLÔ RÉPONDEZ S'IL VOUS PLAÎT À VOUS
ALLÔ ALLÔÔÔÔ ? ICI LA TERRE J'APPELLE DU TAPON C'EST BLANKO QUI PARLE
ALLÔ ALLÔÔÔÔ ? NOTRE PLANETE EST EN PAIX À VOUS

© Tanyo Matsumoto

"Génies enfantins assoiffés de baston, morceaux de banlieue crachant leur argot au sommet des buildings, ils représentent pleinement l'esprit de la mégalopole inhumaine..."

profondes de comprehension affective. L'originalité de Matsumoto est de les avoir dotés d'une psychologie crédible tout en les traitant comme des Kami protecteurs de la cité, genies enfantins assoiffés de baston, morceaux de banlieue crachant leur argot au sommet des buildings, ils représentent pleinement l'esprit de la mégalopole inhumaine. Mais il en a fait aussi les allégories du Yang et du Yin, auxquels leur nom fait référence. Comme les deux principes de la pensée Taoïste, ils sont différents mais complementaires et leur union cimente l'harmonie sociale et cosmique qui les entoure. Et l'ordre menacé laissera place à un chaos symbolisé par la mésentente d'abord insidieuse, puis de plus en plus évidente, entre les deux enfants.

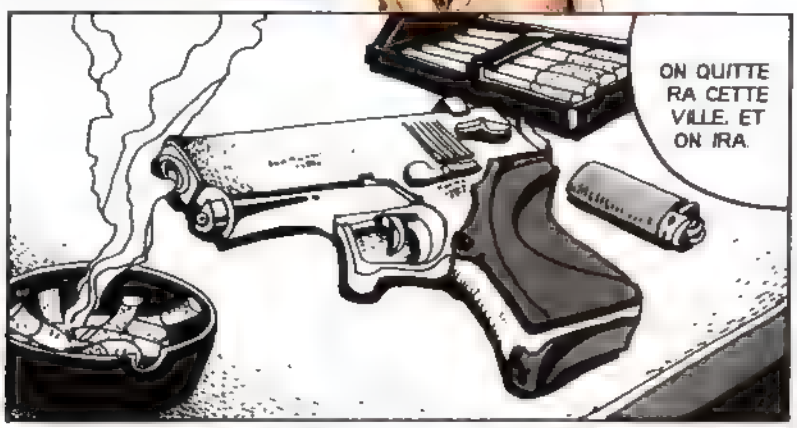
Le temps de cette rupture, de nombreux bouleversements vont affecter la ville : chantiers de construction, guerres claniques entre Yakuzas, irruption d'un super gamin aux terribles pouvoirs et d'un inquiétant promoteur de parcs d'attraction qui se fait appeler *"le Serpent"*. Elle attire aussi Itachi, démon enfant masqué par un crâne de taureau, qui ne se plaît que dans la haine de tout sentiment, qu'il interprète comme de l'hypocrisie. Ce spectre moderne encourage au désespoir et au mépris, invite Noiro à plonger dans l'anéantissement de ses émotions par amour de ce qu'il appelle «la vérité».

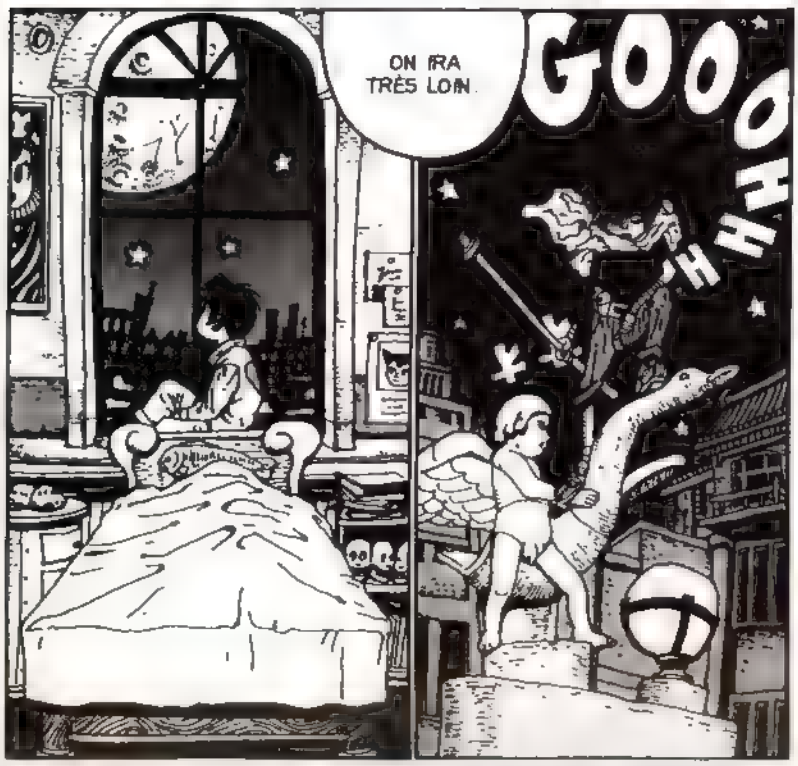
Le récit devient alors mythe et adopte une forme cyclique à l'image de l'emblème du tao. Lenjeu sera de retrouver aux prix de douleurs et de métamorphoses, l'entente entre les deux principes initiaux pour reconstruire l'harmonie du couple primordial.

Chat noir Chat blanc

Car tout procede par couples dans Amer Beton: chaque personnage a son double, positif ou négatif... À Noiro et Blanko répondent d'autres figures, à la fois reflets et symboles: le chat noir et le chat blanc, deux punks curieusement nommés Vanille et Chocolat, les jumeaux etranges appelés Frère du Soleil et Frere de la Lune.

Matsumoto pousse le jeu jusqu'à laisser trainer dans ses dessins de nombreuses allusions à l'emblème du double poisson qui sont autant d'échos répercutant à l'infini, comme dans le cercle du Yi-King, l'histoire des deux enfants, nous invitant à la lire comme un drame à la fois intérieur et cosmique . Ainsi, le medecin balafré a une face sombre et une face claire, les planches d'anatomie de son bureau representent un écorché divisé en parties blanches et noires, les pieces du jeu d'Othello qui resument, selon le vieil aveugle, le monde ordonne de façon non-manichéenne (*«Il y a un côté blanc et un côté noir mais ni pile ni face. C'est l'équilibre.»*) .. Enfin, l'histoire présente les mêmes effets de symétrie à la quête de Noiro, ou à sa descente vers les bourbiers de la cité, répond l'itineraire d'autres personnages, etc. Tout est fait pour donner au lecteur l'impression d'évoluer dans un univers désespéré, mais chargé de sens. Les pages sont ponctuées de signes et d'oracles qui sont autant d'enigmes à déchiffrer pour trouver l'espoir. Et le tout rythme une plongée dans le noir «plus noir que noir» pour venir se reconcilier avec le blanc.





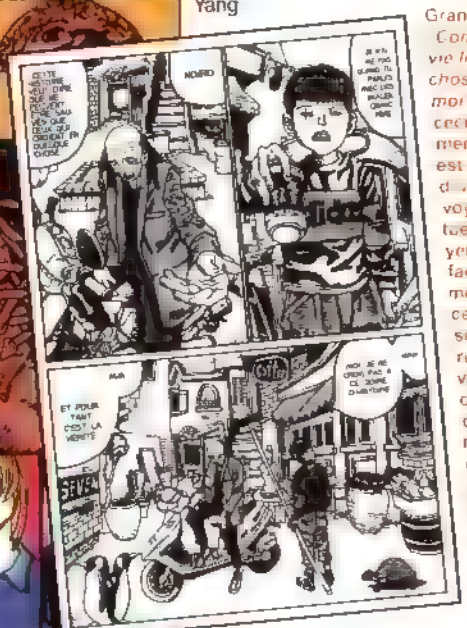
Sacres et Massacres

Une seule lecture suffit à dépasser le simple manichéisme et à voir dans le Chaos une condition de la préservation de l'équilibre. En effet, l'equilibre du Tao réside non dans l'immobilité mais dans l'alternance. Le jour fait place à la nuit, la nuit laisse percer les étoiles et la lumiere du jour engendre l'ombre. Mais cette ombre angoisse celui qui la contemple et l'amène à s'interroger sur ce monde où la lumière pure n'existe pas. On trouve toujours une part de peur, de douleur, d'inquiétude là ou l'on cherchait le bonheur. C'est là le questionnement de Noiro, sa blessure interieure, symbolisée par sa cicatrice sur l'oeil, qui va

© Taiyo Matsumoto

➡ Croquis de Papillon Tigre et Dragon. Ces terrifiants hommes de main sont d'invincibles brutes, des tueurs sans âme. A droite : Le jour et la nuit tombent du ciel... logique non ? ⬅

faire de lui la proie du démon Itachi. Le fait qu'il se mette à douter de lui-même et se sente impuissant à protéger Blanko face aux super-tueurs envoyés par le Serpent achèvera de le déstabiliser. Or Itachi tire son pouvoir de la haine qu'il voue à ceux qui refusent *«la vérité»*, à savoir cette affirmation souveraine de l'ombre, de l'irrationnel, des pulsions de mort que la société se refuse à voir et donc à canaliser. *«L'obscurité est pure»* répète-t-il à Noiro, l'entraînant dans son sillage pour le séduire et l'amener à renier tout espoir, au nom de la suprématie de Thanatos. Mais ce corrupteur d'âmes est aussi, à sa façon, un rédempteur : il permet à Noiro de se découvrir lui-même, de se régénérer, d'accepter sa violence, ses pulsions au deni desquelles il se serait étiolé et éteint. Il le libère aussi du souci de s'occuper toujours de Blanko, et à long terme, de faire de leur alliance qui paraissait une obligation une union véritablement consentie. Et c'est même la présence d'Itachi qui révélera les pouvoirs du jeune attardé mental. Non pas des pouvoirs physiques, mais la faculté de vibrer à l'unisson des cœurs et de la ville, de maintenir l'espoir et l'harmonie au sein du désordre. C'est aussi le démon qui permet à Noiro de se découvrir lui-même, et de régénérer dans sa soif de sang, de dire le grand oui à toute pulsions violente au deni desquelles il se serait étiolé et éteint. L'ombre menaçante peut donc anéantir, mais aussi se faire tutélaire...Yin doit comporter un point Yang



Grand-père

Comme je mène ma vie librement les choses viennent à moi très vite. La cécité de ce mendiant ivrogne est la contrepartie d'une grande clairvoyance spirituelle. Si mes yeux n'ont plus la faculté de voir mon cœur peut cependant ressentir très clairement les mauvais esprits». Il comprend mieux que personne la nature du lien qui unit Noiro et Blanko, perçoit la présence néfaste d'Itachi et démontre l'intrigue d'autres prétendants fabriqués

Mangez des Pommes

Matsumoto s'inspire de traditions de sagesse chinoise ou de l'animisme propre à l'Orient, comme en témoignent ces chats, reptiles et oiseaux qui viennent souligner le vouloir des esprits et des démons dans la métropole déserte. Mais pour cet adepte du syncrétisme, un Dieu créateur et tout puissant plane sur les personnages. Les trois tomes d'Amer Béton sont émaillés de références bibliques, éléments assez rares dans le manga. L'auteur nous propose même par la bouche du vieil aveugle une transposition détournée de la Genèse. Les premières images, d'une crudité insoutenable et désespérante, mettent en scène la misère morale, la laideur des faubourgs, la certitude du néant d'un monde dépouillé même de sa croyance en un monde meilleur. Ce n'est qu'après avoir entendu son "grand-père" parler de l'Eden que vient au jeune garçon l'idée de planter un pépin de pomme au beau milieu d'un terrain vague dans un quartier des plus défavorisés de la ville, avec l'espoir d'en faire un verger ensoleillé rempli d'animaux exotiques. Lentement mais sûrement, cette idée absurde aura des répercutions concrètes : peu à peu, tandis que le Serpent et Itachi veulent faire croquer le fruit défendu du divertissement et du déchaînement des passions destructrices, Blanko va se réapproprier la pomme pour en faire un symbole positif

"Surnaturelle mais soumise à l'ordre divin Sa force réside dans ses rêves si puissants que parfois ils se mêlent au décor et se transmettent de personnage en personnage...

IL MANQUE BEAUCOUP DE VIS DES VIS AU CŒUR
ET À NOIRO AUSSI À NOIRO
OUI ! MAIS LES VIS QUE NOIRO IL A PAS, C'EST BLANKO QUI LES A
DIEU A FAIT DES BÊTISES AVEC NOIRO AUSSI ?
GOOH
C'EST BLANKO QUI A TOUTES LES VIS QUI MANQUENT À NOIRO

IL Y A DES GENS MÉCHANTS, IL Y A DES GENS GENTILS
IL Y A DES GROS, IL Y A DES MAIGRES, IL Y A DES GRANDS, IL Y A DES PETITS
QU'EST CE QUE TU VEUX DIRE ?
DES BÊTISES ?
IL A FAIT BEAUCOUP DE BÊTISES DIEU
ET QUAND IL A FAIT BLANKO IL CROIS QU'IL PENSAIT EN MÊME TEMPS À LA BOUCHE DE L'HIPPOPOTAME DIEU AVANT FAITE TROP GRANDE
OUI !
C'EST POUR ÇA QUE À BLANKO IL MANQUE DES VIS DES VIS À LA TÊTE
MAIS QU'EST-CE QUE RACONTE ÇA !

© Taiyo Matsumoto

A[illegible] B[illegible] a[illegible] d'abord été [illegible] séjours au Japon [illegible]

A [illegible] Quand il a vu le peare [illegible] Le gros s'efface. Il n'est pas de [illegible] sans lait de lumière sans ombre. [illegible] Le Bien [illegible] sans Noiro.

Ci-dessous, Le Serpent, la Pomme [illegible] et le vagabond véritable. [illegible] les deux gamins. Mais surtout, c'est [illegible] les références symboliques.

Tsunami dans un Bénitier

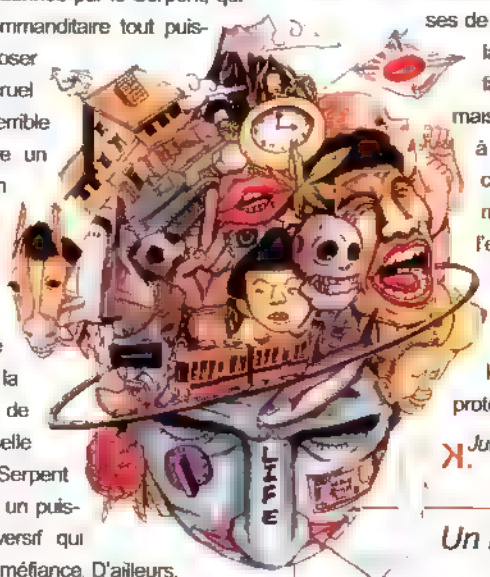
Cependant, Matsumoto propose une autre morale: se battre contre son ombre. La garder en soi pour se protéger des prochaines crises de haine et de refus de la vie. Protéger le plus faible, non par charité, mais parce qu'il participe à une harmonie qu'il concourt activement à maintenir. Reconquérir l'espoir dans une société où la haine, le refus et l'indifférence semblent les seuls remparts qui protègent l'individu.

Julien et Jean Christian Fonteyne

Heureux les simples d'esprit

Il y a un bon Dieu pour les faibles et un bon Dieu pour les puissants. Mais il y a déséquilibre : le Dieu vengeur se manifeste à travers une poignée d'assassins qui contrôlent la ville tandis que le Dieu de bonté se fait représenter par un gamin trisomique. Bienfaiteur agaçant et méconnu, débile parvenant à peine à compter jusqu'à dix, orphelin pisseux capable d'influencer l'ordre cosmique et d'engager le monde sur la voie du salut, Blanko est décidément un enfant très étrange. Le fait que souligne l'aveugle, qu'il reste propre dans une ville sale comme un égout, encourage à voir en lui une créature surnaturelle... Surnaturelle mais soumise à l'ordre divin. Sa force réside dans ses rêves si puissants que parfois ils se mêlent au décor et se transmettent de personnage en personnage.

Autant Noiro représente l'âme de la ville laissée au désespoir, autant son ami acquerra un statut de protecteur bienveillant - et veillant bien, c'est à dire efficacement - . Il reste attaché à la morale et s'inquiète souvent que Dieu puisse penser qu'il est méchant garçon. Jusqu'à ce qu'il comprenne une parbe de l'énigme : Dieu nous a fait différents pour que nous comprenions que nous sommes complémentaires. Bien entendu, toute autre est la vision de Dieu donnée par le Serpent, qui voit en lui un commanditaire tout puissant chargé d'imposer à la ville un ordre cruel et stérile. Cette terrible ambivalence entre un Dieu d'amour et un Dieu vengeur, qui existe bien dans la tradition chrétienne et trouve une admirable expression dans la dévotion naïve de Blanko et la foi cruelle du Serpent. Voir le Serpent jurer par Dieu est un puissant symbole inversif qui devrait inciter à la méfiance. D'ailleurs, ses trois hommes de main, si tant est qu'ils sont hommes, ne constituent-ils pas une dérision de la Trinité ? C'est dans cette opposition trinité du Serpent / dualité des jumeaux que se joue l'essentiel du drame d'Amer Béton.



Un boeuf avec Matsumoto :

1989 - **Straight** 2 vols.
1991 - **Zero** 2 vols.
1992 - **Hana Otoko** 3 vols.
1993 - **Printemps Bleu** 1 vol. (*Editions Tonkam*)
1993 - **Amer Béton** 3 vols. (*Editions Tonkam*)
1995 - **Frères du Japon** 1 vol. (*Editions Tonkam*)
1995 - **100** (Recueil d'illustration)
1996-97 - **Ping Pong** 5 vols.
1999 - **101** (Recueil d'illustration)

En 1949 était promulguée une loi sur les publications destinées à la jeunesse, visant à moraliser le contenu des bandes dessinées et à écarter la concurrence américaine. Plus de cinquante ans après les comics se portent bien... Mais cette loi cacochyme fait toujours peser un véritable danger sur la BD.

Le Bédéphil

COMME UNE ÉPÉE DE DAMOCLÈS

"Et si...", pour reprendre le titre générique d'une série parue chez Marvel voici quelques années, et si le pouvoir tombait en France aux mains de personnes mal intentionnées ? De ces gens qui n'hesitent pas à interdire des livres, voire à les brûler...

La liberté, oui, mais...

Alors il leur suffirait d'utiliser une loi toujours en vigueur pour jeter la presque totalité de la bande dessinée actuelle au bûcher. Ce monstre législatif c'est la loi "*N° 49 956, du 16 juillet 1949, sur les publications destinées à la jeunesse*". Modifiée en 1954, 1958, 1967 et 1987, cette loi n'a cependant jamais été abrogée, contrairement aux engagements pris par la Gauche avant son arrivée au pouvoir en 1981. Et son article 14, le plus controversé, est toujours applicable.

A l'origine il s'agissait essentiellement de barrer la route à la concurrence des bandes dessinées venues d'Outre Atlantique. Car, juste après la seconde guerre mondiale, la situation du marché de la BD en France était particulièrement difficile. La presse sortait de cinq années de «silence» imposé et les auteurs européens étaient bien loin du niveau des auteurs américains. Depuis les années 30, le fossé s'est creusé et l'Europe n'a guère de crayons à opposer à des artistes tels que Harold Foster, Milton Caniff ou Alex Raymond...

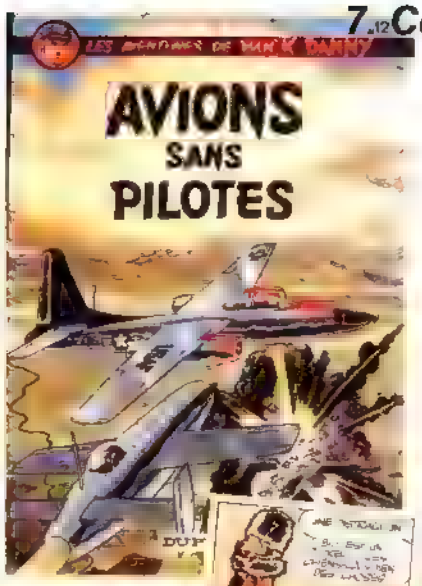
Il faut cet éclairage pour mieux comprendre la volonté protectionniste qui va animer les éditeurs et auteurs du Vieux continent dont le côté archaïque de la production ne pouvait séduire une jeunesse avide de nouveauté. Ainsi, dès la Libération, se met en place en France une «résistance culturelle». Déjà l'exception française ?

Peut être, mais l'arme qu'elle choisit alors ne tardera pas à lui revenir, tel un boomerang, en plein dans la figure ! L'année 1949 va donc être celle du triomphe de la morale et des bonnes mœurs sur une BD américaine largement inspirés du cinéma hollywoodien qui propose déjà des aventures teintées de violence, d'exotisme et même d'un brin d'érotisme (ah ! Les drapés si suggestifs de Dale Arden !)

☚ À gauche, cette horrible séance de torture pour Johan, sera épargnée aux lecteurs du "châtiment de Basenhaut".

Au milieu, Très sympathique la police américaine de Sammy... Mauvais exemple.

À droite, Pif, le chien de Claude Arnal apparait dans les pages de Vaillant en 52. ☛



Ci-contre, Buck Danny, où le discours politique dans Spirou

Ci-contre, Charlier s'est fait taper sur les doigts pour avoir ouvert les yeux des jeunes sur certaines guerres qu'il faut taire

A droite, insoutenable, ce pauvre Bill electrocute pour les besoin du rire !

Ci-dessous, et qui fait encore les frais d'un gag ? C'est toujours ce pauvre Bill !!

Les pavés de l'enfer

C'est la presse catholique qui lança la campagne dénonçant les dangers que de telles images faisaient courir à la belle jeunesse de France. Elle trouvé un allié fort motivé du côté du Parti communiste français, desireux de voir diminuer les importations de bandes dessinées, en particulier américaines (guerre froide oblige !). Le PCF votera d'ailleurs finalement contre le projet de loi, mais uniquement pour protester contre le fait que la loi ne prévoyait pas de limitation du «*matériel éditorial importé*» !

Et le 16 juillet 1949 sera promulguée la loi sur les publications destinées à la jeunesse qui précise notamment (dans son article 2) que «*les publications visées ne doivent comporter aucune illustration, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche, ou tous les actes qualifiés «crimes et délits» de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse*».

En 1954 on ajouta (hélas, sans rien retrancher) les images «*visant à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques*». Que les amateurs de BD d'aujourd'hui s'amusent à enlever des rayons de leurs bibliothèques tous les albums pouvant tomber sous le coup de cet article. Ils auront alors bien de la place pour caser des livres bien-pensants à la place de **Gaston Lagaffe** (éloge de la paresse), des **Tuniques Bleues** (de la lâchete) ou de leurs **Natacha** preférés (vade retro débauchée !). Car le plus absurde dans cette affaire, c'est que bien avant Pilote, Fluide Glacial ou l'Echo des Savanes qui durent parfois subir les foudres de cette "inquisition" moderne, l'éditeur le plus touché par la censure fut... Dupuis !

La chasse aux nez

En effet, là où la Commission va définitivement se couvrir de ridicule, c'est à travers de son «*feuilleton*» avec les éditions Dupuis qui allait parfois mener libraires et collectionneurs à se livrer à une véritable contrebande d'albums entre la Belgique et la France... !

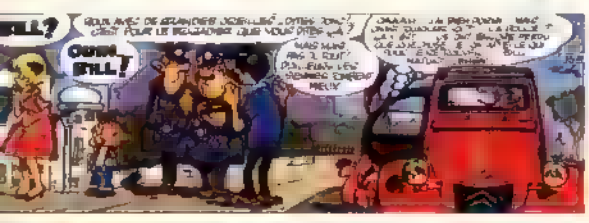
Qu'y avait-il donc de si dévoyé dans les pages de ce magazine de Spirou que dévorait la sage jeunesse de France ? Lecteurs pourtant attentifs, quels albums ont failli nous plonger dans les bras du vice ? parmi les pires vicelards du 9e art selon dame Censure : **Boule et Bill**... la série familiale de Roba essuyant les foudres des tartuffes pour tortures diverses infligées à animal, caricature des agents de police et pour avoir ridiculisé l'autorité paternelle...

L'album «**Sammy et le roi dollar**» fut également longtemps interdit en France -alors que le récit avait été publié dans le journal de Spirou- pour sa violence insoutenable et ses allusions à la corruption politique dont on sait bien qu'elle n'a jamais existé en France !... **Johan et Pirlouit** (pour une insoutenable scène de torture... On croit rêver !), **Lucky Luke, Gil Jourdan**, eurent également maille à partir avec la loi de 1949

Mais le plus souvent visé fut sans doute **Buck Dany** dont les scénarios de Jean-Michel Charlier regorgeaient de références directes à l'actualité (guerre de Corée, du Viêtnam) qui risquaient de trop porter les têtes blondes vers la réflexion. Ainsi parmi les titres qui durent encourir les foudres de la censure française on trouve «**Ciel de Corée**» et «**Avions sans pilotes**» (série Buck Danny, Charlier/Hubinon, 1954), «**Libellule s'évade**» et «**Popaïne et vieux tableaux**» (Gil Jourdan, Tilleux, 1959), «**La route de Coronado**» (Jerry Spring, Jijé, 1962), «**Billy the Kid**» (Lucky Luke, Goscinny/Morris, 1962), «**Soixante aventures de Boule et Bill n°2**» (Boule et Bill, Roba, 1964), «**Les gorilles et le roi Dollar**» (Sammy, Cauvin/Berck, 1977), etc..

(à suivre)

Philippe MOURET



Elle est belle notre police, vue par les humoristes !

Remerciements à Solange Yates pour l'iconographie.

Le Bédéphile

9 VIES POUR UN 6 COUPS

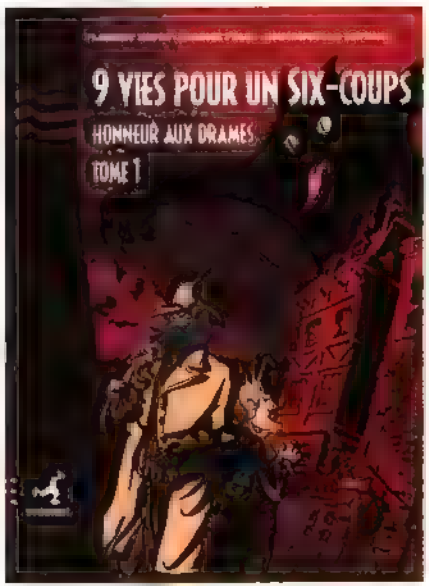
Florent Heitz
Jérôme Félix
Emmanuelle Lepinay

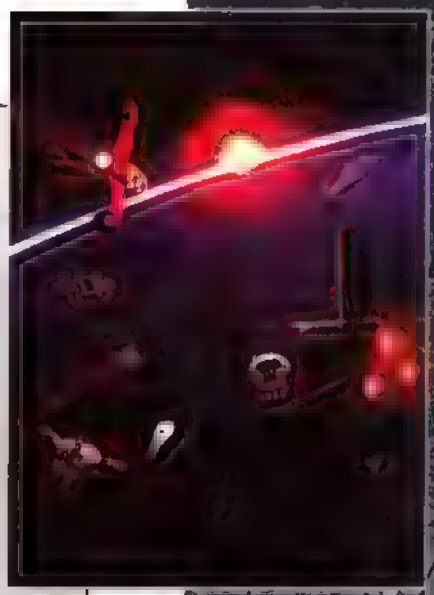
D'une petite bourgade en bord de mer, quelques trafiquants et des détectives, et voilà qu'on se croirait parti dans une nouvelle aventure de Sherlock Holmes. Mais détrompez-vous, tout ici n'est qu'apparences. Nul ne sait quel démons font trembler les murs à la nuit tombée, ni quels sinistre sort guette les honnêtes gens.

Mettant à profit une atmosphère sombre et victorienne, les jeunes auteurs ont réussit le pari de nous mener en bateau dans une intrigue soutenue. Jérôme Félix signe les dialogues fins et accentués d'un scénario ambiteux. Entre clarté et mystère, les dessins de Florent Heitz et les couleurs d'Emmanuelle Lepinay campent des acteurs anthropomorphes dans un decor d'ou suinte le cauchemar

On peut reprocher certaines imprécisions dans la narration, ou quelques scenes difficiles à suivre, mais, ce premier volume est l'annonce d'une serie prometteuse qu'on espère également prospère.

9 vies pour un six-coups, t.1 : *Honneur aux drames*
Triskel,00





Bajram

DENIS BAJRAM

Qui a dit de Denis Bajram qu'il a l'esprit de contradiction? Qu'il serait petit fils de Don Quichotte ? Qu'il aurait trouvé la carte des vents cosmiques ?
De science en fiction, il ouvre les portes de nouveaux horizons. L'homme orchestre devant sa planche trace des épopées où raison flirte avec passion, où la théorie physique croise l'aventure pour réveiller sans cesse les questions universelles : Conscience, tu n'as pas le droit de dormir ! En attendant, bon gré mal gré, sans cases ni bulles, et sans regrets, il nous embarque dans ses histoires. Il ne manque pas de choses à dire, Denis Bajram ...

D.B. : Comme je dis toujours, je suis très content qu'il n'y ait pas de médiatisation en bédé. J'ai envie qu'on médiatise Alan Moore qui n'est pas facile à vendre, j'ai envie qu'on mediatise l'Association, et ça tombe bien on les médiatise... Des trucs comme Thorgal, Treize, ou Lanfeust ont acquis leur succès auprès du public tout seuls comme des grands ! Il ne faut pas oublier que Treize, n'a fait que 4000 pour le premier ! La promo est arrivée au 8ème ou au 9ème. En bédé grand public, les bouquins se vendent tout seuls. à un moment ils atteignent une masse critique qui fait qu'on se déchaîne pour les emmener au million. Qu'importe, ils ont déjà fait la preuve qu'ils étaient grand public ! C'est génial, ne nous plaignons pas, il n'y a rien de faussé !

Et : *Je ne sais pas, c'est pas forcement là que ça se situe mais aussi dans la façon dont le travail est reconnu...*

D.B. : Qu'on soit considéré comme un amusement de gosse ? Génial ! On a la paix, comme ça ! Comme on n'est «pas sérieux», on peut justement faire les choses très sérieusement. On est libre ! Il n'y a pas assez d'objectifs financiers pour qu'il y ait des pression énormes. On peut faire ce qu'on veut. Existe t-il un autre domaine artistique où il y ait encore cet état d'esprit ?

Maintenant, éventuel revers de la médaille, sur 800 auteurs inscrits à Angoulême, il doit seulement y en avoir entre 50 et 100 qui gagnent leur vie correctement. Et j'en ai passé des années à 3000 balles par mois... je sais de quoi je parle ! Mais c'est pas la médiatisation qui aidera les petits auteurs à vivre, parce qu'en gros, avec plus de publicité, ceux qui sont au dessus de vingt mille grimperaient, et tous les plus petits se feront croquer, n'ayant pas droit à la pub... Le marché totalement faussé et starisé du cinéma pour la Bedé ? Moi j'ai pas envie de ça, et pourtant, je suis de ceux qui en bénéficieraient !

Et : *Quand on lit UW1, on est surpris par la maturité des questions qui sont posées, ça ne semble pas être orienté "ado. grand public" comme la plupart des titres de la production Soleil...*

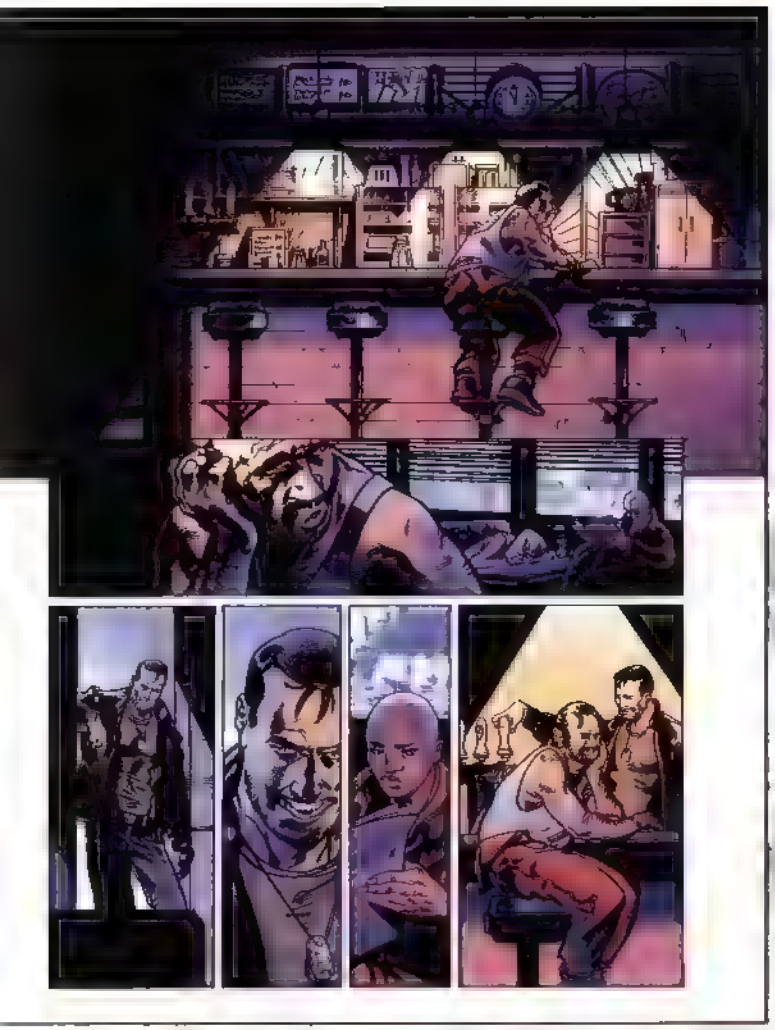
D.B. : Je suis pas du tout orienté ado. Ou si... mais ado comme je l'étais quand j'avais 16-17 ans et que je lisais des comics !! C'est l'âge où tu commences à te poser des questions sur le monde, sur l'univers et le sens de tout ça..:
Je sais qu'en seconde ça m'aurait plu, mais j'ai été étonné que ça soit autant survi. Je pensais que ça marcherait moins que Cryozone

Et : *Ton public te surprend ?*

D.B. : Oui, c'est vraiment rigolo ! Quand je rencontre des mômes de douze ans en dédicace, ils ne me demandent pas Kate, la nana bien foutue ou Balti, le héros : ils me demandent Mario. Quelque part c'est pas illogique, Mario c'est un peu *"celui qui vit mal son adolescence"*

Paulo "Mario" Del Gado

Kadish joue au plus fin... Gare à la grosse tete



« "Eh Mario, rentre chez toi, y'a des larmes plein ta bière. Le bistro va fermer, et tu gonfles la taulière "
« Kadish, le cerveau

E : *C'est à dire ?*

D.B. : Il y a ce phénomène de "suspension du sens critique" qui est propre à toute fiction. C'est ce qui fait qu'on accepte de croire des trucs qui sont incroyables, voire stupides si cela va dans le sens de l'histoire. Mais quand l'auteur te dit *"Ouais, t'es vraiment un crétin, t'as vu : je t'ai bien roulé !"*. Bien tout d'un coup, tu n'as plus envie de suspendre ton sens critique, et donc, tu ne peux plus croire le mec qui dit : (*il prend une voix d'outre tombe*) *"Je suis ton père"*

On est considéré comme un amusement de bosse ? Génial ! On a la paix, comme ça ! Comme on n'est "pas sérieux", on peut justement faire les choses très sérieusement. On est libre ! "...

E : *C'est important de prendre la fiction au sérieux ?*

D.B. : Bien, tu as une responsabilité quand tu fais de la fiction. J'aimerais qu'on soit encore à l'époque d'Ulysse..., L'Iliade est une fiction, mais tu en tires un sens du monde, une éventuelle morale, des codes. Tu peux même t'en amuser, en chercher les limites .. Mais cette seconde démarche doit savoir rester après la lecture !

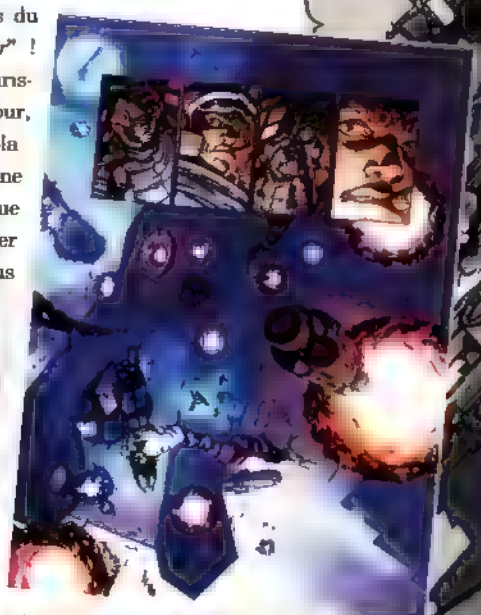
C'est quasi systématique, c'est lui ou alors c'est Kadish, le perso : *"Je suis moche et gros, mais je vous emmerde !"*.

C'est le côté : *"j'arrive pas à me trouver, et je suis dans la merde en permanence"*, qui touche les ados, et pas du tout la baston spatiale où je les attendais ! Ils y sont moins attentifs que la génération au dessus, ils sont beaucoup plus touchés par les personnages.

E : *C'est vrai que la génération Star Wars, c'est plutôt la nôtre...*

D.B. : Oui, puis ils ont peut être vu le dernier alors il n'accrochent pas !! (*Rire grinçant*) Pour moi Lucas a cassé le mythe, je n'arrive plus à être un fan du Un et du Deux, alors que pourtant, c'était quelque chose ! Il nous a montré que ce n'était qu'une vaste fumisterie, et ça c'est impardonnable !

J'ai tout de même lu des critiques du style *"UW1, ça manque d'humour"* ! Je m'en suis pas remis ! C'est ahurissant ! Bon, en plus il y a de l'humour, les personnages se font de grosses blagues militaires. Mais ce n'est pas une histoire drôle !! J'ai l'impression que maintenant on est obligé de pratiquer le second degré, et qu'il ne faut plus raconter ses histoires sérieusement !



« *"Au fond, ça m'ennuierait de toujours refaire la même chose. Alors, je change de techniques sans arrêt : format de page, outils papier "*

DENIS BAJRAM

à gauche, excès de zèle, bien entendue signée Balti.

EK : *Qu'est-ce que tu qualifies de second degré ?*

D.B. : Le premier degré étant d'être dans l'œuvre, le second degré te place d'office à l'extérieur de l'œuvre. C'est désigner l'œuvre comme étant œuvre. C'est faire un pas en arrière par rapport à l'histoire pour montrer qu'elle n'est qu'une histoire : c'est l'acteur qui fait un clin d'œil à la caméra dans le film.

On est dans une époque qui adore la mise en abîme. C'est un truc qui s'est répandu dans les années 80, et tout le monde le fait parce que tout le monde se croit intelligent à prendre du recul comme ça. Mais ce n'est pas vrai !! Kubrick n'a jamais fait de clin d'œil à la caméra et pourtant personne ne niera qu'il a fait des films intelligents.

L'intelligence, consiste a faire les choses avec esprit, pas à clamer haut et fort *"Je comprends bien que je ne fais rien de bon !"*. C'est comme si je me mettais à dire *"D'abord ce que je fais c'est que de la connerie de SF et de bédé !"* Non ! c'est de la bédé de SF. Mais c'est un art tout aussi noble qu'un autre, et j'essaie que ça soit le mieux possible. Quand je travaille, je suis comme Louis de Funès en chef d'orchestre dans La Grande Vadrouille : c'est mon chef d'œuvre ! Si moi je n'y crois pas, je vois pas comment mes lecteurs pourraient y croire ! Bien sûr, Je ne suis pas Alan Moore ou Frank Miller Oui, ce sont mes œuvres de jeunesse et j'espère que je ferai beaucoup mieux dans l'avenir. Mais je fais ça à fond !

"Le mot en vogue en ce moment c'est "tolérance". Mais quand on te parle de tolérer, on ne te parle pas d'aimer ou de comprendre, on te parle seulement de supporter quelqu'un."

EK : *Tu es très impliqué dans tes œuvres...*

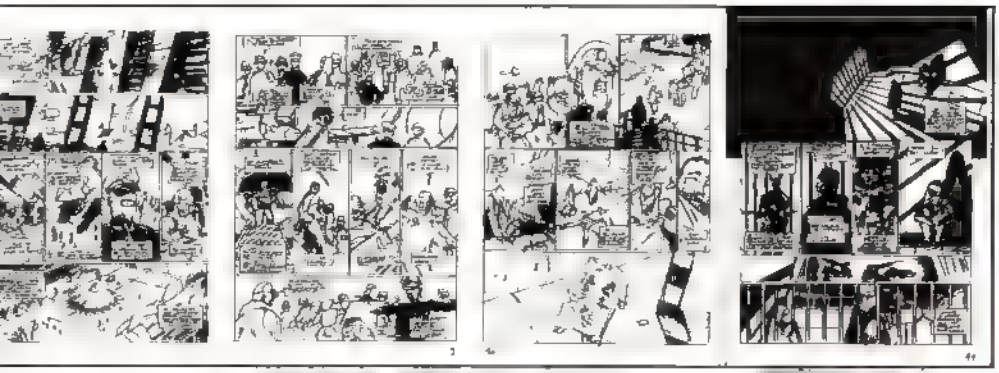
D.B. : Bien, il faut pas confondre la légèreté éventuelle de l'œuvre et l'implication de l'auteur... Pour le tome 3, par exemple, j'ai eu vraiment du mal à terminer ce bouquin parce que pendant cinq mois je n'ai pas pu travailler parce que je me suis fais casser sur un forum Internet. On m'y a traité de raciste, de macho voire même de facho

Pour moi les gens qui dégainent les plus horribles insultes de l'histoire de l'humanité à tout bout de champ ne peuvent pas prétendre avoir le moindre respect pour les victimes du nazisme... Mais même si tu sais que ce sont juste des gens qui se défoulent parce qu'ils sont à l'abri, cachés derrière leur masque, même si c'est des conneries, ça te touche quand même !

Amina, Kate et le capitaine Williamson

EK : *Ça paraît dingue qu'on puisse te balancer tout ça, sans même te connaître !!...*

D.B. : Tu sais, le mot en vogue en ce moment c'est *"tolérance"* : il faut être tolérant. Mais quand on te parle de tolérer, on ne te parle pas d'aimer ou de comprendre, on te parle seulement de supporter quelqu'un.



Alors, tout le monde peut critiquer tout le monde, et personne n'a plus rien à apprendre de personne. C'est pas grave ! Il n'y a plus de maîtres, plus d'Histoire, mais par contre on te fait des jeux télé où on encense n'importe quoi sous prétexte que "*C'est mon choix*"... à ce compte-là, la liberté individuelle t'autoriserait à penser, dire ou faire n'importe quelle horreur parce que "c'est ton choix" ?

Je pars toujours de l'idée que les gens ont d'aussi fortes raisons que moi d'avoir raison... Alors, à cause des horreurs que j'ai lues sur mon compte dans certains forums Internet, je me suis vraiment demandé si je ne faisais pas des conneries dans mon boulot, s' il ne pouvait pas y en avoir une lecture faussée... Tu te remets en cause, puis tu rationalises, tu essaies de t'expliquer. Et ça, c'est l'erreur à ne pas faire .

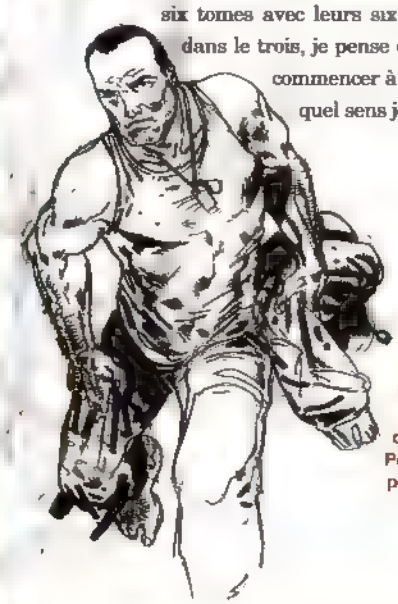
E.K. : *Il ne faut pas répondre ...*

D.B. : Eh non ! Parce que, quoi que tu dises, tu es attaquable : tout peut se retourner contre toi. Il faut croire que la mauvaise foi, l'arrogance et l'insulte sont les armes principales de certains Zorro du clavier. Si tu dis qu'avec un grand père musulman (d'où mon nom !), et un éditeur qui s'appelle Boudjellal tu aurais du mal à être raciste, on va te répondre en gros que "*Les fachos sont les premiers à dire qu'ils ont des amis ou des origines étrangères, et de toute façon ton album c'est un gros tas de stéréotypes, et tu es macho, myso, et tu règles tes problèmes de frustration sexuelle dans la bédé* " ?!? Mais ça s'arrête où ?... (*Blême*)

J'ai mis cinq mois à me rendre compte que je me faisais sans doute attaquer sur les points sur lesquels j'avais le mieux réussi : sur les stéréotypes que j'avais brisés. J'ai imaginé une équipe de personnages de toutes les couleurs et de toutes les origines. Il a presque autant de nanas que de mecs, et c'est une femme qui dirige ! Balti est un crétin de macho et je le montre : à force de jouer les gros bras et les têtes brûlées, il meurt de vouloir être un héros ! Mes personnages féminins ne sont pas juste des imitations de mecs équipés de seins rebondis, ou des pétasses qui font tapisserie à côté des héros. Dans tous les cas j'espère créer des individus avec des personnalités riches et complexes.

Je fais volontairement du premier degré parce que j'ai envie de raconter une histoire humaine forte d'où se dégage un sens. Ce n'est peut être pas encore très visible, mais je sais très bien où je vais : j'ai prévu six tomes avec leurs six titres, et dans le trois, je pense qu'on doit commencer à voir dans quel sens je vais.

Histoires d'Hommes...(et de femmes, bong sang !!)



Grand coeur et petite tête. Balti l'intrépide a l'étoffe des héros Peut être un peu trop. ?

DENIS BAJRAM

De gauche à droite, sur quatre planches, Amina tombe dans le coma après s'être écrasée à bord de son vaisseau. Quand le rêve rencontre la réalité... Laissez parler l'image : un découpage virtuose

Les personnages sont construits . Ils ont tous un passé, un destin : ils ne sont pas choisis au hasard ! (*avec petit air satisfait et regard malicieux, il nous montre des schémas complexes et colorés*). J'en suis arrivé à devoir faire ça, autrement j'allais me planter !

ES : *Mais il ne faut pas nous le montrer !*

D.B. : (*Rires*) T'inquiète pas, personne ne peut le comprendre ! Chaque fil est l'histoire d'un personnage. Je suis obligé de le poser à plat, sinon je commence à m'emmêler les pinceaux ! Dans les albums, je me suis laissé un peu de place improviser. Je sais ce que je dois raconter et où je vais, mais l'histoire de chaque tome n'est pas vraiment fixée. D'ailleurs dans le trois, j'ai fait entrer en scène un personnage que je n'avais pas prévu... Et si on m'attaque pour celui là en me disant qu'il n'a pas de psychologie, je dirai que ça tombe bien parce que c'est une icône ! (*Air renfrogné*)

ES : *C'est étonnant de voir à quel point tu formalises tout, alors qu'au fond, tu continues d'être complètement vulnérable à ce qu'on peut dire de ton boulot...*

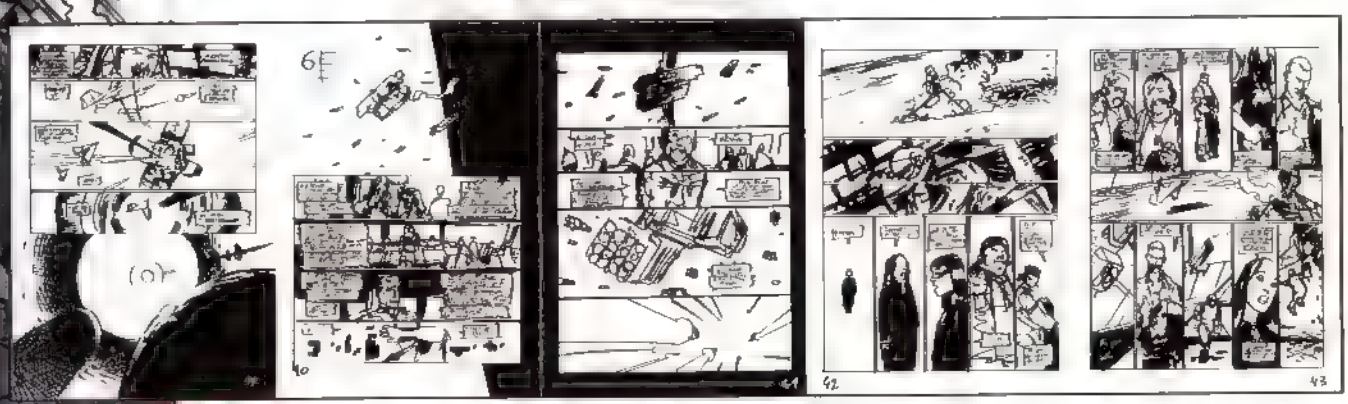
D.B. : Bin...je crois que je mets mes tripes sur la table. Alors, c'est clair qu'il faut faire gaffe et bien réfléchir pour mettre des barrières. Là, je suis clairement dans une phase où j'ai mis des limites. (*Amusé*) Je me suis même placé quelques contraintes de genre !

En fait ces démêlés m'auront fait décider d'une chose : si j'ai mis tant d'énergie depuis dix ans à faire de la bédé, maintenant je vais me permettre de causer en mon nom propre aussi fort que je pourrai ! Et que les gens que ça n'intéresse pas m'excusent de faire du bruit dans leur cour, mais ils ne sont pas obligés de m'acheter, aux dernières nouvelles ! Je serais enchanté qu'on me dise qu'on a aimé mes bouquins, mais je n'en ai plus rien à foutre qu'on ne les ait pas aimés !

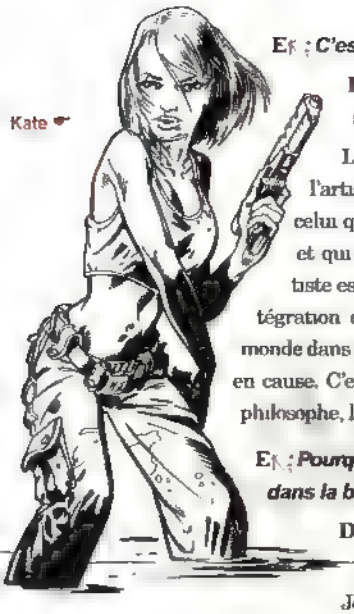
"Je pense que l'artiste est celui qui a un pr blème d'intégration et qui voit le monde da lequel il est parce qu'il le remet en cause. C' pour ça qu'il est la conscience du monde

ES : *Ça te surprend si j'ai du mal à te croire ?*

D.B. : Mais c'est vrai, je t'assure ! Je ne sais pas combien de temps je vais tenir, mais en ce moment c'est comme ça ! Et ça a des conséquences réelles sur le trois. J'ai fait des choses que je n'aurais pas osé faire avant. Je me suis fié à mes envies. J'ai tourné ça dans tous les sens pour vérifier que je ne débitais pas de grandes évidences en voulant être malin. J'ai essayé de ne pas faire dans la complaisance personnelle. J'ai conservé mon fil conducteur. Mais je me suis fait plaisir !



"La couleur ça oscille entre 2 et 5 heures, je mets 8 à 16 h par planche en tout. Le plus difficile, c'est le dessin, et le plus concentré c'est le storyboard."



E! : *C'est dur d'être un artiste ?*

D.B. : C'est un problème de shamanisme

Le shaman, dont le prêtre et l'artiste sont des descendants, c'est celui qui se met en dehors du village et qui commente. Je pense que l'artiste est celui qui a un problème d'intégration et qui, à partir de là, voit le monde dans lequel il est parce qu'il le remet en cause. C'est pour ça qu'il est, comme le philosophe, la conscience du monde...

E! : *Pourquoi as-tu choisi de t'exprimer dans la bédé ?*

D.B. : C'est une bonne question, je me la pose tout le temps.

Je ne sais pas. J'étais un fan de Legos, puis ma seconde passion, ça été la bédé, vers 7 8 ans. Quand j'ai eu 10-11 ans, tout le monde était à la plage et moi je restais enfermé à la maison et je faisais un album, 62 pages comme dans Tintin, et j'ai fait ça tous les étés. Un jour j'ai realisé qu'aucun de mes copains ne faisait ça... Ma troisième passion c'etait l'informatique. j'ai un peu hésité entre les trois. Puis, bon, les Legos c'étaut pas évident ! (*Rires*).

Il y a beaucoup de mes jeunes collègues qui font de la bédé parce qu'ils auraient voulu faire du cinéma. Avant beaucoup d'auteurs étaient des frustrés de la littérature, mais en ce moment c'est le cinéma. Des gens qui font de la bédé pour faire de la bédé, pour l'amour absolu de cette forme d'art, je n'en connais pas tant que ça...

(il marque un temps d'arrêt)

C'est à dire que, quand je vois un chef d'œuvre au cinéma, je vais me dire "*Bon sang, je ferais bien un film !*". Je lis un grand roman je me dis : "*Ouah ! Je ferais bien un roman !*". Puis tu vois, il suffirait que je me dise ça une annee où je n'ai rien trouvé en béde qui soit absolument génial, et hop, je m'éloignerais de la Bédé. Finalement, est-ce que j'y ai trouvé un truc vraiment génial depuis dix ans ?... Il y a bien, Journal, de Fabrice Neaud, Livret de Phamille, de J.C. Menu, Conte Démoniaque, d'Aristophane, la gloire d'Héra, de Letendre et Rossi Mais dans l'ensemble, je ne trouve que trop rarement des bédés qui, pour moi, en feraient définitivement le plus grand des Arts... Et pourtant, il est évident qu'il n'y a que ça que j'ai envie de faire long temps et sérieusement !

Je crois fondamentalement que ce qu'il y a derrière, c'est que j'ai envie de refaire ce que j'ai adoré, ce que j'ai vénéré quand j'étais enfant. Les Tintin, les Blake et Mortimer, ou les X- Men de Byrne et Claremont.. ce sont ces livres-là, qui m'ont inspirés .

E! : *Qu'est ce que ça représente de se lancer sur un album seul ? Pourquoi avoir tout pris en main depuis le scénario jusqu'à la couleur ?*

D.B. : Cryozone, je l'ai fait avec Thierry Cailleteau parce qu'il m'avait proposé un scénario, et que j'avais encore pas mal de choses à apprendre. Je voulais régler les problèmes de dessin, d'encrage et tout ce qui fait qu'une page à l'air correcte et professionnelle. C'est un album sur lequel j'ai eu une très bonne coloriste.

Mais le but du jeu c'est quand même de faire de la bédé. Quand j'ai pris la décision de faire mon propre scénario ce n'était surtout pas pour faire faire la couleur par quelqu'un d'autre. Mais . je ne savais pas en faire !

"J'aurais beaucoup de mal à dire ce qui fait une bonne narration, mais je sais que ça doit être fluide. Je connais des tonnes de règles, des filets de sécurité, mais je ne les utilise pas. C'est intuitif. C'est le seul talent dont je suis à peu près sûr, je sais que mes histoires, bien que compliquées, restent claires, la preuve c'est que je tiens apparemment mes lecteurs avec une histoire qui est de moins en moins facile."

DENIS BAJRAM

"Bleu" : épreuve bleue inactinique, reproduisant l'encre, sur laquelle est effectuée la mise en couleur

J'avais du faire 10 illustrations couleur, dont les couvertures de Cryozone, avant de commencer ! Je me suis dit *"J'arrive à faire de la couleur quand je fais des maquettes de livres. Il y a un minimum que je dois pouvoir acquérir assez facilement pour sauver les meubles !"*. J'ai vraiment flippé parce que je savais pas où j'allais, mais il était indispensable de le faire. D'autant plus que je me suis rendu compte que je pouvais dessiner autant par la couleur que par le trait !

ZX : *Pourquoi la couleur informatique ?*

D.B. : En fait, il y a un problème pratique derrière ce choix : j'ai une très mauvaise vue. Les *"bleus"** qu'on utilise pour faire les couleurs traditionnelles se travaillent au format de l'album. Conclusion je n'y voyais rien ! Il aurait fallu travailler sur de très grands bleus, et donc gérer des problèmes d'illustration avec des surfaces énormes de peinture. Puis je me suis dit : *"Tiens, je connais Photoshop depuis dix ans, il y a peut être moyen de s'en servir .."*

ZX : *Mais en même temps, tu t'en sers de façon très particulière*

D.B. : Bien là, j'ai eu de la chance. Mes premiers essais d'illustration, je les ai faits avec Matthieu Laufray. C'est à la fois un illustrateur hors-pair et un très bon prof.

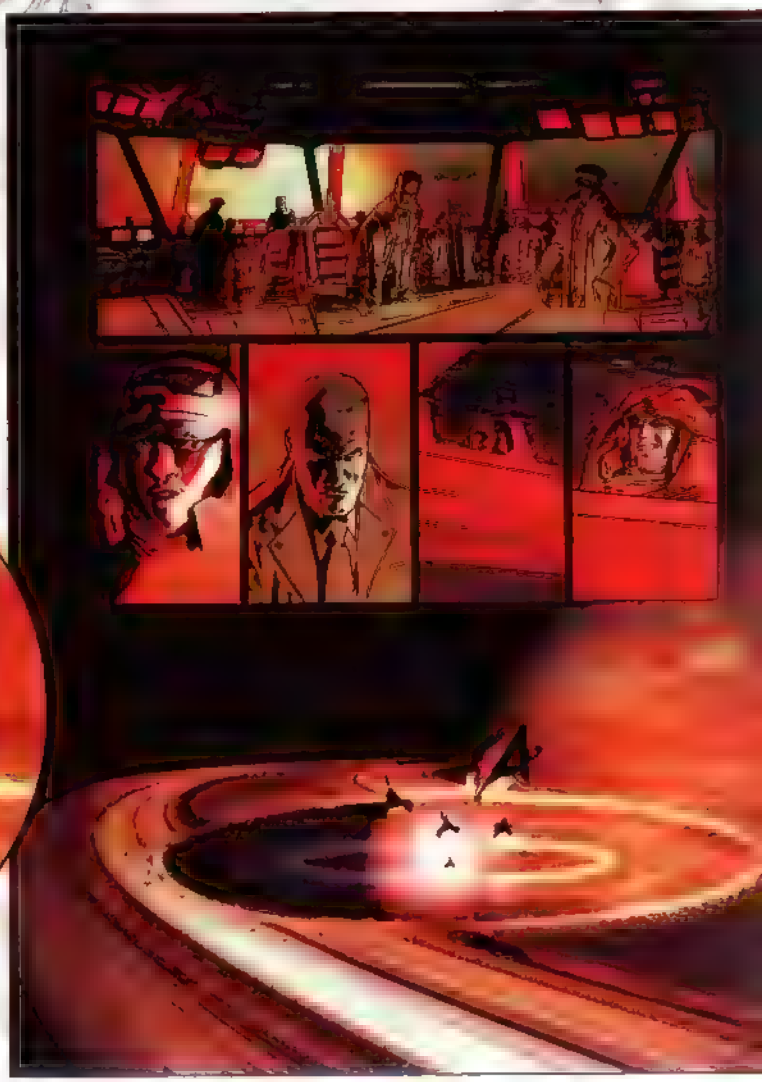
"Les grands décors faits uniquement à la couleur, sans trait noir, c'est pour une question de netteté, tout bêtement. C'est ce qu'on voit dans la peinture italienne, l'arrière plan chez De Vinci et ses contemporain se noie dans une perte de contraste. Tu as cet espèce de brouillard dans le fond qui renforce la netteté de l'avant plan. Maintenant ça reste encore un code de délimiter les contours, parce que dans la réalité il n'y a pas de trait."

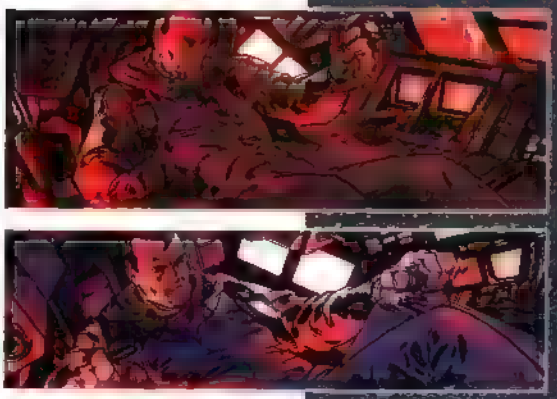
Il m'a tout de suite montré des choses incroyables, et quand je suis parti sur la bécane j'avais les même objectifs ! Il était hors de question de me laisser contraindre par le médium à faire des trucs moches ! Je me suis demandé ce que j'aimais dans la peinture. Et ce que j'aime vraiment c'est que c'est fait à la main ! Donc je fais mes couleurs à la main... sur informatique ! Je passe toutes les surfaces au crayon numérique, ça explique tout ! je n'utilise pas de remplissage automatique, ni de filtre soi disant magique, car les belles matières, ça se crée à la main ! Si je travaillais avec de l'acrylique et un peu de gouache, j'aurais le même résultat. D'ailleurs ...il est difficile de faire la différence entre mes illustrations manuelles et informatiques ! C'est peint !

ZX : *Le fait de travailler avec la prépublication ça t'apporte quoi ?*

D.B. : C'est bien, ça crée des contraintes stupides, comme de faire des chapitres... ça me plait ! C'est comme les extraits de la bible de Canaan, je crois que personne ne les lit, et personne ne m'en parle : pourtant, c'est là qu'est la clef !

"Il faut accepter de se déséquilibrer Si on ne jouait pas le jeu d'aller voir c côté obscur, on ne pourrait pas monter à lumière et y emmener les autres"





En fait la femme, Eve, c'est le personnage qui apporte la connaissance en mangeant le fruit, c'est le lettré, celui qui est en robe, c'est le prêtre qui écrit la Bible. Il écrit la Bible pour les chefs qui eux sont des "vrais" hommes. C'est ce qui permet à l'homme de devenir l'Homme. Autrement, c'est juste un crétin inconscient dans son paradis "

En échange, Dieu dit que Eve devra souffrir pour ça. Quand on réfléchit, c'est vrai que c'est une énorme souffrance d'être pleinement conscient, d'accepter de se poser la question du *"qui suis-je, où vais-je, suis-je seul ?..."*, enfin toutes ces questions que tout artiste ou philosophe connait si bien

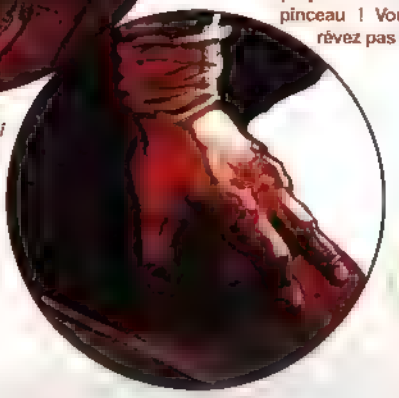
J'en parlais il n'y a pas longtemps avec Dorisson, et je lui disais que pour nous l'un des trucs indispensables, c'est d'accepter la déprime. Si on ne jouait pas le jeu d'aller voir du côté obscur, on ne pourrait pas monter à la lumière et y emmener les autres. Il faut accepter de se déséquilibrer, mais avec de bonnes cordes qui retiennent bien, pour éviter les gros déra pages ! *"L'art, c'est la vie"* disait Duchamp. J'ai beau faire des *"bédés stupides"* aux yeux de certains, c'est ma vie ! C'est pour ça que, quand on se fait attaquer sur le Net ou ailleurs, ça demolit. Je ne m'engagerais pas pour les autres auteurs, mais pour moi c'est ma vie, je pense à ça seize heures pas jour, sept jours par semaines, douze mois par an... Je crois que ce boulot c'est un sacerdoce !

E : Mm ... j'ai remarqué que tu arrivais à raconter l'histoire de l'arbre de la connaissance, sans qu'il y ait de femme pour donner la pomme à l'homme...

D.B. : Hum, oui... Mais je pense que le rôle d'Eve au début de la Bible est beaucoup plus complexe que celui qu'on peut lui attribuer en première lecture et qui dit que la femme est pécheresse. -

La Bible de St Denis :

-**Cryozone**, scénario Thierry Cailleteau, couleur Nadine Thomas, *Delcourt*
1 Sueurs Froides, 2. Syndrome Z
-**Universal War One**, *Soleil*,
1 La Genèse, 2 Le Fruit de la Connaissance, 3. Cain et Abel
-**Les Mémoires Mortes**, dessin Lionel Chouin, *Les Humanoïdes Associés*, 00
1. Feu Destructeur



Encadrés hauts évolution ' Balti dans la même scène, à deux tomes d'intervalle... Les prises de position, choix de cadrage et surtout d'encrage sont bien plus affirmés...

Quarterback, où l'art de faire du stilet optique un véritable pinceau ! Vous ne rêvez pas !

Entretien réalisé par Aude Ettori et Fabrice Deraedt

e trait ça reste ne limite de quelque chose qui st proche. Donc en fait, je jette out ce qui est lointain dans couleur. C'est ça qui donne ne impression de profondeur Mes planches en noir et blanc e contiennent aucun espace, ucune planete."

La censure, depuis la nouvelle rédaction du Comics Code en 1989, n'existe plus vraiment et les éditeurs ont le droit de publier ce qu'ils veulent. Tout pourrait se terminer là s'il n'existait pas des lobbies pour faire pression notamment sur les revendeurs. Pour lutter contre cela une association s'est créée...

Comic-addicted

7. Comic Book Legal Defense Fund

Friendly Frank n'a pas que des amis

Nous sommes en 1986, le comics Code est encore là mais les comics pour adultes ont cessé depuis bien longtemps de se vendre sous le manteau. Les comics érotiques sont en vente dans tous les comic shops .. Chez ***"Friendly Frank"*** à Lansing dans l'Illinois, par exemple.

Un officier de police découvre dans cette boutique des comics érotiques et en achète quelques-uns pour vérifier leur contenu. Il reviendra bientôt pour arrêter le patron. Le cas de "Friendly Frank" va avoir de fortes répercussions dans le milieu des comics et entraîner une forte mobilisation de celui-ci.

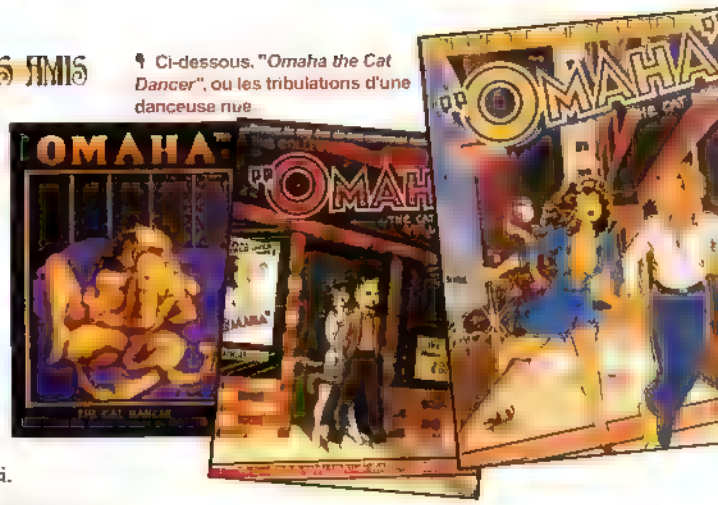
La constitution américaine et son premier amendement protègent la liberté d'expression mais excluent l'obscénité. La création, la promotion, la vente et l'achat de matériel obscène sont interdits, même aux adultes. Toute la difficulté consiste donc à dire où commence, et où finit l'obscénité.

L'un des comics incriminés sera la série ***"Omaha The Cat Dancer"*** qui raconte les mésaventures et la vie sentimentale d'une danseuse nue. *Reed Waller* et *Kate Worley*, les auteurs, avaient pris l'initiative de représenter leurs personnages sous forme d'animaux pour mettre en avant leur personnalité face à l'aspect érotique de l'histoire.

L'éditrice d'Epic, la ligne adulte de Marvel qui publiait Omaha sera appelée à la barre durant le procès. Elle devra y défendre la série contre des accusations de zoophilie ! Elle aura bien des difficultés à faire comprendre à la cour que le fait que des animaux fassent l'amour entre eux ne peut pas être assimilé à ce genre de pratique.

Le procès de Friendly Frank se soldera par une mise à l'épreuve et une amende de 750 $ pour vente de matériel obscène ; L'acquittement sera finalement obtenu en cour d'appel .

Ci-dessous, *"Omaha the Cat Dancer"*, ou les tribulations d'une danceuse nue



La Lutte Continue...

Ce procès aura mobilisé toute une industrie et entraîné la création d'une association pour la defendre : le CBLDF (Comic Book Legal Defense Fund). A partir de là, le CBLDF restera actif et continuera à veiller au respect des libertés et à aller en justice chaque fois que nécessaire. Les procès à l'encontre de revendeurs se succéderont et continuent à se produire aujourd'hui.

Ci dessus, "Censorship Emasculate", affiche réalisée pour le CBLDF par Donna Barr

Busted, la newsletter de l'association

☚ À gauche, le Logo du CBLDF, une flamme pour la liberté, ça ne vous dit rien ?

♦ Ci-dessus, "*Jonah Hex, Riders of the Worm*", mini-série publiée par DC/Vertigo, aurait mis en scène sous un mauvais jour les frères Winter.

La plupart des cas ne font pas forcement appel a la notion d'obscénité mais à la protection des mineurs. Le contrôle de l'âge de l'acheteur, et les mises en garde sont obligatoires, et la moindre imprudence d'un marchand peut l'entrainer devant les tribunaux. Le CBLDF defend encore aujourd'hui un revendeur du Texas qui a cedé deux mangas pornographiques à un policier agissant sous couverture, n'hésitant pas à appeler à la barre des specialistes du medium comme Scott Mc Cloud. *L'art invisible, Understanding Comics*)

Le Droit a la Parodie

Le CBLDF n'intervient cependant pas uniquement auprès des revendeurs mais aussi auprès des artistes.

L'autre grand domaine d'intervention de l'association est la defense d'auteurs attaqués pour le contenu même de leurs œuvres. C'est cette fois ci le concept de parodie (protegé lui aussi par le premier amendement) qui fait l'objet de litiges.

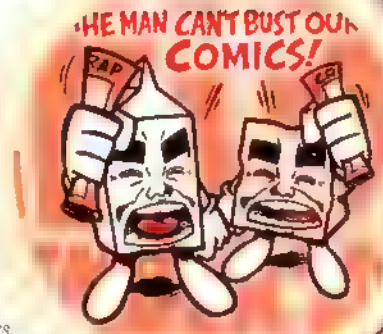
En 1996, les createurs de la série "***Jonah Hex, Riders of the Worm and Such***" furent attaqués par Edgar et Johnny Winter. Les deux frères musiciens s'étaient reconnus dans les freres Autumn qui apparaissent dans ce comic. Ils ont considéré que cette parodie constituait une diffamation et une atteinte à leur vie privee.

Après deux ans de procedure et avec le soutien du CBLDF et de leur éditeur DC Comics ils obtiendront la levée des neuf chefs d'inculpations.

Dernierement, c'est *Kieron Duver* qui vient de se retrouver traîné en justice par les cafes ***Starbucks***. La chaîne de coffee shops entend protester contre le detournement de son logo par l'artiste. Celui ci l'a en effet parodié pour son comic "***The Lowest Common Denominator***" n°0.

Le procès ne porte plus cette fois ci sur la parodie elle même, dont la marque reconnaît la legitimite ; mais sur les produits derivés (tasses, T-Shirts ...) vendus par l'auteur. Pour les avocats de Starbucks, ceux ci se vendront plus pour l'image de la marque du cafe que pour "*The Lowest Common Denominator*". Dans ces conditions, nous serions

À droite : La carte de membre du fond, squattee en 2000 par "Milk & Cheese" ☛



devant un cas de contrefaçon ; l'argument qui consiste à dire que cette image est sexuellement offensante pour une partie du public et de nature a nuire a la marque serait alors recevable.

Le CBLDF et les "*California Lawyers for the Art*", une association à but non lucratif d'avocats specialises dans le conseil aux artistes ont decide de soutenir Dwyer dans ce procès pour lequel aucune date n'a encore été determinée.

Ses Ressources

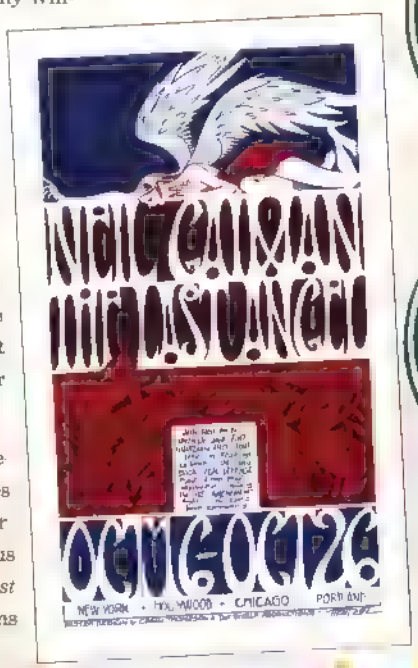
Le CBLDF doit pour se pourvoir en justice ainsi depenser des sommes conséquentes et survit donc grâce à des donations de particuliers mais aussi de professionnels des comics qu'ils soient les distributeurs, editeurs ou auteurs.

En dehors de ces soutiens financiers les auteurs de comics "mouillent aussi souvent la chemise" pour le fond. Neil Gaiman l'auteur anglais celebre pour Sandman, a fait cette année son septieme et dernier "***Guardian Angel Tour***". Il s'agit d'une tournee à travers les Etats-Unis où il récite poèmes et histoires fantastiques ; et qui a deja rapporté 100 000 $ à l'association.

La censure traditionnelle n'existe plus mais des formes détournées ont pris sa place. Le combat du CBLDF continuera probablement encore longtemps mais l'industrie des comics est aujourd'hui vigilante.

Tony Letrouve

Ci-dessous, L'affiche de la tournée "Last Angel" de Neil Gaiman. ¶

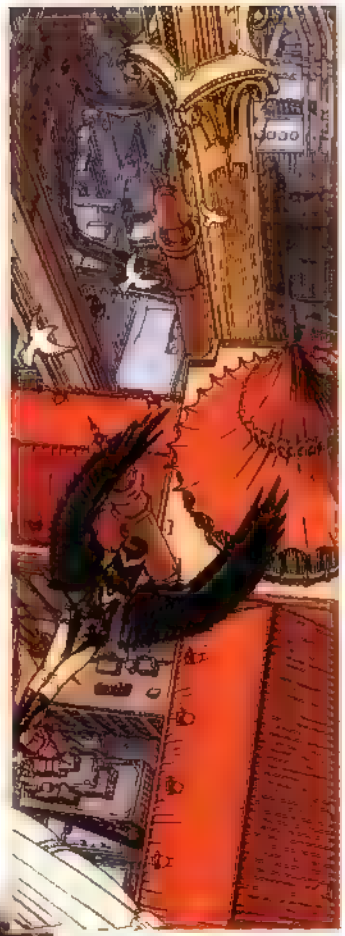


♦ Ci-dessus, les deux logos en justice : Starbucks et LCD. La firme de coffee shop n'est que l'une des cibles de Kieron Dwyer. Retrouvez Tokemon sur www.lcdcomic.com

Comic-addicted...

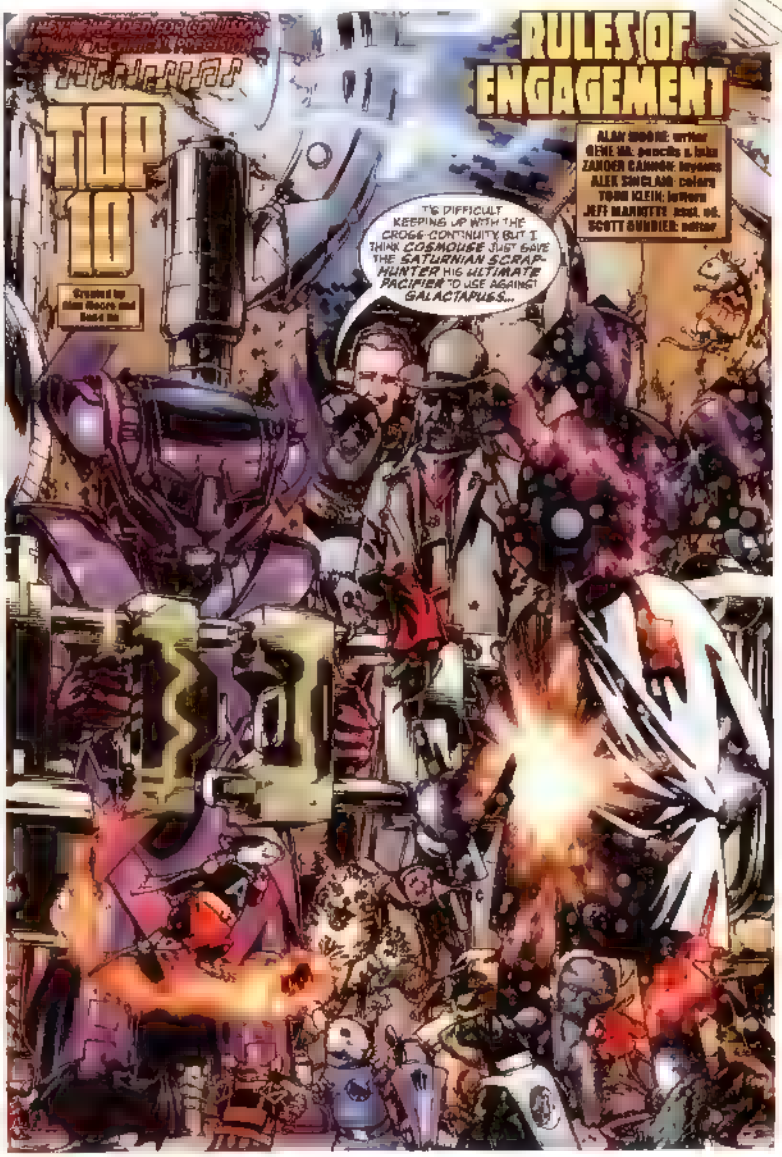
TOP TEN

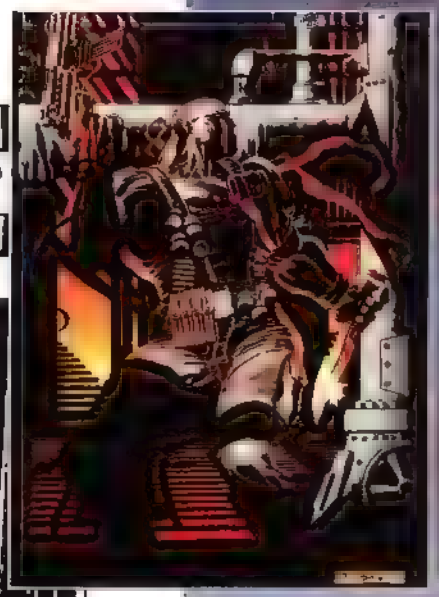
Alan Moore
Gene Ha
Zander Cannon



A l'instar de la série télé "*NYPD Blues*", Top Ten décrit l'effervescence au jour le jour d'un commissariat. Et lorsque l'univers du 10e District est entièrement composé de "*supers*", que tout le monde porte un costume ou dispose d'un pouvoir comme seule l'imagination d'Alan Moore et la richesse graphique de Gene Ha pourraient en dépeindre, nul doute que ces histoires seront passionnantes.
Cependant, sous le vernis d'un univers délirant, qu'ils soient godzilla verdâtres ou serial killers aliens, ce ne sont pas les criminels qui nous intéressent, mais le quotidien d'un univers bien plus proche du nôtre que le masque ne le laisse deviner. Derrière les flics-chien, robots ou autres dieux oubliés, Moore nous conte avec ce ton légèrement décalé les problèmes universels auxquels chacun trouvera à s'identifier : racisme, homosexualité, religion, sectes ou problèmes de rongeurs-rôdeurs...

Top Ten
Widstorm ABC / Semic, 00


TOP 10
RULES OF ENGAGEMENT
ALAN MOORE: writer
GENE HA: pencils & inks
ZANDER CANNON: layouts
ALEX SINCLAIR: colors
TODD KLEIN: letters
JEFF MARIOTTE: asst. ed.
SCOTT DUNBIER: editor
IT'S DIFFICULT KEEPING UP WITH THE CROSS-CONTINUITY, BUT I THINK COSMOUSE JUST GAVE THE SATURNIAN SCRAP-HUNTER HIS ULTIMATE PACIFIER TO USE AGAINST GALACTAPUSS...



SOLEIL TOUCHANT

Tim Sale

TIM SALE

Depuis quelques années, Tim Sale et son comparse Jeph Loeb ont entrepris de dévoiler le visage humain des Super Héros de l'Amérique. Scrutant le tréfond de leur âme, nos auteurs mettent à nu la fracture qui a fait d'eux les mythes qu'ils sont devenus. Au crayon et à l'encre, Tim a choisi d'explorer chaque fois de nouveaux horizons graphiques pour vous entraîner dans l'intimité de Batman, Superman, Robin et bientôt Daredevil...

E : *On était assez surpris que tu sois aussi matinal, la plupart des auteurs sont des oiseaux de nuit !*

Je me lève entre cinq et six heures du matin, et c'est vrai que je me couche quand la majorité de mes collègues commence à travailler ! Je préfère le jour. J'adore regarder le soleil se lever. J'ai commencé à me lever tôt à cause de mon premier boulot dans les comics ! J'avais un travail conventionnel, et j'avais besoin de temps pour me mettre à la bédé. J'étais simplement encreur sur "*Myth Adventures*", un livre en noir et blanc chez Warp Graphics. C'était en 1984, ils cherchaient à étendre leur catalogue, et ils faisaient une tournée passant par Seattle. Je les ai rencontrés dans une boutique. Je leur ai montré mes travaux et ils m'ont embauché !

E : *Tu as fait des études particulières ?*

Euh .. J'ai été au lycée, mais je n'étais pas un bon élève. J'ai fait un tas de boulots alimentaires ce qui m'a bien servi ! A 21 ans, je suis arrivé à New York City, et j'ai suivi l'atelier de John Buscema, John Romita, et Marie Severin

E : *Ça a dû être une sacre expérience, non ?*

En fait, non .. J'avais l'impression qu'ils faisaient ça à leurs heures perdues, Ils nous disaient de faire certains trucs, Mais ils n'étaient pas de bons profs !

John Buscema, qui était mon "idole" se tenait devant nous dans la classe, et dessinait sur une grande feuille, il dirigeait un cours d'anatomie, c'était passionnant de le voir dessiner ! Mais on n'apprenait pas grand chose, juste en le regardant faire

Marie m'a été d'un grand secours, mais c'était la première fois que je vivais loin de chez moi, et j'avais le mal du pays. Au final, je n'ai pas autant tiré parti que ça de l'expérience !

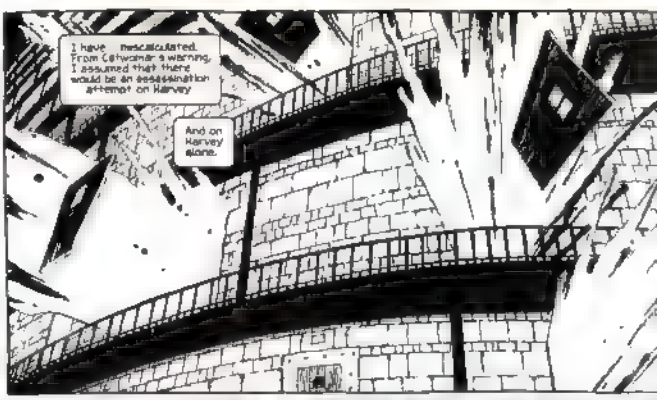
E : *Tu y es resté longtemps ?*

Non, je suis resté un peu moins d'un an Je suis revenu à Seattle et, pendant dix ans, je n'ai presque pas dessiné !

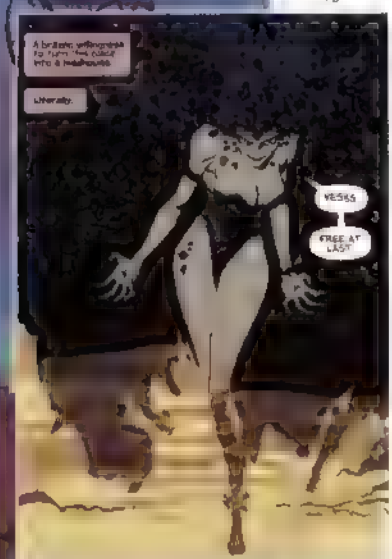
Je revenais à peine vers les comic-books quand Warp Graphics est venu en ville. J'ai tenté ma chance, et j'ai debuté... D'abord comme encreur, parce que ce qui m'avait posé problème à NYC et que je n'avais pas résolu, c'était la narration. Je ne savais pas comment raconter une histoire. Je pensais qu'il y avait plein de règles à respecter, et que je ne les maîtrisais pas ! Pendant dix ans, j'ai pensé que je n'étais pas assez bon pour dessiner. Le plus drôle, c'est que je crois qu'aujourd'hui je m'en sors plutôt bien dans ce domaine ! En fait, c'est très instinctif !

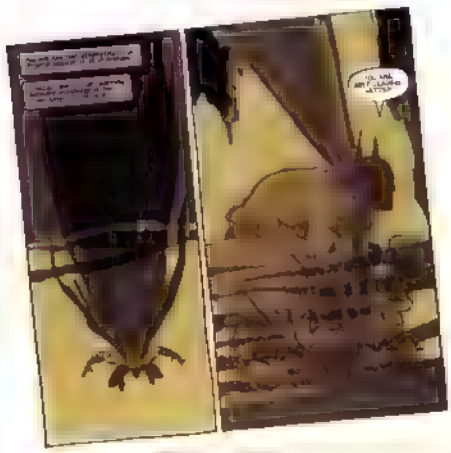
Mon boulot suivant était noir et blanc, taille magazine, l'adaptation de nouvelles. C'était très populaire à la fin des années quatre-vingt Je n'avais jamais travaillé aussi dur ! Je me levais très tôt pour travailler à mes planches .. puis je passais la journée au boulot !

Des années plus tard j'ai rencontré Jeph Loeb, pour Challengers of the Unknown, un projet DC, on s'est beaucoup amusés sur ce job D'ailleurs, la meilleure chose qui me soit arrivée, à cette époque, c'est d'avoir rencontré Jeph ! C'est mon meilleur ami !


I have miscalculated. From Catwoman's warning, I assumed that there would be an assassination attempt on Harvey
And on Harvey alone.

No one has ever attempted a Full Frontal assault on all of Arkham.
It would take intricate planning, intimate knowledge of the workings of this facility.
YOU ARE NOT LEAVING MATTER





E : *C'est à dire ?*

En fait il y aurait deux catégories : les gens que j'aimais, que je copiais énormement étant enfant. Il y avait Jack Kirby, John Buscema, John Romita, Barry Smith un peu plus tard, James Steranko et Neal Adams . Mais je ne pense pas que je dessine comme aucun d'entre eux, ou que leur travail se retrouve dans ce que je fais maintenant.

Après il y ceux dont je vois l'influence dans mon travail ! Je pense mon travail en noir et blanc, je n'y incorpore pas de couleur en général, vu que je suis daltonien ! Quand j'ai été un peu plus âgé, j'ai été attiré par des artistes qui utilisent beaucoup de noir dans leurs planches .. J'ai découvert des gens qu'on ne trouvait, à l'époque, que dans des magazines en noir et blanc. Tu connais le magazine "*Creepy and Eery*" ?

E : *Ici, pour la majorité des gens, la BD est un truc pour les enfants. Elle n'est toujours pas connue par la plupart des gens. Et en arrivant aux USA, on s'est rendu compte que, là-bas aussi, la plupart des gens ne connaissaient pas le comic.*

Je peux me tromper, mais je pense qu'il y plus d'argent à gagner à faire des comics ici, qu'il n'y en a pour celui qui va vouloir faire une BD en Europe. L'industrie, aujourd'hui, n'est plus en bonne santé, et une des raisons est que la plupart des librairies ici se portent mal Ils ont tant de titres parmi lesquels choisir chaque mois, qu'ils n'en connaissent peut être que 5%

Il doit y avoir ici environ cinq "façon" de dessiner reconnues, et presque tout le monde essaie de dessiner de cette façon ! C'est comme si chez vous, tout le monde devait dessiner comme Uderzo Ici, pendant les années quatre-vingt-dix, tout le monde devait dessiner comme Jim Lee, et avant, il fallait "faire du" Jack Kirby

E : *Mais tu n'es pas de ceux-là ?*

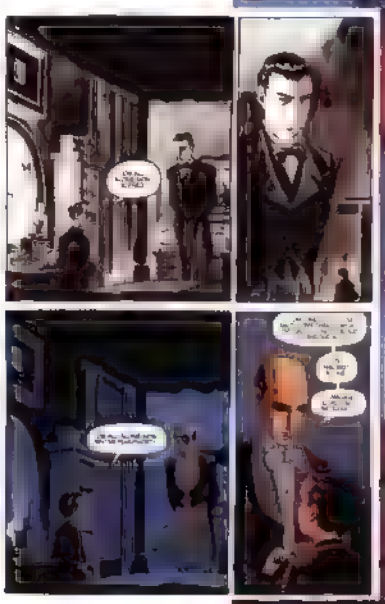
Euh, non, en fait, je ne peux pas . Plus jeune, j'ai essayé, mais ça ne marchait pas !

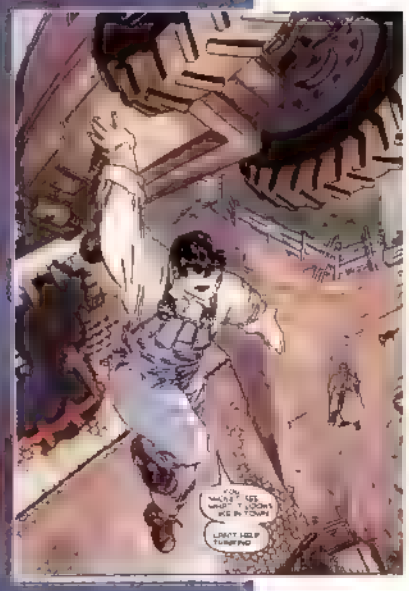
E : *C'est mieux non ?*

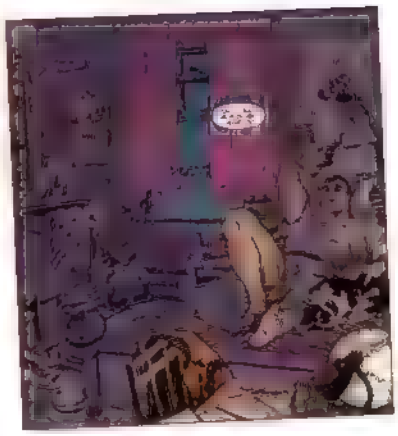
J'ai cherché mon style. J'ai pris énormement aux titres que j'ai lus a l'epoque

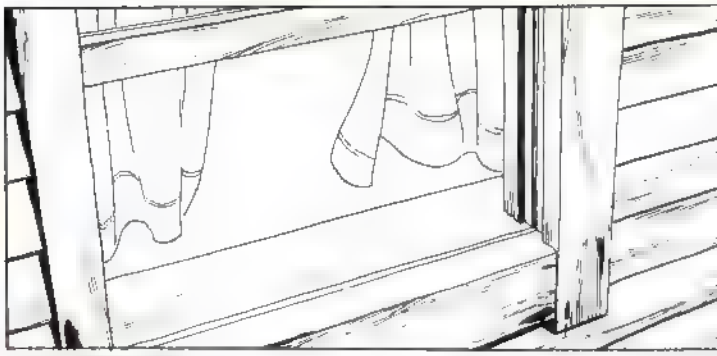
E : *Oui, on a fait un article sur Berni Wrightson...*

Les artistes, sur ce titre, utilisaient beaucoup plus de noir, puisqu'ils travaillaient en noir et blanc. Il y avait Alex Toth, Angelo Torres. Berni Wrighston un peu plus tard, et Frank Frazetta Je préfère de loin ses travaux en noir et blanc à ses peintures ! Mais ceux là ont eu une influence considerable sur moi.









E ***: Tu as des influences extérieures ?***

Il est très difficile de se procurer de la bande dessinée française, espagnole ou italienne ici, mais j'essaie toujours de trouver certains titres chaque fois que je le peux. J'ai eu la chance d'aller à Angoulême, il y a environ cinq ans, et ce que j'y ai vu m'a influencé dans ma façon de dessiner des livres américains. C'est peut être ce qui fait que mes bouquins sont assez différents de ce qui se fait ici

J'y ai trouvé "*Silence*", de Comès, un auteur espagnol. Cet album est peint, mais la majeure partie de son travail est un dessin exécuté au trait puis colorisé. Il a un trait absolument merveilleux, et un superbe sens de la narration, de l'expression des émotions aussi. Une partie de son travail a été traduite dans Heavy Metal. Mais, même en ne sachant pas le lire, son travail me touche énormément !

Le dernier dont j'aimerais citer l'influence est Bernard Hislaire, l'auteur de Sambre. J'en ai acheté quelques exemplaires pour mes amis. J'adore Sambre !

E ***: Tu nous as dis que les comics avaient eu une influence sur toi, très jeune...***

Mes premiers souvenirs de comic-books datent d'un long voyage que j'ai fait quand j'avais six ans. Ma famille a déménagé de New York pour Seattle, et on a traversé tous les Etats-Unis en voiture ! Mon père m'avait acheté des comics pour lire pendant le trajet, et je me rappelle de l'un d'eux tout particulièrement parce que je l'ai redécouvert quelques années plus tard quand j'étais adolescent, et je m'en suis souvenu instantanément : c'était le "*Spider-Man Annual n°2*". Ça reste l'une de mes histoires préférées. Quand j'étais petit, Spider Man était une idole !

E ***: Pourquoi celui-là en particulier ?***

Je pense que c'était le premier super-héros qui avait des problèmes d'ado. Il aimait des filles qui ne l'aimaient pas. Il ne savait pas comment faire pour les aborder .. Il recherchait l'amitié de certaines personnes, mais il était rejeté... Je ne pense pas que je m'identifiais à lui, mais c'étaient des problèmes que je pouvais comprendre. Puis j'aimais son costume ! Et il avait des adversaires vraiment intéressants. Je crois que le bouquin avait vraiment un côté soap-opéra à jouer comme ça avec sa vie privée.

E ***: Ça continue d'avoir une influence quelque part dans ton travail, non ?***

Oui, quelque part, tout à fait ! Quand on travaille avec Jeph, et c'est valable dans tout ce qu'on fait, on essaye de trouver un côté personnel et intime à l'histoire. Avec Batman, on a essayé d'approfondir sa relation à ses parents. C'est un peu pareil avec les adversaires, on recherche leur visage humain. Je crois que l'histoire la moins populaire qu'on ait produite, le "*Wolverine - Gambit*" n'avait pas ce côté intimiste. Je crois qu'on fait ça bien parce que nous pensons tous les deux qu'il est nécessaire d'apporter un maximum de sensibilité personnelle dans chacune de nos histoires. Je pense que ça rend le héros plus fort. J'aime aussi vraiment raconter cette part de leur vie

En fait, c'est l'action qui me semble le plus dur à rendre. Même si, je n'imagine pas non plus raconter une histoire qui en serait totalement dépourvue !

E ***: Qu'est-ce qui te pousse à travailler sur des personnages aussi connus, est-ce que ça ne te...***

Est-ce que ça me lasse ? Oui !... J'en ai un peu marre de Batman, parce que ça fait quand même deux séries assez longues que je viens de terminer ! Heureusement vue la façon dont on procède, les histoires sont complexes et impliquent de très nombreux personnages. ça c'est quelque chose qui me plait !

Je crois que j'aime aussi le costume de Batman ! Tant qu'on est dans l'univers des super héros, c'est vraiment le plus sympa à dessiner. C'est amusant ! Sa cape est intéressante et il y a plein de manières de jouer avec, et de la représenter. Enfin, c'est vraiment un costume tres simple, sans trop d'ornements ou de morceaux d'armure. C'est un costume très sombre, et le personnage lui même joue beaucoup à se cacher dans l'ombre, ça permet vraiment de travailler beaucoup l'ambiance et d'utiliser beaucoup de noir, de travailler dans les contrastes

Par contre, quand j'ai travaillé sur Superman, j'ai choisi de travailler à l'antithèse de ce que je fais sur Batman. Je ne voulais pas d'ombre, pas de dissimulation, je voulais quelque chose de très direct

E : *C'était un challenge de repartir sur ce mythe ?*

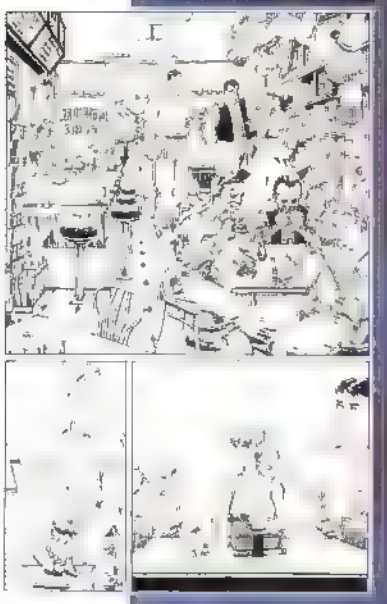
Oui sans doute. Je pense que ce sont les personnages qui sont à l'origine de tout. J'aime pouvoir dire que je travaille sur Batman ou Superman, quand je discute avec des gens qui ne me connaissent pas forcement, ou qui ne connaissent pas le monde des comics. Comme ça, ils savent malgré tout ce que je fais ! C'est marrant !

L'approche qu'on en a avec Jeph est différente du traitement "ordinaire", et je ne voudrais pas les aborder d'une façon "classique". Chaque fois que l'on décrit l'un d'eux, on essaie de répondre à la question "Qu'est ce qui est le plus important dans ce personnage ?"

E : *Vous repartez souvent de leurs origines d'ailleurs...*

Oui . Enfin, pour Superman, on n'a pas présenté le crash de la fusée, mais ce qui nous semblait important pour le personnage c'était ce "type tranquille et pacifique", qui s'aperçoit qu'il a ces aptitudes, et qui attrape un moment la grosse tête ! Puis, le type tranquille reprend le dessus, et c'est pour nous ce qui est le plus important dans ce personnage

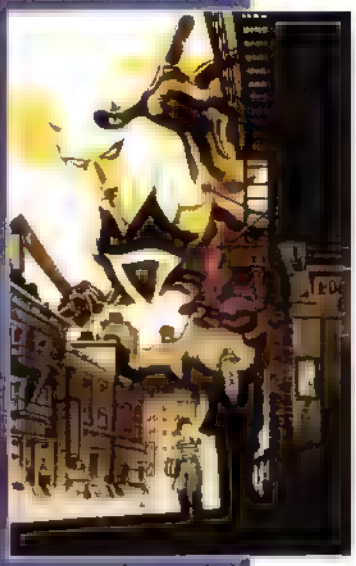
Je n'ai pas vraiment aimé dessiner Metropolis, en fait j'ai largement preferé "Smalltown". Clark est plus innocent, dans ce milieu .

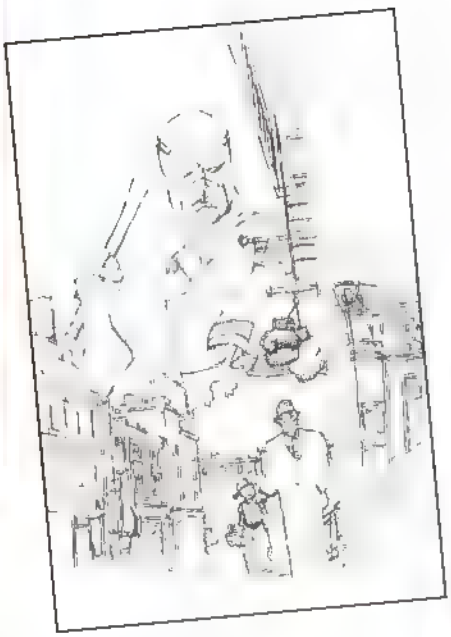


E : *On voit dans la façon dont tu les dessines à quel point Batman et Superman sont différents... Dans la masse de noirs de l'un, ses contours anguleux opposés aux traits fins, aux formes très douces de l'autre...*

Oui, je l'ai fait tout à fait volontairement ! Rien qu'à regarder Clark Kent on pense qu'il est colossal ! C'est un grand costaud, mais il n'a pas cet aspect "musculeux" qu'a Batman. Il convie l'idée de puissance relative à Superman. Mais il est puissant parce qu'il vient d'une autre planète, pas parce qu'il fréquente les salles de muscu ! Batman, lui, est un homme ordinaire, qui a besoin de soulever des poids

Je les ai donc dessinés dans un style totalement différent, et c'est ce qui était sympa ! Ce qui est drôle, c'est que je n'ai jamais lu Superman quand j'étais petit, je ne lisais que des titres Marvel. Je n'ai même pas lu les Batman de Neal Adams ! Je plaide coupable, et je les achète quand je parviens à les trouver maintenant !





Je n'aimais pas les histoires ni ce que DC faisait des personnages. Je préfère vraiment ce qu'on en fait maintenant, il y a un côté plus sombre, plus mystérieux aussi. Mais quelles qu'en soient les raisons, je n'avais jamais lu Superman ! Quand j'ai eu la possibilité de choisir sur quoi j'allais travailler après le "*Long Halloween*", je voulais faire quelque chose de radicalement différent. On commençait juste à être un peu plus connu du public, et je ne voulais pas reprendre un titre qui serait très dur à trouver, ou qui ne serait pas aussi populaire. Je voulais partir sur quelque chose de connu de tous : Superman, et le réaliser comme une bédé à l'européenne. En tout cas c'était mon point de vue ! Nous l'avons imprimé et mis en couleur avec le système des «bleus». C'est quelque chose qui ne se fait plus du tout en Amérique, ici tout est informatisé !

E : *Pourquoi n'a-t-on plus recours à ces techniques ?*

C'est plus compliqué à imprimer. Mais ça nous a permis d'avoir une vraie colorisation en peinture ! Je voulais vraiment que ça ait l'air peint, je voulais avoir la même impression qu'avec Sambre. Même si Ysaure travaille d'abord à l'encre, il peint ça vraiment ! Je voulais que ça ressemble à ce genre de technique, et je l'ai dessiné dans cet esprit ! Je savais ce que tout le monde attendrait, et je l'ai fait autrement.

E : *Est-ce qu'on peut dire qu'il y a un petit côté vieillot dans le look des personnages ?*

Oui, tout à fait ! C'était délibéré ! Je voulais donner un petit côté Norman Rockwell. C'est un artiste américain très populaire, et qui avait une façon de représenter l'Amérique très typique. Il avait fait son métier de représenter de petites bourgades idéalisées, une sorte d'Amérique de rêve ! C'est irréaliste, mais c'est une sorte d'idéal romantique. C'était une de mes inspirations premières pour représenter une forme d'innocence que j'imaginais pour Clark Kent et Smallville.

E : *Tu fais des choix très marqués graphiquement pour tes personnages...*

Oui c'est plus facile pour moi de travailler comme ça, d'avoir des inspirations très visuelles. Ça ne signifie pas que je les copie, parce que je m'inspire autant de ce que je vois que de ce que je ressens. Ce qui compte, c'est l'émotion qu'on ressent quand on regarde quelque chose ... Puis ces références permettent d'évoquer des choses simplement sans avoir à les dire. Je pense par exemple que tous les Américains connaissent Rockwell. Il y a un petit côté gentillet à ses œuvres, mais en y regardant de plus près, je me suis rendu compte des grandes qualités qu'elles ont également. Depuis quelques années, je m'intéresse à des livres ou à des revues sur des peintres de 1920 à 1950 environ. Beaucoup d'entre eux ont une influence sur moi, c'est une source d'inspiration.

E : *À l'exception de Superman, tes livres ont ce côté sombre, cet aspect film noir...*

Oui, j'ai toujours aimé les comics noir et blanc, ce sont ceux des souvenirs de mon enfance. C'est très sombre, pas parce qu'il n'y a pas d'espoir, ou que les personnages sont graves. C'est vrai que c'est ce qui m'attire ... J'aime le jeu des ombres. Il y a plein de films qui m'ont inspiré, j'ai même "volé" des trucs dans certains !

E : *Tu t'impregnes beaucoup des images qui t'entourent ?*

Oui, des images, des films et des photos pas mal aussi !

Dans la nouvelle série que je fais avec Jeph, Daredevil Yellow, je puise beaucoup dans la ville de New York. J'ai commencé à amasser des livres de photos sur N.Y.C., pour les perspectives et les vues. Cette ville est complètement différente des autres. Je détestais y habiter, mais j'adore y venir en touriste ! C'est vivant, plein de couleurs, de gens différents, et les buildings sont si variés. Ils ont été construits à une époque où les matériaux et la main d'œuvre coûtaient moins cher. On a pu y investir beaucoup en termes artistiques. Dans notre pays, c'est ce que l'on a de plus proche de l'Europe. Ces bâtiments sont beaux et j'essaie d'intégrer cela dans Daredevil !

E : *Tu vas encore changer radicalement de style ?*

Je travaille en lavis de gris. Mes dessins doivent être scannés, puis mis en couleur directement sur les gris. C'est très important pour moi qu'au final, on ait l'impression d'un travail fait main. J'aimerais que ça ressemble à une aquarelle plutôt qu'à un travail à l'aérographe ou à l'ordinateur.

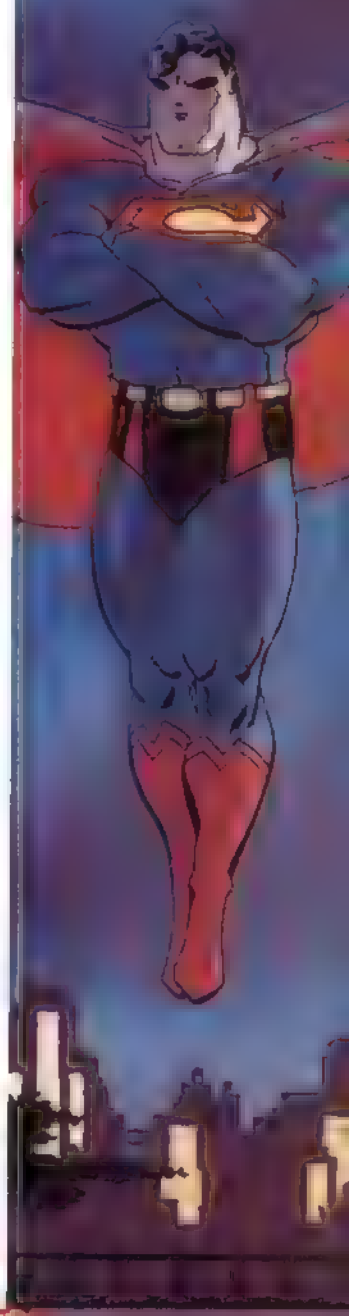
Ça fait longtemps que je travaille avec des gris, mais ça ne sera que la seconde fois que je réalise une histoire au lavis, même si c'est publiée en couleur. La première était un Grendel (*"Red, Black and White"*).

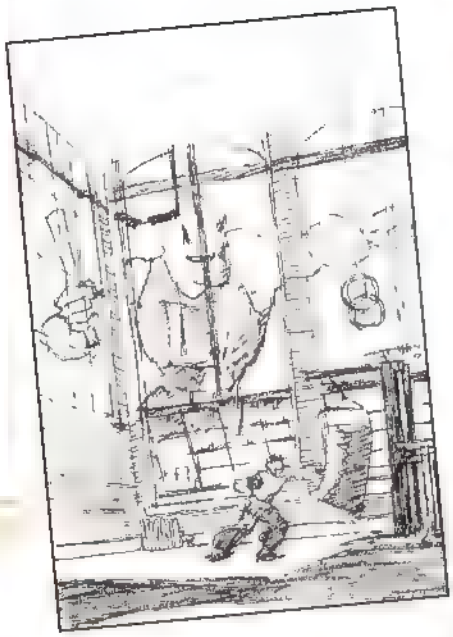
E : *Ça doit être un changement d'entrer chez Marvel ?*

Oui... J'ai attendu longtemps ce moment ! J'ai longtemps bossé pour DC, et j'y retravaillerai, mais maintenant que Joe Quesada est en place là bas,

E : *Il remue beaucoup de choses...*

Oui, ce n'est pas lui qui tient les cordons financiers de Marvel, mais, en tant qu'artiste, il apporte un point de vue inédit à un poste comme le sien, et on est curieux de voir jusqu'où il ira. Il recrute des artistes indépendants, il accorde une bien plus grande liberté aux auteurs que Marvel n'en donnait ces dix dernières années. Du coup, moi et plusieurs autres artistes sommes ravis de ce changement, de voir que les choses bougent dans la grande maison, et d'en faire partie !



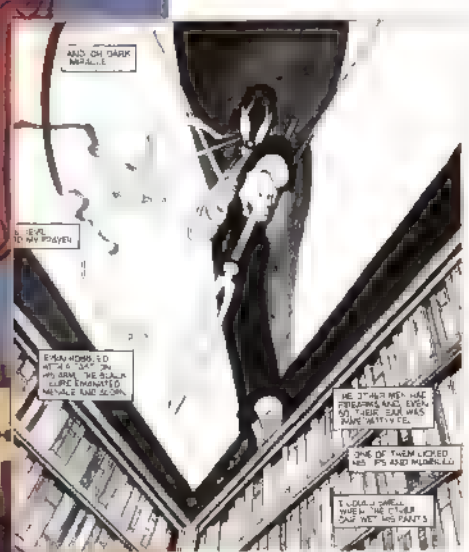


E : *Comment es-tu arrivé sur Daredevil ?*

En fait, petit, je lisais trois comics : Spider Man, Fantastic Four et Daredevil. C'étaient tous des titres Marvel. Un jour, j'ai reçu un coup de fil de Joe Quesada. Il n'était à l'époque qu'éditeur de Marvel Knights, et des trois que je lisais, c'est le seul qui appartenait à sa collection. On a signé !

J'ai toujours adoré le personnage, ce côté "soap opera", et l'attachement à sa vie privée. . sans compter le dessin : j'aime le look que Jim Colan lui a donné. Il y a cette énergie !

Comme c'est devenu une habitude "maison" avec Jeph, nous voulions travailler sur les épisodes de la première période du héros. Donc, le costume jaune de ses six premiers numéros. On est rentrés, on a relu ces épisodes, et on s'est demandé comment on allait tourner notre Daredevil. J'ai eu l'idée de faire de NYC un personnage important de l'histoire, et de traiter le dessin en lavis d'encre pour ne pas refaire la même chose que sur Batman !



E : *C'est assez atypique de changer si souvent de techniques !*

Oui, c'est parce que je me lasse très vite ! Je ne suis pas pressé de reprendre une série de treize épisodes de Batman ! Je ne suis pas sûr d'avoir encore assez de "Batman" en moi ! La dernière série m'a pris une année et demie !

Je suis heureusement assez rapide, ce qui me permet de faire le crayon et l'encrage ! En plus, je suis très impliqué dans la colorisation, je passe des heures à discuter avec le coloriste. Dans Dark Victory, on a eu recours à une technique particulière, j'ai dessiné mes planches en noir, puis le séparateur enlevait

"J'ai eu l'idée de faire de NYC un personnage important de l'histoire, et de traiter le dessin en lavis d'encre, pour ne pas refaire la même chose que sur Batman !"

certaines portions de mes traits pour enlever cette frontière entre les zones de couleur, je voulais des grandes surfaces uniformes, comme découpées ou quelque chose comme ça.

Daredevil sera plus long à créer, parce que je dois tout peindre, mais à chaque nouveau projet j'essaie d'apporter une nouvelle technique !

E : *Et ensuite ?*

Ensuite ? Je ne sais pas. Je ne sais jamais à l'avance . Je ne veux ne pas perdre l'énergie que j'investis dans mes projets actuels !

Propos recueillis par Aude Ettori,
remerciements à Fred Grivaud.

Timothy en quelques titres :

Deathblow, *Image / Wildstorm*
Batman, the Long Halloween, *DC / Semic*
à paraître chez *Soleil*
Grendel Black, Red and White, une histoire, *Dark Horse*
Superman for all Seasons, *DC / Semic*
Batman, Dark Victory, *DC* / à paraître chez *Soleil*.
Daredevil Yellow, à paraître chez Marvel Knights

CINE-FLASH
édition
2, rue de Bretagne - BP 70 - 78690 LES ESSARTS-LE-ROI
Tél. : 01 30 88 90 22 - Fax : 01 30 41 63 97 - www.bdlflash.com

Crayonné de Parnotte & Mallie.
Format 50x70. Numérotée
et signée à 333 exemplaires.

Crayonné de Buchet. Format 50x70.
Numérotée et signée à 444 exemplaires.

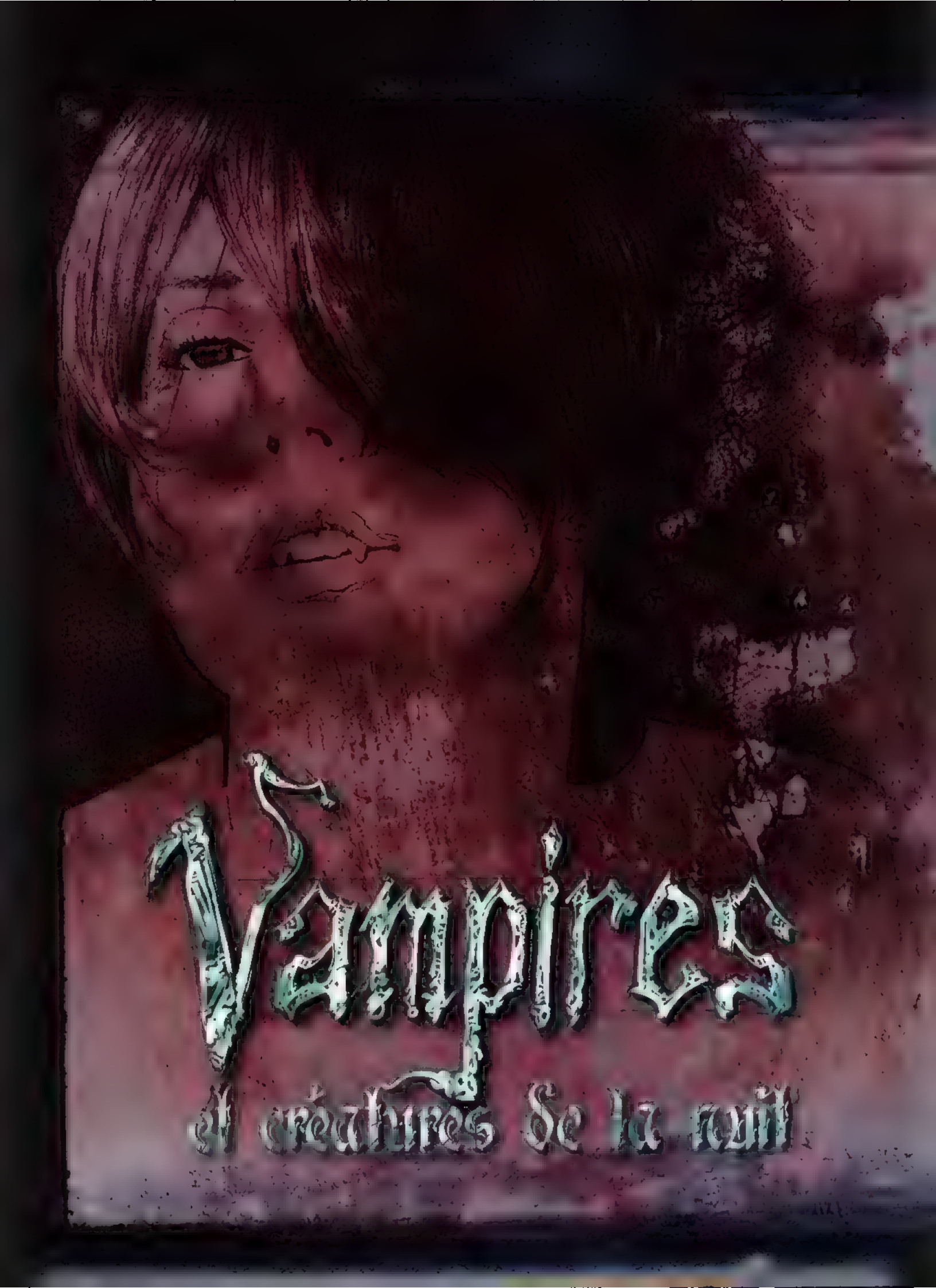
© Editions Vents d'Ouest Ange/Varanda

Sérigraphie de VARANDA "La Geste
des chevaliers dragon". Format 50x70.
Numérotée et signée à 444 exemplaires.

Crayonné et sérigraphie de JANOLLE.
"Belle et la bête 4". Format 50x70.
Numérotée et signée à 299 exemplaires.

© Editions Vents d'Ouest/Oger

Quadri de TIBURGE OGER - La piste des ombres.
Format 34x48. Numérotée et signée à 444 exemplaires.


Vampires
et créatures de la nuit

Je rêve d'une route bordée de peupliers et de platanes. Une glaise ocre semée de cailloux garde l'empreinte de mes pas, et la piste s'allonge, immense, serpente entre les bosses lumineuses de collines inconnues. Le ciel, à peine teinté de sang, s'étire à l'horizon au dessus d'une brume épaisse aux couleurs tièdes. La nuit s'avance dans l'heure du couchant. Et je marche, invulnérable.

Il y a longtemps maintenant que je dors... Longtemps, comme l'éternité qu'on prête à mes semblables... En rêve, je vois le jour. Son visage pâle et fade comme celui d'un mort me retourne les sangs. Je ne regrette pas le jour, mais l'or de ses matins ou la pourpre des soirs déchirent encore ma mémoire engourdie, l'emplissent de regrets amers...

Il y a si longtemps que j'existe... Depuis la première nuit, depuis la première peur, tapi dans l'ombre, je suis ce qui prive l'homme honnête du juste repos qu'il mérite... De cette époque étrange où la vie s'arrêtait avec le sommeil et la fin du jour, je suis le souvenir obscur.

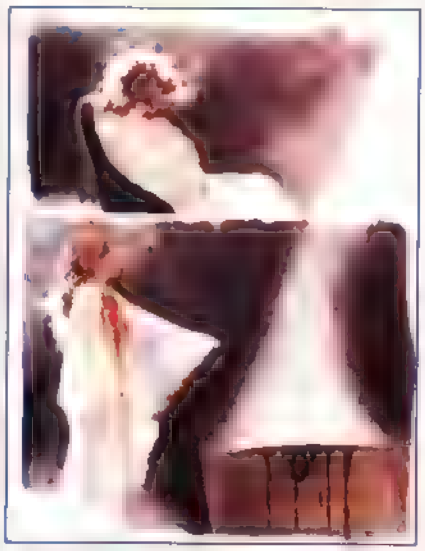
Moi, je suis ce vieux mythe poussiéreux, drapé de mystère et d'angoisse, je suis cette créature immonde qui vit accroché à la vie des autres, ou cet être troublant dont le baiser mortel est objet de désir... Je suis un vampire...

De la Nuit des Temps

Au commencement, il y eut une nuit, et puis seulement un jour

Au commencement, et pour longtemps encore chacune de ces précieuses unités inventées pour compter le temps n'existaient pas encore. Pas de temps qui passe à la mort venue, pas plus que de réverbère auquel se raccrocher dans une page vide . La nuit était le royaume du mystère et de l'indicible Chaque soir mourrait le monde du rationnel et du visible, et poussait la petite peur dans le ventre de l'homme, celle de ce qu'on ne voit pas, de ce qu'on n'explique pas davantage. Les ombres prenaient corps. Les terreurs avaient un visage

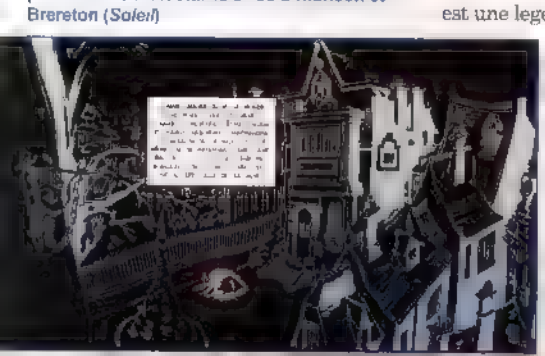
Le monde de la nuit était le royaume des fées et des sorcières, des trolls et gobelins, mais aussi des garous, vampires et autres monstres



Ci-dessus, La nuit s'annonce, et nos peurs prennent vie : "Noctumais" de Simonson et Brereton (*Soleil*)

Le Sommeil du Monstre

Car "*monstre*" est bien le mot qui doit convenir à notre description. Avant même que l'on écrive sur les buveurs de sangs, des millénaires avant qu'on nous prête le nom de vampire, notre ombre terrifiante planait déjà sur l'homme. Mais que dire quand on est une légende aussi vieille que le monde ?

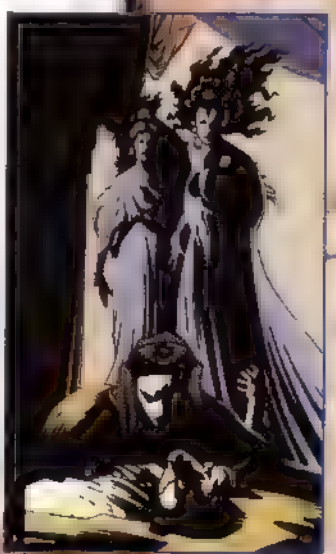


Colonne de droite . "Dracula" Quand elles ne sont pas avides de petits enfants, c'est de l'énergie des jeunes hommes que se nourissent les femmes fatales de Stoker Par Coppola et Mignola. (Comics USA)

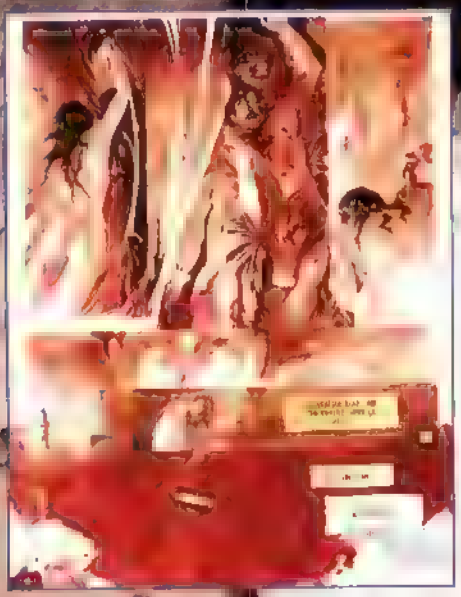
Ci-dessus, Lucie : La main sur le berceau. "Dracula", de J.J Muth (*NBM*)

"9 vies pour un 6 coups" Il ne fait pas bon être dehors le soir quand les ombres s'allongent... (*Triskel*)

Il faut bien pourtant qu'il y ait un début Nous naquîmes sans doute, de ce besoin impérieux qu'ont les hommes d'expliquer la mort, surtout quand elle est inacceptable Comment supporter la mort d'un jeune en pleine santé, ou pire, celle d'un tout jeune enfant ? Quand l'un de ceux là reste sans souffle le matin venu, il faut bien un coupable ! Il n'est nulle science pour justifier la pâleur du défunt, mais quelques pauvres symptômes, d'ailleurs communs à tous cadavres, designeront le mal : le teint livide et le sang qui ne coule plus ne peuvent que prouver son absence .. Et on ne fait ni une ni deux à clamer que s'il n'y en a plus, c'est forcement qu'il a été volé



Des siecles durant on redouta de sinistres "voleuses" d'enfants, dont on avait toute peine a se premunir. De fait, les Lilitû, de l'ancienne Babylone, les Lamias, Mormolykiai et Empuses de la Grece antique ou encore les Stryges romaines,



☚ À gauche "Mother" : La maternité, c'est tout un programme ! Sorel (*Casterman*)

A droite, Prenez garde, car lorsque vient le sommeil, les Stryges approchent... "Le maître de Jeu" de Corbeyran et Charlet (*Delcourt*)☛

avaient au moins ça de commun qu'elles étaient toutes femelles et maléfiques. De l'Amérique du Sud à la Malaisie, en passant par l'Afrique, on peut trouver semblables créatures (Cihuateteo, Langsuyar, Obayifo, etc.), émanant de femmes incapables de procréer, mortes en couche ou ayant mis au monde un enfant mort né... Trahies jusque dans leur maternité, elles se changeraient en êtres démoniaques, avides du sang des nourrissons dont elles étaient privées, mais aussi de la substance des femmes enceintes ou des jeunes hommes virils. Ces monstres aux mœurs singulières avaient des attributs aussi excentriques que variés (ailes ou pattes de chouette pour rappeler la nuit, dents extraordinaires, griffes parfois...). Nul doute cependant qu'elles aient eu également le pouvoir de se transformer en femmes fatales (!) pour approcher leurs proies

Quel conte singulier... Faut il vraiment croire que tant des nôtres, rêvaient de ces enfants qu'elles ne pouvaient avoir ?

Est-il réellement concevable que des siècles durant l'homme n'ait su des vampires que ces tristes femelles ? Je me souviens pourtant de l'ivresse de vivre dans ces temps reculés. Qui aurait pensé à menacer les demons que nous étions pourtant ? Les mortels côtoyaient quotidiennement les dieux, s'offraient parfois à eux afin qu'ils les dévorent. Le surnaturel était tout puissant

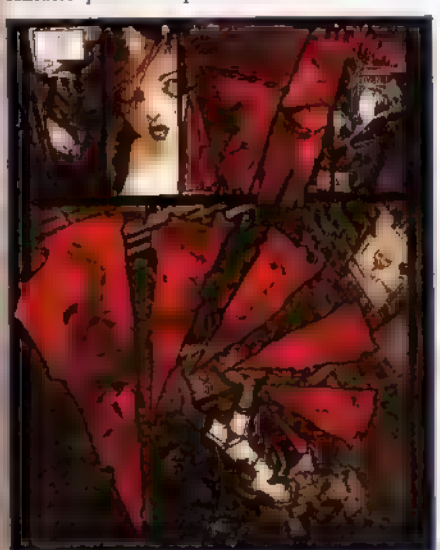
Saint "Saigneurs"

Car cette aversion sans borne pour les buveurs de sang ne va pas non plus sans quelques paradoxes. Nombreuses étaient les divinités qui réclamaient leurs oboles sanglantes, sans que l'on s'en étonne. Et qu'on n'aille pas imaginer que le sang n'est offert qu'à des déités sanguinaires, telle Kali, ou ses homologues d'Amérique Latine, dont on ne doute pas qu'elles soient des vampires ! Si la "civilisation" a mis fin à la plupart des sacrifices humains, il reste de bon ton d'offrir l'essence même de l'innocence et de la vie à ceux que l'on vénère. Et quand un dieu le demande, on peut tout sacrifier, y compris ses enfants.

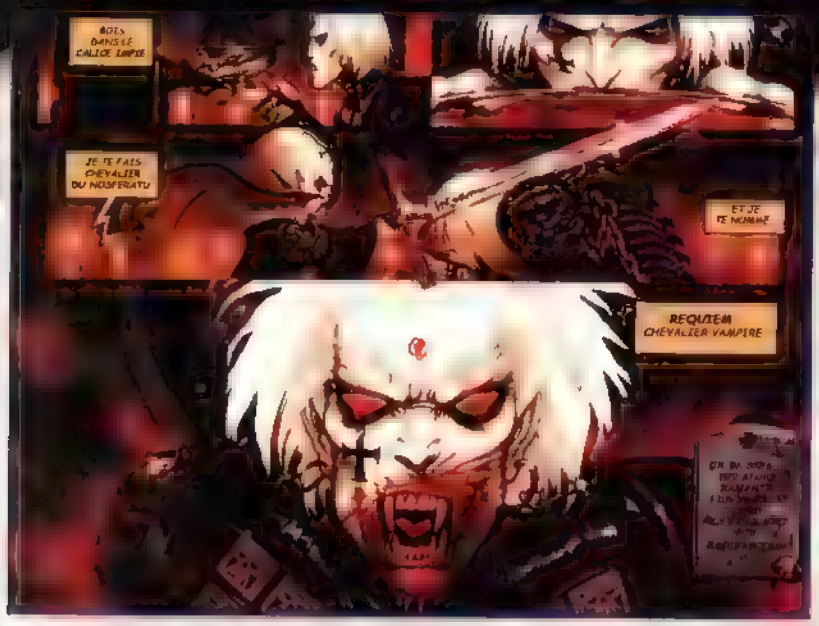
Il faut bien un ange pour arrêter Abraham ou Diane la chasseresse pour empêcher la mort d'Iphigénie !

Alors, et même pour l'homme, que représente ce précieux nectar dont on fait tout un foin ?

Pour le culte de Mitra, on sacrifie un bœuf au prétexte que "*le sang éternel de l'animal fait vivre tous les êtres*". Parabole du cycle de la vie, le rite de fertilisation de la terre, ne s'accomplit qu'au prix qu'on reconnaisse au sang un pouvoir extraordinaire tant dans le temps que dans l'effet.



☛ . Chez les Aztec, Tlalteuctli une deesse symbolisant la terre, à l'instar de Kali, exigeait le sacrifice du sang. Parmi ses suivantes, Itzlapaloti "*Papillon couteau obsidienne*", symbolise l'incarnation de la lame sacrificielle, et le mangeur d'âme. "Xoco" de Mosdi et Ledroit (*Vents d'Ouest*)



Quand on ne fertilise pas c'est que l'on purifie, car le sang détient tous pouvoirs manger celui de ses ennemis ou juste s'y baigner (Siegfried), confère tant une partie de la force vitale qu'une partie des connaissances ou de la sagesse qui confère donc à l'âme. D'ailleurs, à l'opposé de ces pratique "barbares", certains, persuadés du lien intime entre cette part divine qui réside en chaque être et le fluide vital, ne mangent aucune chair qui ne soit libérée de sa substance sacrée !

Le Mangeur d'Âme

Après tout, le sang est la vie, mais nous autres, terribles voleurs, ne faisons jamais que mettre en pratique ce que d'autres parodient en buvant le vin de Dionysos, ou celui de la messe ? Depuis la Grèce Antique jusqu'à la Chine, on voit dans ce nectar précieux l'élixir de jeunesse. Plus tard, le pouvoir salvateur du sang du Christ, poussera charlatans et sorciers à prescrire le sang des innocents, et en particulier celui des jeunes vierges, en guise de remède miracle, y compris au temps ! Ce sont ces croyances qui conduiront des Gilles de Rais (1404-1440) ou Comtesse Bathory (1560-1610) à d'infâme tueries (on reconnaît à chacun plusieurs centaines de victimes). Est-ce l'âme qui octroie au sang ce pouvoir d'immortalité ? Est-ce donc ainsi que nous puisons cette faculté de survivre au temps qui passe sans qu'il ne nous laisse de trace ?

Serions-nous, en plus de tous nos crimes, quelconques mangeurs d'âmes ? D'aucuns prétendent, en Asie par exemple, que les vampires trouvent plus à se nourrir dans l'énergie spirituelle de l'homme, que dans son fluide. L'épuisement que l'on décrit chez nos victimes, ne pourrait il prétendre être juste mental ?

La Mort vous va si Bien ?

On aurait tort de croire toutes ces croyances disparues. Pourtant pendant longtemps, l'idée qu'on se fit du vampire n'avait plus vraiment cette essence divine ou démoniaque (et non diabolique !). Rien de bien séduisant, ou non plus d'immortel, à ces pietres représentants de l'espèce : les morts vivants !

Et c'est bien l'immortalité de l'âme qui ouvre la possibilité qu'elle retourne dans le corps, si elle échappe au royaume des défunts. Les anciens pensaient qu'elle devait pouvoir sereinement quitter le corps pour qu'il repose en paix . Mais une mort violente ou des rituels funéraires mal accomplis laissaient l'âme incertaine de son devenir. On dit alors qu'elle pouvait revenir, et parfois se venger

L'idée de fantômes incarnés existe déjà dès l'antiquité, tout comme celle d'êtres vampiriques, mais l'amalgame des deux attendra l'essor de la chrétienté Empressée de chasser ces croyances païennes, l'église, fit un amalgame des superstitions populaires ramenant tout au diable. Par ses écrits, elle admettra implicitement l'existence des "revenants de corps", elle les rendit plus tangibles encore. Criminels, assassins et excommunés, puis à leur heure, sorcières et loups garous (!), viendront se joindre au cortège des âmes en peine menaçant de devenir vampires. Dès le XIème siècle il est question d'excommunés quittant leur tombe, et auxquels on reprochera bientôt de tourmenter leurs proches ! Enfin, l'Inquisition nous consacrera comme suppôts de Satan

➜¶ À gauche et ci-dessous : Un nazi hanté par son passé n'a pas trouvé le repos, il est donc convié à une initiation qui fera de lui un vampire, un être satanique, contraint d'adopter l'amoralité des damnés. "Requiem" de Mills et Ledroit, (*Nickel*).

SALOPIAUD
ELLE PRIVE LE VAMPIRE DE MANGER
ELLE PRIVE LE VAMPIRE DES FEMMES QU'IL... AMOUREUX
TAC
TAC
TAC

← À gauche, "Nosferatu" de Druillet. Après la fin des temps, dans la nuit éternelle, il est là pour incarner le mal, ça ne lui plait pas tous les jours... (-)

À droite, Drôle de façon de se rejouir du retour de l'être aimé, non ? "Le Prince de la Nuit" Swolfs. (*Glénat*) ←

La Nuit des Morts-vivants...

Mais comment diable, avait on pu associer un corps affamé, à un revenant ?

Sans doute qu'un deuil mal vécu ou une forme de culpabilité collective laissait la place à des cauchemars, prétendument inspirées par le Malin. D'autre part, il n'était pas si rare qu'un cadavre tetu, refuse de se decomposer, dans des pays si froids qu'il fallait attendre jusqu'à six mois avant de pouvoir creuser une tombe. Et cette absence de "corruption" qui évoque encore la sainteté dans l'église occidentale, passait pour diabolique chez les orthodoxes. Enfin les morsures que d'éventuels petits predateurs pouvaient faire aux cadavres avait fait naître des théories sur la pretendue "*masticating des mort*" que leur faim si grande poussait à la mutilation ! Et puis, il y eut bien quelques pauvres heres, souffrant de catalepsie ou survivant d'une épidémie de peste, pour avoir l'idée insolente de se relever d'une tombé où on les avait pousses trop vite !

Si quelques cas sont repertoriés en Grande Bretagne au XII[eme] siècle, c'est en Europe de l'Est, plus que n'importe où ailleurs, que ces même symptômes qui avaient fait croire aux dévoreuses d'enfants, allaient amener les populations a redouter ces mauvais morts... Les grandes épidémies, puis les maladies contagieuses (en particulier la tuberculose), tout allait devenir le fait de revenants mal intentionnés. Si un troupeau de bêtes ou une famille périssait dans un court laps de temps, ce ne pouvait être lié à des phénomènes de contagion qu'on ne s'expliquait pas, mais à cette sorte de "mauvais œil" impersonne qu'était le vampire

La Nuit du Chasseur

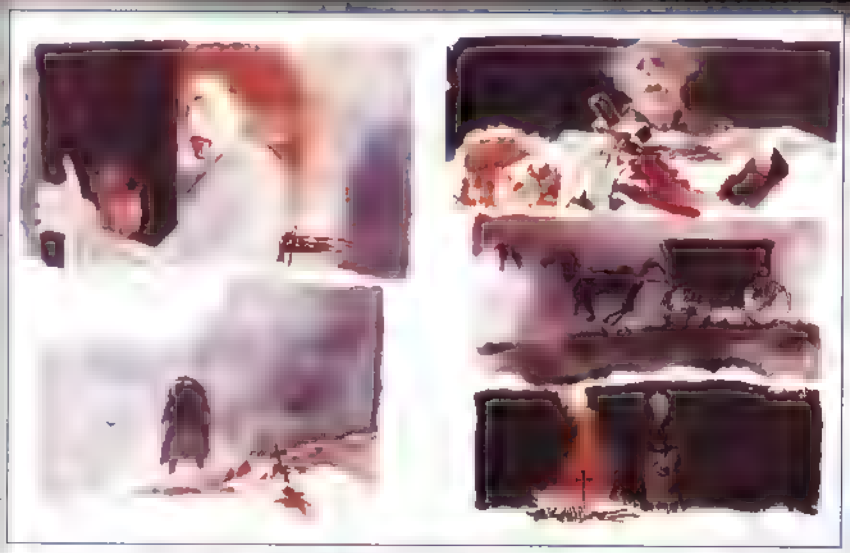
Quelle glorieuse époque ! Au fil des ans la terreur allait prendre place, et faire naître de nouvelles superstitions, parfois si incroyables, que l'on en rit encore !

Le vampirisme était une sorte de maladie, il pouvait se transmettre. Un vivant qui se faisait mordre, ou qui mangeait simplement la chair d'un animal blessé par un vampire, avait de grandes chance de devenir lui même un revenant de corps ! Devant cette menace grandissante, tout était bon pour que les morts ne reviennent pas hanter leurs proches ! On pouvait faire sortir les corps par les portes arrieres des maisons afin qu'ils ne retrouvent pas leur route ou semer des grains (de moutarde de préference) sur le chemin du cimetiere. De même, on pouvait lui laisser les graines dans le creux de la main, et notre revenant devait se faire un devoir de les ramasser et de les compter avoir d avoir l'idée de bouger ! On clouait les linceuls au sol (les cercueils était rares avant le XVIII[eme] siecle). Enfin, en prévention de la "mastication", on leur plaçait dans la bouche pieces, gousses d'ail, ou crucifix !

Si, moyennant quelqu'obole, les prêtres parvenaient à chasser le malin, tant d'outrages furent perpétrés que le clergé condamna bientôt les pratiques liees au vampirisme et interdit à ces représentants d'encourager ces croyances en y accordant crédit. Une jeune vierge montee sur un cheval blanc pouvait désigner les tombes des revenants

↓ Ci dessus : Les tortionnaires de l'Inquisition chassent le diable là. "Je suis un vampire" de Trillo et Risso (*Albin Michel*)

À droite, par temps d'épidémies, on enterrait les morts si vite, qu'il ne fallait pas s'étonner de les voir revenir "Le Prince de la Nuit" Swolfs. (*Glénat*) ←



À gauche et ci dessous : Pour poursuivre les femmes fatales comme les monstres hideux, Van Helsing ou Buffy, 2 époques, mais les mêmes armes. "Dracula" JJ Muth (*NBC*), "Buffy" (*Dark Horse,Semic*)

et il devint pratique commune d'ouvrir les sepultures pour deterrer les suspects. Il est universel de croire qu'ils craignent le soleil, le feu, l'ail et les objets sacrés. Pour faire en sorte qu'on ne les revoie plus, on pouvait tantot fixer le vampire au sol à l'aide de pieux, ou plus sûrement brûler les corps.

Ces heresies furent si flagrantes, qu'elles finirent par faire écho jusqu'en Europe occidentale. Les livres des voyageurs furent bientôt remplacés par des thèses entières qui finirent dans les salons mondains du siècle des Lumieres ! Voltaire, Diderot et Rousseau se prononceront donc sur ces effarants phenomènes, et se feront, en peu de mots chasseurs, de mauvais mythes.

La raison et la science auraient pu sonner là le glas de notre espèce. Malgré tout, le vampire, car c'est bien sous ce nom qu'on nous reconnaît à present, a franchi sufli samment de frontieres, pour ne pas disparaître. Un siecle plus tard, nous revien drons hanter les pages de nouveaux contes d'horreur romantiques !

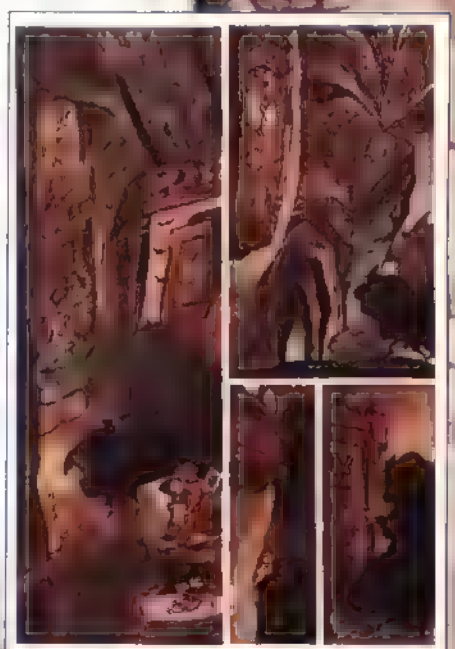
La Mort Amoureuse

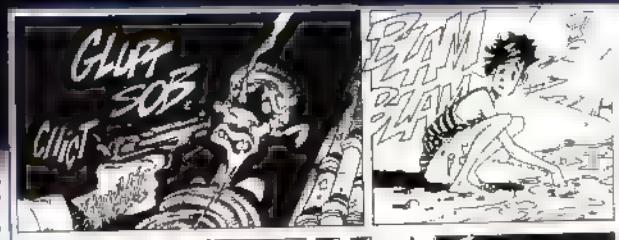
D'abord, il y eut ce temps de la séduction. Les romantiques allaient enfin nous décrire autrement que comme d'affreux cadavres doués d'intelligence ! Pour beaucoup d'auteurs, le vampire incarnait la passion tragique à la mode du temps, et avait visage de femme. Il en est ainsi dans les poemes de Goethe, Baudelaire, Keats ou Shellev, ou dans les premiers romans de Le Fanu ou les nouvelles de Théophile Gautier. Souvent arrachees à l'être aimé par la mort, ces belles ténebreuses ne reviennent à la vie, que pour epancher leurs sentiments passions. Elles sont à la fois plus pernicieuses que leur ancêtres slaves, en meme temps que beaucoup plus fascinantes. On ne pourrait non plus ignorer l'érotisme latant qui regne entre le predateur, et sa proie. Le baiser du vampire devint synonyme d'extase morbide, une drogue addictive et fatale !

Le vampire moderne allait bientôt naître. L'arrivée du comte Dracula allait ouvrir la voie à un nouveau siècle de mythes. Ce dernier, slave comme il se doit, allait inscrire en lettres de feu les plus grands archetypes de notre genre. Grâce à ses dons d'apparence et d'hypnose, l'affreuse créature se mue en beau ténébreux et est en somme parfaitement irrésistible. Rien ne l'oblige à tuer sa proie, mais il peut à volonté transmettre le vampirisme. En offrant son sang à ses victimes, il s'octroie leur fidelité et le pouvoir de leur dicter ses volontés. Il compte pourtant quelques faiblesses : il ne se reflete pas dans les miroirs, s'affaiblit hors de son sol natal ce qui l'oblige à dormir dans des caisses (le cinema consacrera le cercueil, plus tape à l'œil !). Le professeur Van Helsing aura fort de rajouter les lieux communs sur la destruction du vampire. Mais rajoutons que ce faisant, il reintroduira l'arme religieuse toute puissante dans une littérature qui l'avais quasiment omise jusqu'alors. Le cœur, antique siege de l'âme, deviendra la cible du pieu qui pourra à tout venant a voir la forme d'une croix, puisque le châtiment divin reste absolu devant le mal.

À gauche : "Je suis un vampire", de Trillo et Risso : J'ai les crocs ! Le vampire millenaire contraint de s'en prendre aux mortels, choisira-t-il ses victimes avec discernement ? (*Albin Michel*)

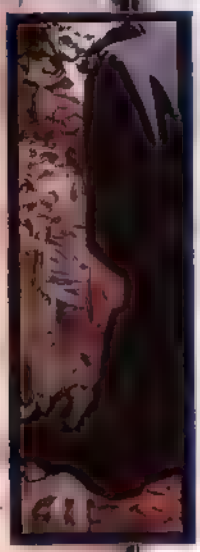
À droite, "Dracula, Dracul,Vlad ?, bah ..." de Breccia, ou comment revisiter les mythes avec humour dans une allegorie du fascisme argentin. (*Les Humanoides Associés*)





☜ A gauche et à droite, "Cybersix" de Trillo et Meglia. "Vampire" moderne torturé par sa condition, elle se pose la question de son humanité (*Vents d'Ouest*) ☞

☜ Un vampire à la Christopher Lee ou Bela Lugosi par Berni Wrightson. Aux USA, dans les années 70, de nombreuses séries d'horreur sont ressorties. Le vampire y est marqué par les standards du cinéma.



La Bête Humaine

Le cinéma fera de nous des stars, au siècle de la technologie galopante, et quelques uns des plus beaux portraits du vampire seront nés sur le grand écran. A son tour, il nous affublera de quelques accessoires comme des capes, ou de long crocs, bientôt rétractiles (que diable, c'est tout de même plus pratique !), et immortalisera notre don de métamorphose (en loup ou en chauve souris). Pas de vampires sans chasseur, et l'arsenal de Van Helsing restera de mise long temps encore

Enfin, c'est à la télévision et à la bonne morale américaine, que nous devons ce semblant d'humanité que l'on nous rend enfin après tant de millénaires ! Dans les séries à suivre, le vampire sera si populaire, qu'il perdra son rôle de Némésis. Nous nous verrons alors offrir quelques bonnes raisons d'être ce que nous sommes. Enfin, dans les années 70, le vampire devient la victime d'une sombre malédiction, et fera tout pour échapper à ses bas instincts. En 1976 paraît Entretien avec un vampire d'Anne Rice, qui pose les bases du vampire moderne. Son héros, le triste Louis, dépeindra les siens comme des esthètes sensuels et solitaires, spectateurs amoureux de l'Histoire. On notera qu'il n'est un vampire que parce qu'un autre l'a choisi de son vivant, et lui a transmis son sang dans un baiser mortel. On ferme définitivement la porte au mythe du revenant : cette fois plus question d'attendre la mort qui frappe au hasard, on anticipe et on sélectionne. Cadeau ou malédiction, le don ténébreux laisse bon nombre de vampires dans la perplexité. Dualité oblige, ils sont autant mystifiées par les croyances du temps, que déchirés par la soif éternelle qu'impose leur condition. Si le sacré ne les atteint plus, leur conscience torturée peut les amener à croire qu'ils sont les démons qu'on redoute, les empêchant ainsi de profiter à loisir de leur éternité exclusivement nocturne

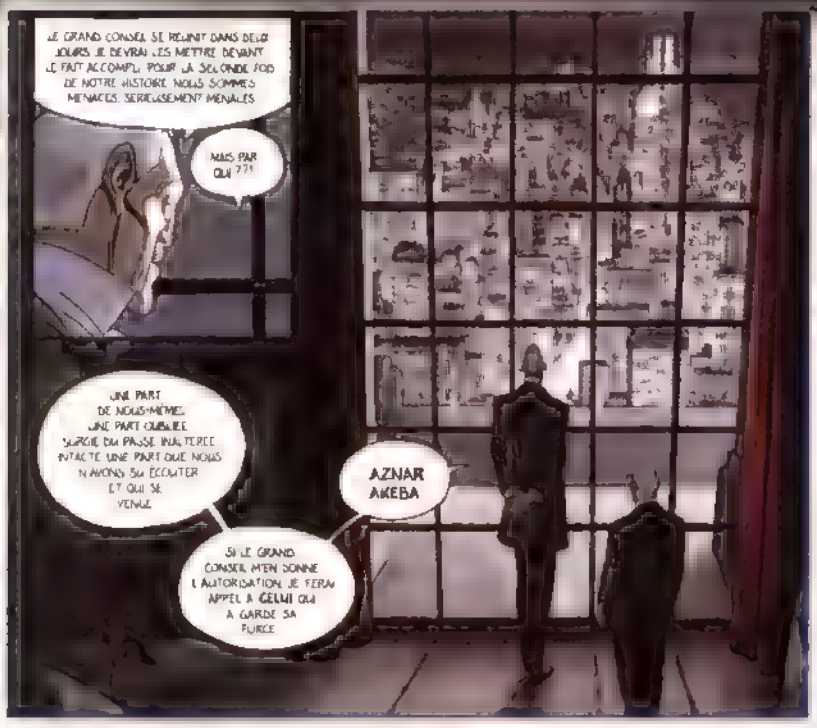
En 78, C. Q. Yarbro fait du comte Saint Germain, fantasque alchimiste du XVIIIème, un vampire justicier. Le personnage plusieurs fois millénaire n'a plus l'aspect maléfique de ses congénères et vise davantage à partager la force vitale de ses victimes qu'à aspirer le sang. Et s'il ne faut en retenir qu'une chose, c'est que c'est bien lui le héros de l'histoire, cette fois sans ambiguïté !

L'union des Ténèbres

Un siècle après la parution du livre de Stocker, la découverte d'une corrélation évidente entre Dracula et un tyran de Valachie du XVème siècle : Vlad IV, dit Tepès (l'empaleur) ou Dracula (petit dragon), allait également révolutionner notre place en ce monde. En admettant l'existence d'un lien entre l'univers réel et le mythe que nous sommes, on pouvait entrouvrir le rideau des ombres du "Monde des Ténèbres". Un jeu de rôle développé par *White Wolf*, revisite l'Histoire à la sauce surnaturelle, et dévoile le rôle secret des vampires dans l'évolution du monde . Voici qu'on leur découvre une fonction politique. éminence grises de générations entières d'hommes de pouvoir, ils se

À droite, dans "Garous", de Gaudin et D'Fali Tanaris a contracté un mal qui le change en bête av de de sang et de char . (*Soleil*) ☞

DOSSIER


LE GRAND CONSEIL SE REUNIT DANS DEUX JOURS. JE DEVRAI LES METTRE DEVANT LE FAIT ACCOMPLI. POUR LA SECONDE FOIS DE NOTRE HISTOIRE, NOUS SOMMES MENACES. SERIEUSEMENT MENACES.
MAIS PAR QUI ???
UNE PART DE NOUS-MEMES, UNE PART OUBLIEE SURGIE DU PASSE INALTEREE INTACTE UNE PART QUE NOUS N'AVIONS SU ECOUTER ET QUI SE VENGE
AZNAR AKEBA
SI LE GRAND CONSEIL M'EN DONNE L'AUTORISATION, JE FERAI APPEL A CELUI QUI A GARDE SA FURCE

muent en étranges joueurs d'échec, sur un jeu à dimension humaine (défiez vous, des plaisantins ont cru voir des extra terrestres jouer ce rôle !). Voltaire l'avait dit en son temps . il n'y avait de vampires qu'hommes d'eglise et hommes d'affaires, tous deux saignant le peuple pour s'emplir la panse. après tout, pourquoi pas !

Enfin, les personnages seront inspirés de Rice. Plus actifs face au monde, mais aussi plus complexes qu'un simple individu en proie au vague à l'âme, le vampire de White Wolf cache en son sein un ennemi terrible la Bête ! La monstruosité de l'être n est plus dans son corps ou dans son âme. Elle s'incarne à présent dans ce subconscient qui prend le pouvoir quand les sautes d'humeur où les debordements de violence gratuite viennent nourrir ce passager clandestin. C'est bien cet être chimérique au cœur d'un homme qui prend le contrôle et tue l'humanité qu'on vient tout juste de lui offrir ..

Depuis le don ténébreux de Dracula, les vampires sont presque redevenus des hommes, si la nuit continue de les emprisonner, plus rien ne limite leur place en ce monde, dès l'instant qu'ils restent dans l'ombre...

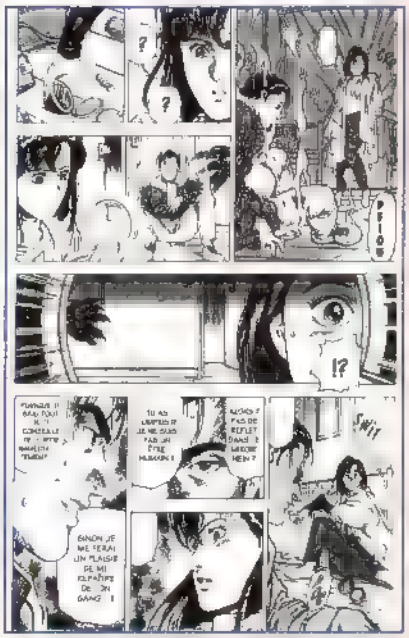
Au cœur du Mal

Que dire de plus? Comment sera le prochain vampire ? je ne sais. Ce qu'il y a de vrai dans tout cela ? à vous de voir ! Depuis mon long sommeil, je contemple un monde qui a perdu ses frontieres sauvages Le jour se leve à l'heure des hommes. Et, broyée par l'effroyable seconde, exécutée à grand coup de lumière synthétique, la nuit à perdu son mystère. Peut être serait-on même tenté de croire qu'elle a fini son r è g n e

Et pourtant..

☜ A gauche, "Ils" régnent sur notre monde "Rapaces" de Dufaux et Marini (*Dargaud*)

Un modèle du genre vampirique : le chauffeur de taxi de Hojo dans "Le temps des cerisiers". (*Tonkam*) ☟


?
?
!?
SWIF
TU AS UNE PEAU ET DE LA CHAIR ? TU AS UN REFLET DANS LE MIROIR ? TU AS UNE ÂME ? TU ES HUMAIN ?
SINON JE NE FERAI UN PLAISIR DE MI REPAITRE DE TON SANG !

L'homme qui marche dans les rues d'une ville moderne ne tremble t-il pas encore quand une ombre se glisse ?

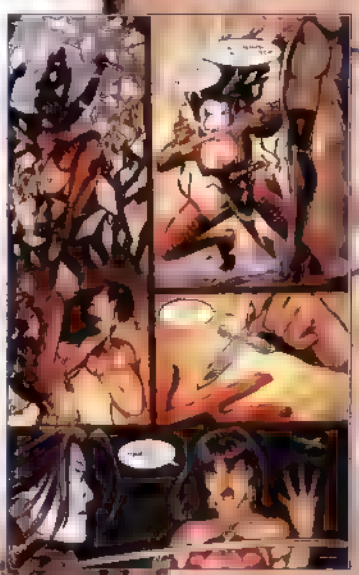
Chaque soir quand vous fermez les yeux, n'avez vous point compris que cette obscurité de derriere vos paupières, que ce léger frisson avant de s'endormir, avant de se laisser happer par l'inquiétant sommeil, c'était encore la nuit ?

Quel que soit le nom qui nous fut donné et quelle que soit l'époque, n'avons nous pas toujours eté là ? Sommes nous menaces plus qu'en aucun temps ? Nous autres vampires savons bien qu'il n'y a point de lumière sans ombre, mais surtout que si la Tenebre reste souveraine, c'est qu'elle est dans le cœur de l'homme

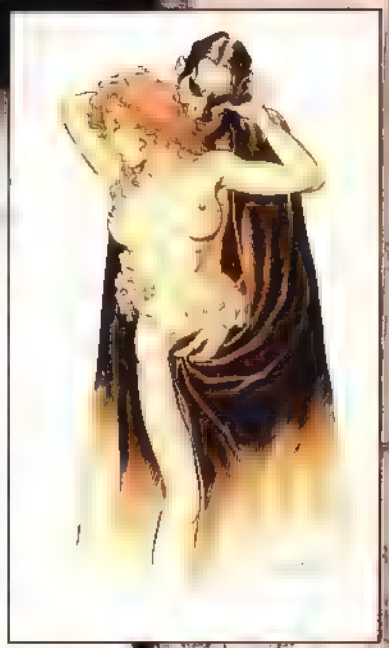
Ad Eternam

A droite et à gauche "Vampirella", revisitation du mythe à la sauce E.T. et son relookage 3e millénaire par Kevin Lau : "Vampi" (*Harris Comics*)

☜☜ A gauche toute, "Mavernort" de Stalner, vampire malgré lui. (*Glénat*). Suite au débat sur les vampires au XVIIIe Siecle, un naturaliste donna ce nom à des chauve-souris d'Amérique du Sud buveuses de sang Il ne savait pas qu'il allait ainsi bouleverser le mythe puisqu'il est devenu commun d'associer l'animal et la creature !



Le Prince de la Nuit



Swolfs est un jeune vétéran de la bédé, modeste et surement sous estimé. Le succès de son western spaghetti Durango et sa réussite dans le récit historique avec Dampierre ont agacé... On l'attendait donc sur le Prince de la Nuit, sa série sur les vampires. Au vu de l'aspect gothique du décor et de son vampire, tout en cape et en crocs, ses détracteurs ont dû se frotter les mains.

Pas original le Prince ? Ne vous y fiez pas... Si le vampire, Kergan, paraît cliché, c'est qu'il représente nos peurs et celles d'une famille maudite : les Rougemont. De Johan, le seigneur du Moyen Age, à Vincent, le dernier de la lignée dans les années 30, le fils aîné de chaque génération doit affronter le monstre... Au travers du souvenir de ces ancêtres, Vincent traverse l'Histoire, dans un va et vient temporel qui n'a rien à envier à Highlander.

Le Prince s'affirme comme une bédé personnelle, dont on découvre une lecture psychanalytique parfaitement digérée. Alors choisissez selon vos goûts, le divan ou le cercueil. Allongez-vous et détendez-vous, au compte de six, vous entrez dans sa nuit...

Et ! *Qu'est-ce qui a donné envie à l'auteur de Durango de faire le Prince de la Nuit ?*

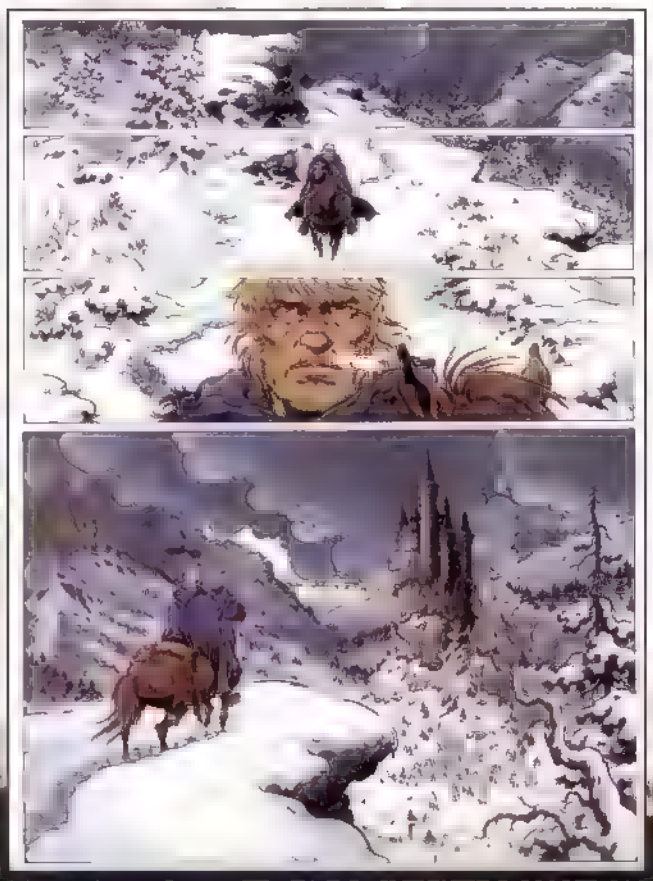
C'est vrai que j'ai commencé paradoxalement par le western alors que mes goûts profonds allaient vers le fantastique. J'avais 13-14 ans quand j'ai découvert Dickinson, Jean Ray, Thomas Owen. Mais après, j'ai eu le choc visuel des westerns italiens. Je dessinais depuis toujours et c'est là que s'est précisé mon goût pour la bédé. A l'époque, j'adorais Giraud, Hermann et Jigé. Durango est basé sur ma fascination pour l'Amérique vue par les Italiens, le côté romanesque, romantique, noir en même temps. Un petit côté tragédie ajouté aux westerns US. Tout a débuté avec Le Grand Silence, mon film culte, avec son background de personnages énigmatiques venant de nulle part pour régler leurs comptes. Ça vient de là que même dans le Prince de la Nuit, la moitié de l'histoire se passe dans la neige. Ce décor de solitude neigeuse, avec des types fourrés dans leurs manteaux, enfermés, correspond à mon type d'ambiance.

Et ! *Comme tes plans du héros qui sort progressivement du décor avec une voix-off. Encore du cinéma ?*

Bien sûr. Mes découpages évoluent, mais il y a des plans types qu'on retrouve dans le Prince, des espèces d'imposés. J'adore introduire les personnages importants en les faisant venir de loin et les rapprochant jusqu'au gros plan du visage pour bien marquer leur personnalité et les mettre en rapport avec un environnement un petit peu particulier. C'est l'influence directe de cinéastes qui ont réinventé le langage du film d'aventure. Sans Sergio Leone, le cinéma aurait mis plus de temps à évoluer. Même dans le thriller ou le polar, on retrouve des plans qu'il a inventés. Comme dans mes bédés !

Et ! *L'ambiance gothique du Prince 4 fait moins penser au western spaghetti qu'aux romantiques allemands.*

Absolument. Cet album est peut-être mon préféré parce que le plus romantique. Le western est à l'opposé de ça malgré un même langage. Il y a ce côté amour impossible, désespéré, deux mondes qui ne peuvent pas se rejoindre. Pour avoir fait de l'analyse, je sais pourquoi j'avais envie de traiter ça et pourquoi je porte ça en moi. Cet album m'a permis d'exprimer cette part de ma personnalité pas encore dévoilée, le côté romantique, nostalgique. Ça me fait plaisir que ce soit bien perçu. Dans le visuel, j'ai bien traité le Prince de façon gothique tout à fait classique, pour le plaisir de dessiner de telles choses. Je ne voulais pas être absolument novateur au niveau esthétique.



En haut, Sensuel démon et château digne des Carpathes. Le décor est posé, le romantique vampirique s'impose.

À gauche, Travelling avant et gros plans à la Sergio Leone. Le Prince de la Nuit n'a rien à envier aux classiques du Western.

Ek : *Pourtant il y a eu une évolution de ton style avec le Prince...*

En commençant le Prince, j'ai découvert Wrightson sur le tard. Il m'a ouvert des horizons, tout comme un copain dont j'admire le travail, Enrico Marini. Il m'a transmis une vision moderne de l'image, celle des mangas et comics, un langage de la déformation, d'images de travers, de perspectives forcées, d'angles étranges. Graphiquement, je devais suivre. Ça m'a demandé une grosse gymnastique d'esprit, car pendant 15 ans, j'avais travaillé avec mes influences à la Giraud, sur des perspectives bien droites au niveau du sol ou du regard. Là, il a fallu que j'apprenne à déformer ! La différence est très marquée à partir du Prince 4. J'ai fait un effort assez douloureux pour changer ma mise en images. C'est là qu'Ekllpse m'a intéressé : votre revue rend compte d'une esthétique avec laquelle je ne suis pas souvent en contact, parce que je travaille un peu dans ma tour d'ivoire

Ek : *Mais pas solitaire. Ta femme Sophie colorise le Prince de la Nuit. A-t-elle contribué à ton évolution graphique ?*

Oui. J'ai travaillé avec des coloristes et ça n'allait pas très bien. Quand je l'ai rencontrée, elle faisait déjà des illustrations à la gouache, sans être professionnelle. Elle a un don pour ça ! Je lui ai appris un peu sur les Durango et quand on a commencé le Prince, elle a sauté au plafond parce que le fantastique, c'est ce qu'elle préfère aussi ! Et elle rajoute une part d'ambiance que j'aurais eu du mal à concrétiser parce qu'elle a un sens des couleurs beaucoup plus aigu. On forme une équipe. Il y a un décalage technique, parce qu'elle reçoit les bleus 15 jours après, mais on travaille dans le même atelier avec beaucoup de plaisir ! Sur la partie scénario, elle est une première lectrice imprégnée de mon univers et elle m'aide surtout à me remettre en question. L'équilibre est nécessaire dans notre métier : il faut trouver quelqu'un avec qui on regarde du même côté

Ek : *L'équilibre se retrouve aussi dans le récit du Prince entre scénario et dessin, non ?*

Oui ! J'adore le côté visuel expressif mais sur un scénario solide. A partir du Prince, je me suis révélé à moi-même comme conteur d'histoires. Mes scénarios sont construits sur plusieurs plans différents comme des poupées russes, allant d'une époque à l'autre. L'histoire de vampire est idéale pour les relations entre le passé et le présent. C'est une structure compliquée. Même dans les flash back, il y a encore des flash-back explicatifs, ou des flash-back, pour éclairer le côté psychologique des personnages. C'est une histoire à plusieurs niveaux où chaque niveau renvoie à l'autre. Et le tout ramène à l'évolution du personnage de Vincent dans le present, les années 30

Ek : *On a l'impression que le Prince de la Nuit t'a libéré, là où le western te rendait prisonnier d'une époque.*

Exactement ! Ma première échappatoire fut Dampierre, mais la bédé historique n'était pas faite pour moi ! Alors, je me suis lancé dans ce qui est le plus proche de mon identité, le Prince de la Nuit et le fantastique. Ça ne servait à rien de faire une énième version de Dracula. Il fallait une nouvelle lecture ! C'est là que m'est venu ce scenario à structures différentes. J'avais une trame d'histoire en 3 tomes. C'était trop long. D'où le deuxième cycle au cours duquel j'ai eu une idée pour rebondir encore sur un nouveau cycle. Le Prince 6 clôturera la partie avec Vincent. Après... on ira peut-être

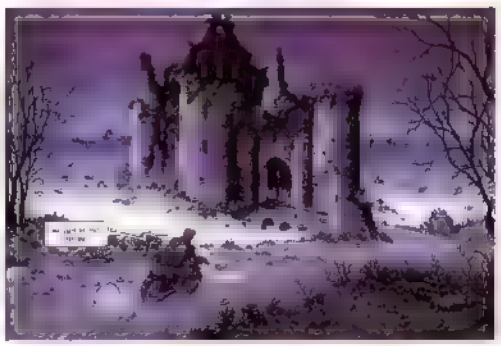
En encadré, physiquement, Kergan est l'archetype du vampire à la Stoker... Et pourtant !

Ci-contre, les guillotines, la justice aveugle et les guerres civiles de la Revolution ne valent pas mieux que les buchers de la Grande Inquisition Quelle sera la prochaine chasse aux Sorcières ?

À gauche, un petit tour au château des Carpates ?

À droite, Les temps changent. Les chevaux, puis les carrioles ont été remplacés par les automobiles et les tramways. Pourtant, nos demons intérieurs sont toujours les mêmes... ☛

Ci-dessous, tout passe, tout lasse tout casse .. ☛



dans le futur. Vais je m'y frotter seul ou avec un autre dessinateur ? J'ai le synopsis mais au niveau graphique, je n'ai jamais traité de sujet réellement contemporain ou futuriste. Ce sera toujours l'histoire de Kergan, mais si on retournera dans un passé très heroic fantasy, il y aura aussi cette partie projetée dans le futur. Si j'aime Blade Runner c'est que pour moi, le futur s'arrête un peu à cette vision-là. Je ne suis pas scénariste de SF ou adepte de Star Wars, c'est un univers que je connais mal. L'anticipation d'un futur très proche, par contre, me permet de délirer, de projeter toutes les angoisses, ou d'exprimer ce qui me vient à l'esprit à partir de ce que j'observe autour de moi actuellement.

E♯ : ***As-tu choisi 1930 comme «présent» dans le Prince, parce que notre époque t'évoque la montée du nazisme ?***

Oui, c'était voulu. Si j'avais suivi la logique de mon récit au départ, j'aurais dû situer la partie du Prince qui se passe dans les années 30, de nos jours. Mais, pour des raisons graphiques je n'en avais pas envie. Cette période de montée du nazisme me permettait de me prononcer sur le monde actuel parce qu'il y a bien un phénomène de répétition. Le tome 6 parlera, entre autres, du satanisme et de l'occultisme, très présents dans le nazisme. Jusqu'en 1942, Hitler a été sous l'influence d'un groupe occulte satanisté puissant, dont faisait partie Himmler. Lorsque ces phénomènes apparaissent, comme l'engouement actuel pour le vampire, c'est parce qu'il y a des lacunes à combler ! Comme aujourd'hui !

E♯ : ***Tu mets en scène les «vieilles pierres» du Château des Rougemont à des époques différentes. As-tu travaillé les liens formels entre les lieux et les époques pour la cohérence esthétique ?***

Si le scénario est structuré, ça vient tout seul. Certaines scènes de confrontation doivent se passer dans des lieux emblématiques. Il était important qu'Armand, qui avait voulu faire table rase de son éducation, de la part religieuse de la société d'avant, rencontre justement le vampire dans une abbaye en ruine. Il était aussi logique que Vincent retrouve le vampire dans le 3, dans les ruines du château ancestral où s'était passée la première rencontre entre Kergan et un Rougemont. Et la deuxième boucle sera bouclée quand Vincent ira dans le château du vampire. Que ce soit mis en scène comme ça renforce le symbolisme.

E♯ : ***Et la boucle historique aussi ? Grâce à ses ancêtres, Vincent a digéré les peurs du Moyen Age, le puritanisme de l'Inquisition, le positivisme de la Révolution, le culte moderne du Progrès ?***

Exact. Mes flash-back correspondent aux 4 grands bouleversements, du Moyen Age à nos jours, dans une société toujours fondée sur la morale judéo-chrétienne et qui n'en sort jamais, malgré elle. Les 4 personnages en sont emblématiques. L'Inquisiteur arrive quand on remet en question les bases de la civilisation jusque là fondées sur la chrétienté. Puis, c'est la Révolution et la période romantique positiviste. Cette évolution fait l'objet d'une analyse historique. On approfondit ce qui a posé problème à ces personnages, et les a confrontés à ce vampire, qu'ils essayent en vain de combattre. Toutes ces expériences reviennent à Vincent. Il s'en sert pour essayer de vaincre ou tenir à distance ce vampire qui a lui même plusieurs significations.

E♯ : ***Ton vampire au look romantique paraît comme un miroir qui renvoie une image aux autres personnages, les rendant suicidaires. Le caractère romantique engendre forcément l'autodestruction ?***

Tout à fait ! Moi, la psychanalyse m'a aidé à vivre avec, à garder ces sentiments en les positivant. Le romantisme vient souvent d'une

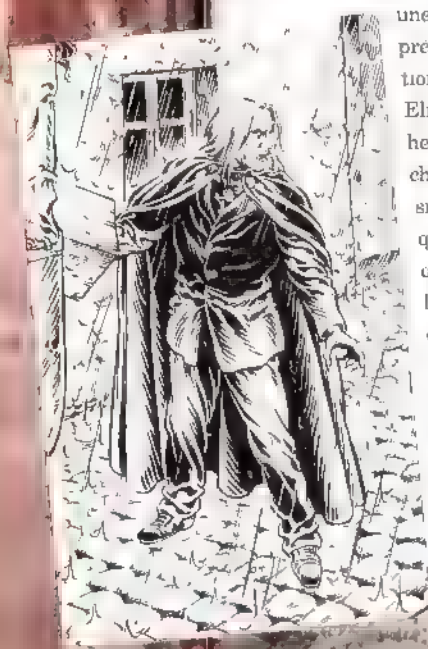
☚ Ci-contre, Vous vous sentez un peu frustrés ? Votre vie est médiocre et ratée ? Détendez-vous... À moindre coût, votre vie va changer... Radicalement !

À droite, Élise ☛

nostalgie, liée à un manque affectif dans l'enfance, manque de reconnaissance du père, de la mère. On reprojette toujours cette situation et on se détruit parce qu'on n'arrive jamais à la résoudre. C'est une évolution parmi les plus simples en psychanalyse. Les personnages des flash back meurent ainsi. La somme de leurs expériences permettra peut-être à Vincent de ne pas en arriver là. Sans tout dévoiler, disons que je considère bien le vampire avant tout comme le miroir qui met ces personnages en face de leurs propres faiblesses, jusqu'à les pousser au suicide, les enfermant dans le passé, le remords et la culpabilité. Si Marianne la femme de Jehan, le premier Rougemont, a cédé au vampire, c'est que Jehan l'a négligée. S'il avait fait attention à elle dans la période critique après le premier enfant, elle n'aurait peut être pas voulu se retirer dans ses appartements avec Kergan le troubadour. La malédiction des Rougemont est née d'une crise de couple.

Et : *Une autre héroïne, Elise, a été négligée, cette fois par son père. Est-ce un hasard si le Prince de la Nuit 4 et l'épisode de Durango Sans Pitié, sortis à peu près simultanément, traitent tous deux du thème de la pédophilie, en opposant au héros la figure de l'ogre ?*

Non ! Il est vrai que deux albums de ma production y sont consacrés. À l'époque, l'Affaire Dutroux m'a révolté. J'ai pu m'exprimer sur cette histoire de pédophilie qui, en Belgique ne se règle pas, où on garde les choses cachées, et où la justice ne fait pas son travail. J'étais écœuré de voir qu'on empêchait les parents des victimes d'accéder à leurs dossiers, que, par des procédures on étouffait des affaires. Sans Pitié est sorti de là, sur le thème de la vengeance reviennent dans Durango. On a tous ce fantasme de justice par rapport à des brimades ou des violences psychologiques ! Cet album est une solution fantasmée mais évidemment pas préconisée. Je l'ai sorti des tripes, sous l'émotion. Je voulais traiter ça plus en finesse avec Elise et le vampire. Dans le Prince de la Nuit, heureusement pour moi, il n'y a pas que des choses qui me concernent directement. Mais si je n'ai pas vécu ça moi même, il se peut qu'il y ait une trace dans la famille qui fait que ça me préoccupe. Et il y a la fragilité de l'enfance. Maintenant je suis père aussi, et quand on voit grandir un enfant, on s'aperçoit que c'est un être tout à fait malléable, qu'on peut façonner comme on en a envie si on n'y prend pas garde, et avec lequel on peut faire des erreurs monstrueuses.

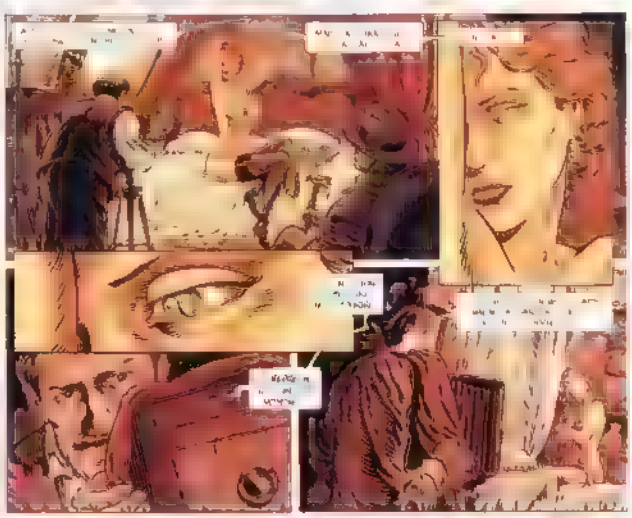


☚ À gauche, rien ne vaut le sang frais ! Je boirais bien cou !

À droite, Traumatisée par un précepteur abusif, Élise prend un malin plaisir à se dénuder. ☛

Et : *Comme la mère de Vincent qui lui reproche d'avoir tué son jumeau dans l'œuf. Et lui ressemble de plus en plus à son père spirituel Jehan. Alors, la psychanalyse toujours ??*

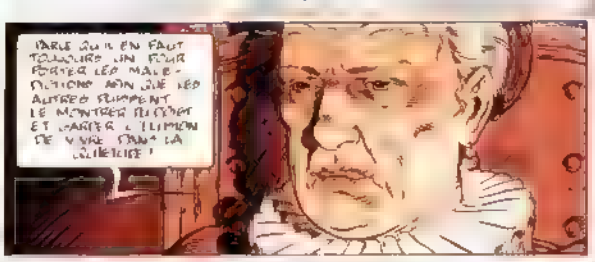
Oui, c'est vrai que lorsqu'on s'intéresse à la psychanalyse, on s'intéresse à soi mais on commence aussi à s'ouvrir à tout ce qui peut arriver dans l'enfance et conditionne l'adulte après. Dans le tome 4, une jeune femme vient sortir Vincent d'un asile. Elle trouve un homme mûri. Face à la terreur à la fin du tome 3, ses cheveux ont blanchi et il a l'allure de combattant de Jehan. Elle ne vient pas seulement faire évader Vincent, mais l'armer mentalement, car cette descendante de la sorcière Enora du tome 1 est medium et pratique l'hypnose. Elle va aider Vincent en le mettant en relation avec l'expérience intra utérine qui est à la source de sa propre culpabilité coupe, il en dit trop sur le scénar. Dans le Prince 6, une de ces séances d'hypnose sera déterminante pour la suite.



Et : *Hypnose, psychanalyse et les rêves que Vincent fait... par descendance ? Serait-ce de la réincarnation ?*

Tu as tout compris. On glisse dans le fantastique. Vincent a deux mémoires différentes. Il y a d'abord le coffret des Rougemont le receptacle des expériences de ses ancêtres relatées par écrit.

Ci-contre, Séduction fatale
En dessous, mais lequel est le monstre ?
Ci-dessous, Car il ne doit en rester qu'un... La loi des chasseurs.


PARCE QU'IL EN FAUT TOUJOURS UN POUR PORTER LES MALÉDICTIONS AFIN QUE LES AUTRES PUISSENT LE MONTRER DU DOIGT ET CRACHER L'ILLUSION DE VIVRE DANS LA LUMIÈRE !

Ces papiers constituent l'héritage familial, mais aussi l'héritage dans le sens de la psycho-généalogie, le poids des manques familiaux qu'on transmet aux enfants de génération en génération et les choses se reproduisent, et le fardeau est reporté sur l'aîné. Puis il y a les rêves. Vincent a en mémoire tous les derniers instants des différents ancêtres confrontés au vampire. Comme on s'aperçoit qu'ils se suicident chaque fois, que leur âme échappe à Kergan, on peut imaginer que Vincent est la réincarnation de ses ancêtres, que c'est toujours le même homme qui revient. Or dans la réincarnation, quand une âme reste ou se réincarne, c'est souvent qu'elle n'a pas fini son travail sur Terre.

Et : *Un peu comme un auteur de bédé qui travaille sur une suite ?*

Voilà.. Pour la suite, il y a des choses qu'on aura du mal à imaginer. Je l'espère ! C'est mon activité favorite. Je suis mieux dans ma peau de scénariste que dans celle de graphiste. Pour pouvoir dessiner encore moi même à un rythme convenable, je n'aurai jamais plus de 2 ou 3 séries en plus de la mienne. Il y a Vlad avec Griffo. Il y aura James Healer, une série sur le paranormal, le polar, une histoire particulière aussi sur l'indianisme, avec un dessinateur surdoué, Ghilio de Vita, auteur des Secrets de la Lagune et un album du Décalogue. Et j'ai terminé le troisième Black Hills, un western très loin de Durango. Ça clot le premier volet. Si on a une bonne idée pour rebondir, je ferai un deuxième cycle avec Marc Renier. Dans un an et demi, deux ans, j'ai des one shots prévus avec deux dessinateurs que j'admire, des pointures, mais je ne ferai rien d'autre. Parce que sinon je vais être dépassé, je vais commencer à me repéter, à faire n'importe quoi. Et ou sera alors le plaisir princier de la bede ?

Entretien realisé par Miceal Beausang

Encyclopedia Swolfica :

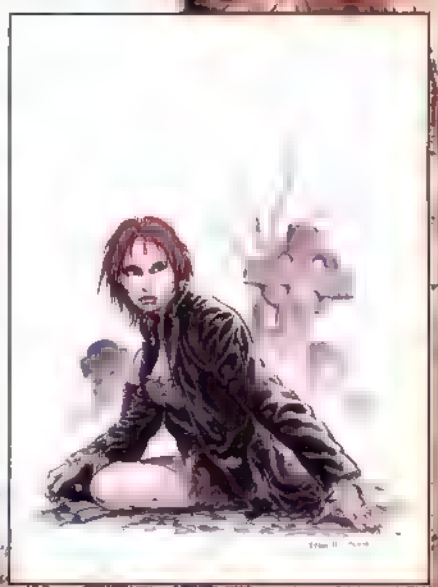
Durango, *Dargaud puis les Humanoides Associés. 13 t.*

Dampierre, *Glénat. 8 tomes*

Le Prince de la nuit, *Glenat. 5 tomes*

Black Hills, *Glenat. 2 tomes dessin de Marc-Renier*

Vlad, *Le Lombard. tome 2 en mars dessin de Griffo.*



À gauche. Et pourquoi les Rougemont s'acharnent-ils sur ce pauvre vampire ?
À droite. Modern Blues Night... (parfum de chez Nosfa.)

CRIMSON

DOSSIER

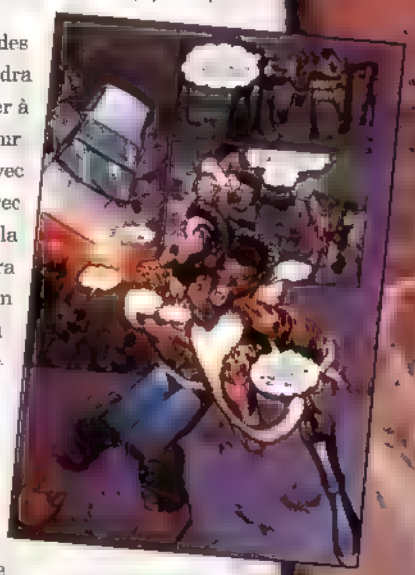
Le héros de Crimson, Alex Elder, ado américain pétri de contradictions, découvre brutalement pourquoi les virées nocturnes dans Central Park tuent les cœurs sensibles. Catapulté vampire première classe en pleine bataille mystique, il peine à s'y retrouver entre les Anges et Lucifer, Saint George et les Dragons, le Bien et le Mal. Tout devient compliqué quand les reines Vampires sont aussi sculpturales que sadiques, et les nonnes sexy ont du sang de loup garou. Cerise sur le gâteau, il hérite d'un mentor, Ekimus, qui ferait passer un bibliothécaire de Sunnydale pour le sosie de Howard Stern. A l'aide de son pote, Joe, d'un ange déchu et de la belle Scarlet, luttant par amour pour sa famille humaine, il lui faudra foi et courage pour accepter sa condition d'élu, assumer ses pouvoirs inédits, triompher du mal, et surtout conserver les vraies valeurs d'un vampire new generation : le hockey, les filles et MTV.
A l'instar de son personnage, Humberto Ramos, est un artiste aussi passionné que doué, s'obstinant furieusement à conserver sa part d'humanité très latine. Ne zappez pas !

E! : *Comment as-tu commencé dans la bédé ?*

A la convention de San Diego, j'ai montré mes planches : un projet d'histoire policière. J'ai d'abord travaillé pour l'ex Malston Media, une filiale d'Oni Print de DC, vouée à la publication de comics des minorités (noirs, juifs, amérindiens, latinos, etc...). Ce n'est pas que je me sois jamais senti persécuté mais c'était ma seule opportunité de travailler dans les comics ! On a reconnu mon travail et j'ai pu entrer chez Marvel et D.C. L'influence la plus forte a toujours été Art Adams. A son exemple, je vise un dessin épuré, lisible pour le lecteur, et à travailler moins mais avec plus d'impact.

E! : *De nombreuses personnes ont collaboré à Crimson ?*

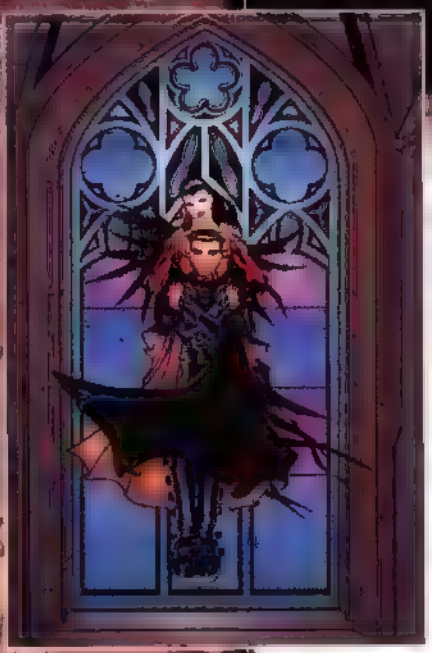
Oui, une fois l'histoire écrite par Oscar (Pinto), Francisco (Haghenbeck) et moi même, nous envoyons le synopsis à Brian (Augustyn). Il me renvoie le script final. Et je dessine. Puis j'envoie les dessins à Sandra (Hope) pour l'encrage avant de passer à la couleur. C'est compliqué de se réunir. Alors, vive le courrier ! On termine avec le n°24 que je dessine en discutant avec toi. Sur les 3 années qu'aura duré la série, à aucun moment l'équipe n'aura été réunie au complet. Mais chacun des intervenants, scénariste, dessinateur, encreur et coloriste, connaît parfaitement sa place sur l'échiquier.



E! : *N'était-il pas possible de se passer d'un scénariste ?*

Aucun de nous trois ne parlait suffisamment anglais pour écrire un scénario dans cette langue indispensable. Brian est un auteur reconnu aux USA. C'est un ami à moi depuis Impulse, puis Ash, une personne que j'estime, qui m'a conseillé et apporté beaucoup. Depuis, Brian et moi, avons écrit notre histoire à deux, sans Oscar et Francisco. C'est le projet qui suit Crimson, prévu pour l'été 2001. L'histoire sera plus simple que celle de Crimson dont l'univers s'était soudain amplifié de manière vertigineuse. Out There montre la petite ville d'El Dorado, où une entité maligne s'empare de la conscience des gens. Des ados l'apprennent et cherchent à sauver leurs proches. Ce qui prime, c'est la relation entre eux, 4 ados d'origines sociales différentes au sein d'un lycée. L'un d'eux, plus jeune mais en avance sur les autres, a sauté des classes et cohabite avec des jeunes ayant d'autres besoins physiques et émotionnels que les siens. L'autre garçon est le capitaine de l'équipe de foot de l'école mais ne se comporte pas comme tel, refusant d'exploiter son statut. Il y a sa copine, plus frivole, appartenant à l'équipe d'animation du lycée et une autre fille plus étrange.

◗ Ci-dessus, Assassiné dans la fleur de l'âge
◗ On n'accepte pas facilement de devenir un suceur de sang ! Attention, derrière la porte il fait jour !!
A droite, Le chasseur au chaperon rouge et Alex, sa proie, aux prises avec d'affreux garnements ! Certaines rencontres ne manquent pas de mordant ◗



Ils ont tous une marginalité qui leur permet d'échapper à l'emprise de l'entité. Il y a aussi les éternelles figures du maire, du médecin, les familles des ados, une jeune femme prêcheur dans une église vide parce que l'autre Révérend de la ville, est tombé sous l'influence de l'entité. On a voulu montrer comment chacun est capable, face au mal, d'accomplir un acte heroïque

EK : *Dans tes bédés les personnages sont plus importants que l'histoire elle-même ?*

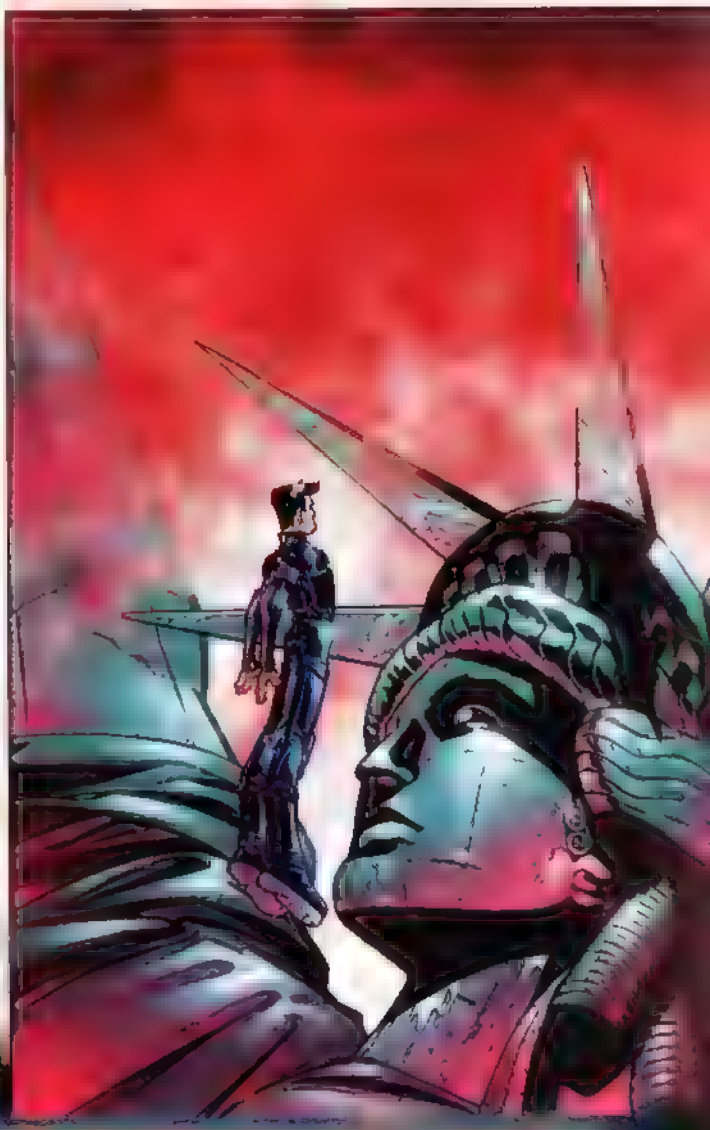
Oui, les personnes m'ont toujours importé plus que les histoires ou que les héros costumés. J'ai toujours été plus intéressé par ce qui arrivait à Peter Parker qu'aux aventures de Spider-Man. Parker est ce qui fait l'homme araignee. Pour moi, faire cette distinction a toujours été facile Je préfère les personnes aux personnages 2D Dans Crimson le héros n'est pas un "super-", il n'a pas de costume. Mes personnages n'ont pas d'alter ego qui leur permette de se decouvrir ou de se desinhiber. Ils sont comme ils sont. Je ne dis pas que je n'aimerais pas faire d'histoire de superhéros classiques costumés, (une rumeur court sur ma collaboration à un Sentry / Spider Man si seulement !..) mais je desire continuer à expérimenter les réactions humaines.

EK : *Tes ados de Crimson, Impulse, Ash, ou DV8 endurent un mentor. Ce conflit vécu par les jeunes t'intéresse ?*

Les jeunes m'interessent. J'espère en faire encore partie à presque 30 ans Les ados comme ceux de mes séries doivent prendre des décisions importantes. Au travers des comics, je montre comment ils réagissent à l'idée de responsabilité, ruant d'abord leur situation avant de l'accepter et faire face avec maturité. Il est toujours difficile d'affronter quelque chose quand tu n'as pas l'expérience de la prise de decision Comme en religion ou dans un rite de passage, il faut de la force. Je partage ces situations avec les jeunes en presentant dans Impulse ou Crimson des ados rebelles, irresponsables, avides d'expériences, face à leur contrepartie, des gens mûrs qui raisonnent, délibèrent ou decident. Ça traduit une situation que tu vis entre 14 et 15 ans quand tu te rebelles contre ton pere Difficile de trouver son identité, sa sensibilité, ses talents, et cette insecurité rend téméraire. Les histoires que je dessine montrent aux jeunes que nous ne sommes pas absents de cette situation, les aidant à s'assumer. J'aime les gens ordinaires placés dans des situations extraordinaires. Pour être un héros, pas besoin de faire 2 mètres de haut, d'avoir 120 kg de muscles, de se transformer, de lire dans l'avenir, de lancer des rayons ou de courir à la vitesse de la lumière. Nous sommes tous des héros potentiels.

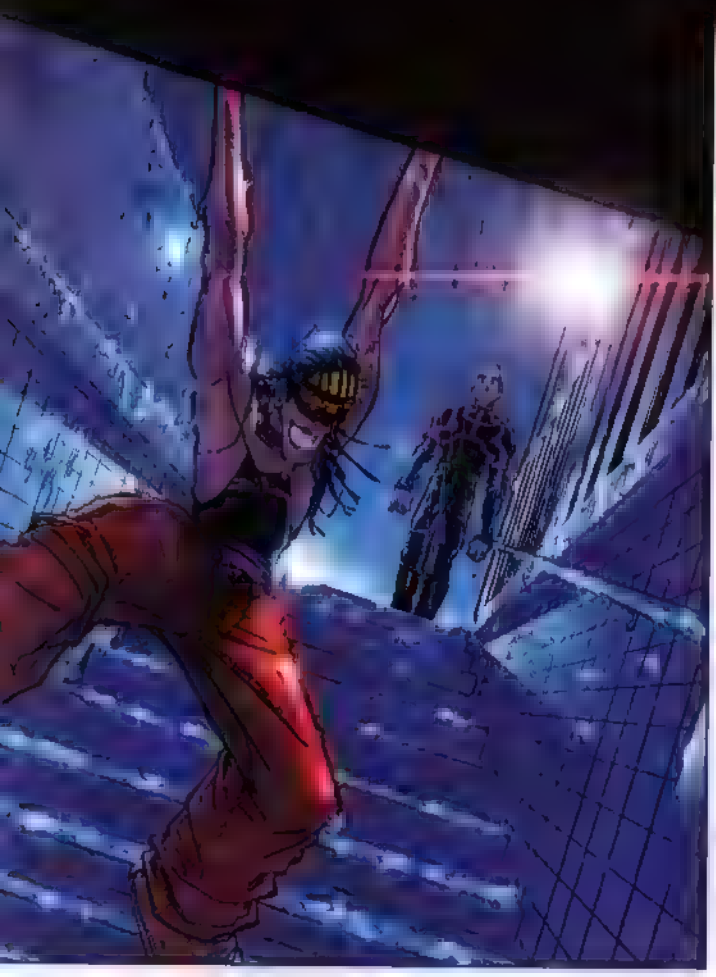
EK : *Alex et Joe de Crimson ont une façade cool, loin du vampire classique. Tu as voulu des vampires de l'an 2000, fans de télé et de hockey face à l'archétype Lisseth ?*

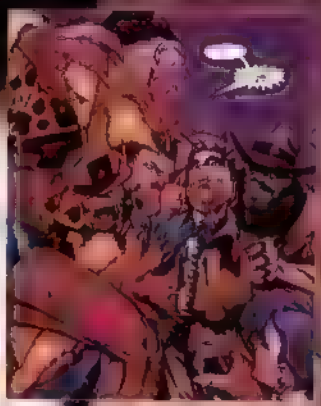
La différence qu'on voulait faire passer entre Alex et le vampire classique, concerne moins la jeunesse, que l'idée d'un visage du mal. Contrairement à ce qu'on trouve dans la littérature et au cinéma, Alex est une bonne personne, donc un bon vampire. Lui a changé physiquement, mais pas ses valeurs. Il n'y a pas de raison ! On montre que c'est plus facile et tentant de faire le mal, alors que faire le bien demande une forme de sacrifice. On voulait aussi faire une histoire plus urbaine avec un langage cool pour s'éloigner des costumes traditionnels, décors gothiques et tous les emblèmes du vampirisme d'une Lisseth. Son nom original, Lilith est detenu par Marvel Elle est bien l'archetype du mal crée qui agit sans raison A l'oppose, les autres personnages, moins manicheens, agissent et réagissent en fonction du bien et du mal. Exmus se presente dénué de morale, après tout ce qu'il a vécu ou fait, mais petit à petit, Alex lui rend une conscience. Bon ou mauvais, chacun a des defauts et



Ci-dessus.Le réveil d'un nouveau né n'est sans doute pas plus difficile que celui d'un jeune vampire rebelle.

En encadré, Lisseth, alter ego de Lilith aimerait vraiment séduire Alex !





A gauche Bobo un vampire moderne qu'il fait bon compter parmi ses amis !

Ci-contre, Alex resiste à la soif grandissante, quand d'autres se livrent aux pires pratiques... par plaisir.

EK : *Le cinéma t'a influencé pour Crimson ?*

Mon film de vampires est Génération Perdue de Schumacher, pour la trame et les personnages. Pas de vampires goths vêtus de capes, mais des jeunes qui savent qu'ils le seront eternellement, vivant dans le présent, représentatifs des années 80, epoque du tournage. Loin du cinephile au sens noble, je revendique mon statut de spectateur de blockbusters. Ne me parle pas des films intellos roumains, ni du cinéma allemand d'art et d'essai. J'adore les grosses productions US de l'été. Le ciné d'action a influencé mon style et les séries US, (car c'est ce qui nous arrive ici) m alimentent en visuels forts. Il faut savoir que je vis dans un pays totalement different de celui ou je travaille. Ma ville de Mexico est radicalement differente de toute ville americaine, que ce soit New York, San Diego, même San Antonio ou Miami. L'architecture, l'ambiance dans la rue, les gens, tout est différent ! La seule façon de m'imaginer et dessiner une histoire qui se situe à New York comme Crimson, c'est à travers la télé et le cinema.

EK : *Tu n'es pas prêt de t'installer aux States, alors ?*

Aller y vivre serait pour moi d'un compliqué ! En fait, je n'ai imaginé aucune situation assez forte pour envisager la possibilité. Comme tu peux l'entendre, je suis mexicain, né à Mexico City. J'ai vécu ici toute ma vie. Ma femme, ma famille, mes amis, la famille de ma femme, sont ici ! Tout ce que je désire en tant que personne est ici. Aux USA, il n'y a que mon travail. Ça ne pèse pas lourd dans la balance !

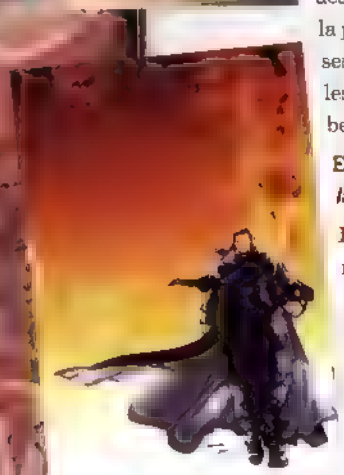
A droite, Ekimus l'ancêtre des vampires, apprend l'humanité au contact d'Alex. Profitant du coma du père de son protégé, il fait quelques confessions.

Le visage des anges n'a rien à voir avec leur pratiques !

des vertus, l'essentiel étant de composer avec et d'en ressortir des qualités. Mes personnages sont très introspectifs car, indépendamment du récit principal, chacun a une histoire très personnelle, difficilement compatible avec les autres. Si le lecteur connaît toutes les situations, les personnages, entre eux, n'ont pas forcement conscience du passé des uns ou des autres. Solitaires, ils evoluent en fonction de leurs interactions.

EK : *Dans Crimson, entre vampires et Templiers, bien et mal ne sont pas toujours ou on les attendrait. Les anges paraissent pires que Lucifer. Tu as joué avec les standards ?*

Bien sûr. Oscar, Francisco et moi même avons mis dans l'histoire nos opinions personnelles sur la thématique religieuse. Les autres en sont éloignés. Moi, j'ai établi un compromis avec ma religion. Même si je n'adhère pas à tout, je trouve que ses aspects servent bien l'histoire. Anges et Templiers ont des manières de Grands Inquisiteurs parce qu'ils sont des soldats du Christ, des guerriers. Ils agissent en conséquence, sérieux à l'excès, rigides. À l'inverse, Lucifer a ce côté cynique et jouisseur qui le rend plus accessible et attractif, finalement. De Van Fleet, un élu comme Alex, on a fait un personnage ambivalent à la Darth Vader. Il faut dire que l'un de nous est fan de Star Wars. On joue avec les références de la literature, du cinema, qui parsèment notre histoire.



Dans une crise sociale extrême, ou s'il fallait vivre ailleurs en Amérique du Sud ou en Europe, la situation serait différente. Mais quand je vois les New Yorkais faire 6 heures d'avion pour aller à la convention de San Diego alors qu'il m'en faut à peine 3 à partir de Mexico, ça ne me m'incite pas ! Aujourd'hui, c'est Halloween. Je parie que tu l'as fait exprès ! Pour moi, c'est du folklore yankee. Mais à Mexico, les 2 jours suivants, consacrés aux défunts adultes et aux enfants décédés, les "Jours des Morts", c'est important. Tu dresses un autel avec des fleurs orange profond, tu poses à côté la photo du défunt, puis tu fais à manger ses plats préférés. C'est le moment où les morts visitent les vivants. C'est une belle fête païenne typiquement latine.

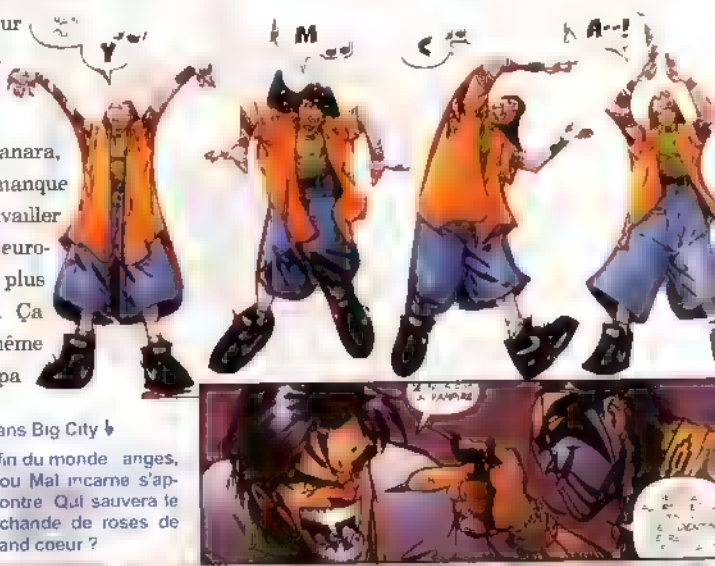
EK : *Crimson porte cette identité latine ?*

Entre autres seulement, car on a voulu rester le plus possible dans la globalité. Notre histoire était susceptible d'être lue dans pas mal de pays. Aussi, nos personnages sont d'origines très diverses. Il y a même une française, Scarlet. Même si nous voulions en faire plus un reliquat des couvents qu'une française d'aujourd'hui. Nous écrivons aussi pour un public européen et voulons montrer en tant que créateurs que nous ne nous considérons pas comme le centre du monde. Erreur fréquente des auteurs et dessinateurs américains ! Nous avons planté notre décor aux USA, mais avons choisi New York pour son côté cosmopolite, de ville multi ethnique où se mêlent toutes les couches sociales, tous les peuples.

EK : *Aimerais-tu travailler avec des auteurs européens ?*

Bien sûr. J'adore Frezzato. Et le dessin de Marini sur cette histoire de vampires, Rapaces, est carrément phénoménal ! J'aime bien aussi Manara, Liberatore. Hélas, je manque d'ouvertures pour travailler avec eux. Ici la bédé européenne est beaucoup plus chère que le comics. Ça ne s'adresse pas au même public. Même les espagnols sont peu accessibles. J'aimerais avoir le meilleur des deux mondes, à vrai dire. J'ai la chance d'avoir le marché américain, très rentable financièrement, établi, offrant de nombreuses garanties, mais la proposition artistique du marché européen me fait rêver

Entretien réalisé par Mueal Beausang



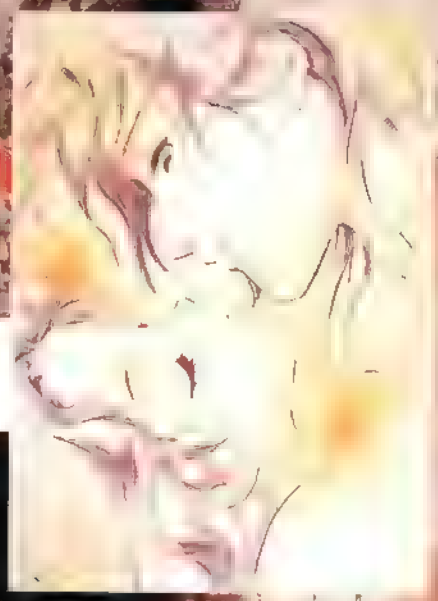
À droite Bobo s'éclate dans Big City

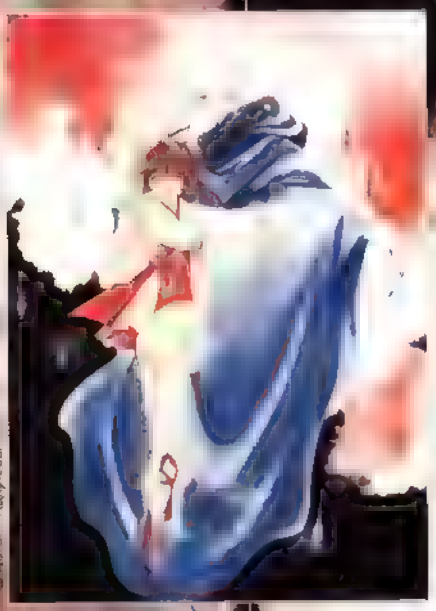
Ci-contre bientôt la fin du monde anges, chevalier, Saint George ou Mal incarné s'apprêtent à la grande rencontre. Qui sauvera le monde ? La petite marchande de roses de Noël, ou le vampire au grand coeur ?

Princesse Vampire Miyu

美夕

DOSSIER





Disons-le tout de suite franchement : si je me promenais dans les rues sordides des quartiers pauvres de Tokyo à deux heures du matin, ce n'était ni pour l'exotisme fugace du reflet d'un néon dans une flaque blafarde, ni pour espérer m'attirer les faveurs d'une belle de nuit. Non, je cherchais les vampires locaux, les shinma comme on les appelait ici. "Dieux-démons", ça sonnait beaucoup mieux que Nosferatu ! Coincé entre deux ruelles borgnes, j'espérai trouver celui que je cherchais...

J'avais mené ma petite enquête dans les diverses librairies de ma ville natale. Petite, car à ma grande surprise, si des rayonnages complets étaient dediés aux vampires d'Occident, peu de choses ressortaient sur les vampires d'Orient, et en particulier les Japonais. Et pour cause, si l'on excepte les Kappa, créatures mythiques attachées aux points d'eau, seuls quelques details les différenciant des fantômes des ancêtres defunts, des "kami" japonais ou des «gui» chinois, longtemps vénérés... Jacques Pimpaneau l'expliquait ainsi : "*L'assimilation originelle entre ceux qui deviendront des dieux et les fantômes et démons s'explique par le fait que ce sont toujours des êtres qui sont passés par l'épreuve de la mort.*" [1]

Une superbe femme passa devant moi et je regardai avec envie sa jugulaire. Hé oui, j'etais un peu de la famille ! Mais un vampire typiquement européen : oui, je vis la nuit, oui, je suis très vieux. Et non, je ne mâche pas la terre de ma tombe ! D'ailleurs je ne dors pas dans un cercueil ! Enfin, je me ris des crucifix et surtout, je ne deteste pas le sang ! Car quel est le point commun entre les Asabonsams d'Afrique, les Jaracaras brésiliens, les Rakshasas indiens, les shinmas ou moi ? Le sang !

C'est étrange, toutes les créatures de la nuit, les monstres qui sévissent sous le clair de Lune font ripaille à coups d'hémoglobine .. C'est étrange, mais c'est pourtant logique ! En aspirant le fluide rubis, on acquiert la force, l'expérience, la vie, l'esprit de la victime !

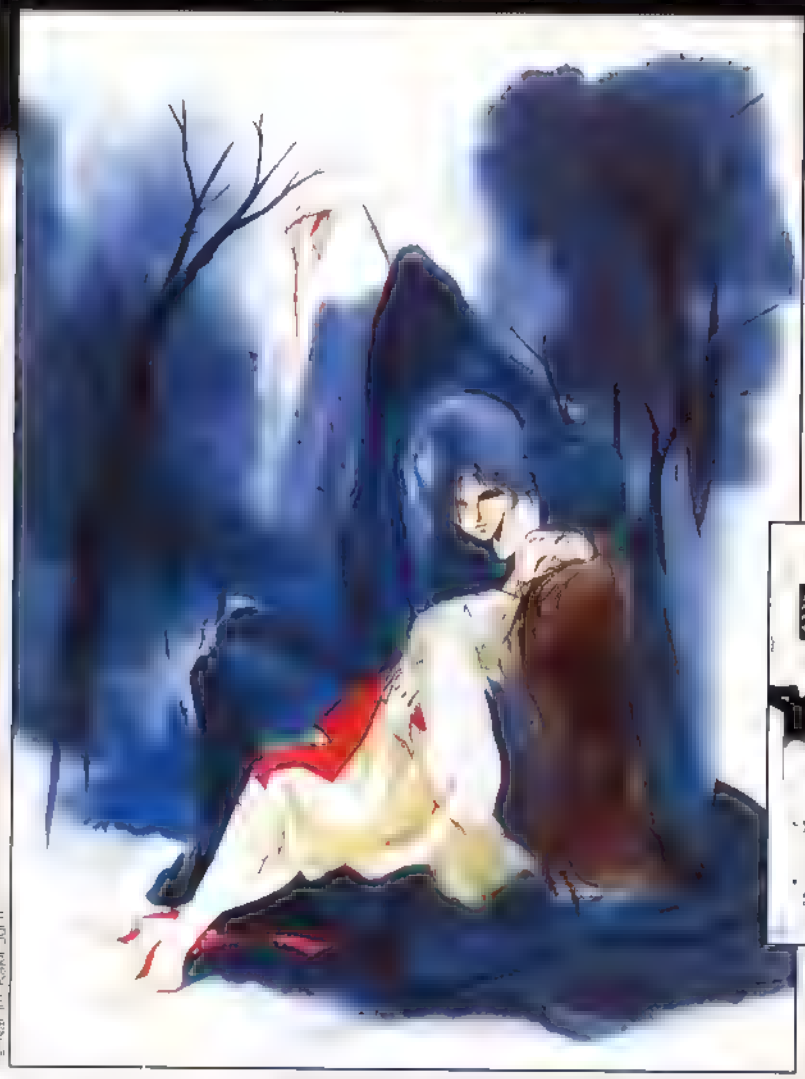
Est-ce que les humains se posent autant de questions quand ils mangent leur steak tartare ou leur hamburger ?

...Ouais, du sang mais n'était-ce pas l'âme qui intéressait d'abord les orientaux ?

Ci-contre, Les vampires sont très liés au monde des esprits et en particulier l'une des rares créatures reconnues pour boire le sang dans la tradition japonaise est le Kappa qui hante les bassins.

À droite, Ranka est un chasseur de shinma de deuxième categorie.

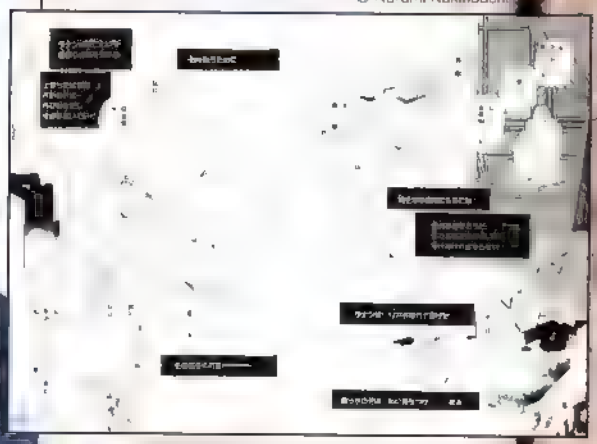
[1] Jacques Pimpaneau " Chine, Mythes et Dieux " editions Philippe Piquier



© Narumi Kakinouchi

☚ À gauche, Larva a le pouvoir de chasser les âmes perdues avec ses griffes. Mais c'est aussi avec elles qu'il éveillera le vampire qui sommeille en Miyu

A droite, Une innofensive gamine de 14 ans, mais armée de grandes dents ! ☛



La sensation d'une présence me tira de mes réflexions. Il était là, en face de moi, penché sur sa victime dont il aspirait l'essence avec délectation. Il ne fut pas long à m'apercevoir !

C'est toi qui m'as fait venir ici ? demanda-t-il

C'est exact. J'ai souhaité m'entretenir avec toi. Discuter, me renseigner, apprendre

Il me jaugea et après un silence :

Je suis Shinji. J'ai été assassiné par l'amant éconduit de ma fiancée et j'erre dans ce monde. Et toi, tu es un kyûketsuki

Je repassai rapidement en revue tous les termes que j'avais découverts. Kyûketsuki était l'appellation générique pour désigner les vampires ou dans certains contextes des vampires comme moi, version Européenne

Oui, je suis un vampire, parle-moi des tiens

Nous, les shinmas, sommes morts de mort violente : accidents, suicides, assassinats. Nous ne sommes pas allés au terme de notre existence, nous sommes sortis du cycle de la vie. Attirés par les hommes en détresse, les âmes tourmentées, nous venons nous repaître de leur existence. L'innocence est pour nous le met le plus délicat

- Vous êtes donc des fantômes ? Mais vous êtes tout aussi mauvais que nous !

☛ Ci-dessus (1,2,3) Comme le symbolisent ses yeux vairons, Dahlia est un personnage double : une jeune femme aussi désespérée que dangereuse

Dahlia

Première surprise, il ne faudra pas s'étonner de rencontrer Dahlia au grand jour. En Orient, le soleil ne représente pas une menace. Cependant, pour un vampire de l'orient, Kakinouchi nous sert une créature dont bien des traits rappellent le mythe moderne européen. Tout d'abord, le côté passionnel de la jeune femme à la recherche de son aimé disparu, nous ramène à la tendance du XIX^{e} siècle. Tendance fin XX^{e}, Dahlia n'est pas un fantôme. Qui plus est, elle sera le seul personnage de l'auteur à "acquérir" le pouvoir vampirique, puisqu'il est le don de son amant défunt. Ce dernier en lui offrant son sang et son pouvoir par amour, a brisé les interdits qui pesent sur sa race. Il s'est attiré les foudres des anciens qui l'ont condamné à retrouver le fil du temps, à vieillir, à mourir. Dahlia est donc un paria solitaire qui voue une haine sans borne aux autres vampires, mais aussi aux vivants dans lesquels elle ne parvient pas à retrouver celui qu'elle aime. Ses pouvoirs de séduction et d'hypnose, sa force démesurée, l'addiction de son baiser mortel en font un adversaire hors pair. L'être sanguinaire cache une gamine vengeresse, désespérément seule et déséquilibrée. Malgré son ambiguïté, elle reste un personnage attachant ou au demeurant, vraiment intrigant.

© Narumi Kakinouchi

☚ Ci-contre, c'est lors de sa confrontation au vampires de l'occident que l'on commence à découvrir le monde très étranges de Miyu et des autres chas- ...

À droite, L'exorcisme coûte parfois cher : être un chasseur signifie aussi ne pas garder d'amis dans le monde des vivants ! ☛

Ci-dessous, Kyuketsuki et Shinma, même combat. Dans le premier volume de Miyu, on découvre toute l'ambiguité d'un chasseur qui se nourrit aussi de sang ! ☟

EN ÉCHANGE JE PRENDS LEUR CHAIR LEUR VIE
C'EST POUR ÇA QUE JE LEUR EN DONNE
LES HUMAINS VEULENT DES RÊVES
MIYU
J'AI FAIS LA MÊME CHOSE QUE TOI
TOI AUSSI TU VEUX TA MAMAN ?
C'EST CE QUI M'A DONNÉ L'APPARENCE DE TA MAMAN
LE CŒUR DES HUMAINS FAÇONNENT MON APPARENCE

Il sembla perdre un peu de son flegme.

- Non ! Nous ne sommes pas comme vous ! Vous êtes maudits et suez le mal ! Nous, nous avons fait le choix de revenir dans ce monde pour renforcer le culte des anciens. Si nous nous nourrissons sur les purs et les vierges, ce n'est que pour obtenir un peu de lumière dans notre monde de ténèbres, regagner un peu de cette humanité, cette innocence que nous ne possédons plus ! Voilà pourquoi nous leur volons leur âme, nous aspirons à une existence plus grande, nous traquons la pureté pour parfaire notre propre existence

Encore l'optique du yin et du yang : trouver l'opposé de ce que l'on possede à l'excès pour obtenir un équilibre. Mais ce compromis spirituel se soldait par l'anéantissement d'un individu. Lisait il dans les pensées ? Il sourit néanmoins

- Pensez-vous que nous sommes si cruels . nous ne choisissons pas nos victimes par hasard ! Elles souhaitent sortir des contraintes de la vie ; pression des examens, poids étouffants de la ville, nous leur offrons un bonheur éternel, une béatitude infinie. Les voici délivrés de toute cette sordide société ! Doit-on nous blâmer d'offrir un tel présent à ceux qui secrètement au plus profond de leur cœur souhaitent nous voir apparaître ? Vous, vous n'apportez que la mort dans votre sensuelle étreinte, nous, nous donnons

- "Ce n'est pas l'homme qui crée les fantômes, mais leur pouvoir n'est que celui que l'homme leur donne"

Un individu levant fièrement un maillet en bois apparut alors dans la ruelle en chantant d'une voix de fausset

- Je suis Zhong Kui. Je fus reçu premier aux examens littéraires, mais quand l'empereur Tang vit mon visage foncé et mes canines qui dépassaient, il me refusa l'accès au palais. De rage et de désespoir, je me jetai contre un pilier Après mon suicide, l'Empereur me conféra une épée et l'Empereur Céleste me nomma dominateur des Démons. Je chasse sans relâche les monstres tels que vous.

À droite, Yui est une descendante des Shi, et de leurs ennemis, les vampires : en donnant son sang à sa mere, M yu en a fait sa "fille" ! ☛

© Narumi Kakinouchi

Ci-contre, Comme Mina et Dracula Larva est lié au sang de Miyu...

A droite, les masques, comme la danse font partie des artifices qu'affectionne Kakinouchi

Ci-dessous, juché sur un Torii : le chasseur vit à la porte des mondes !

Pardonnez moi, mais je ne pus m'empêcher de rire. L'attitude et l'accoutrement de cet homme étaient tels que, quelle que fût la menace qu'il pouvait représenter, je pouffai. Vexé, il partit.

- Qu'était-ce ? Un exorciste ?

- Non, il s'agit de Zhong Kui, un shinma qui s'est suicidé puis qui a eu le rôle de pourfendeur de vampires sur terre. Mais son temps est révolu

- Pardon ?

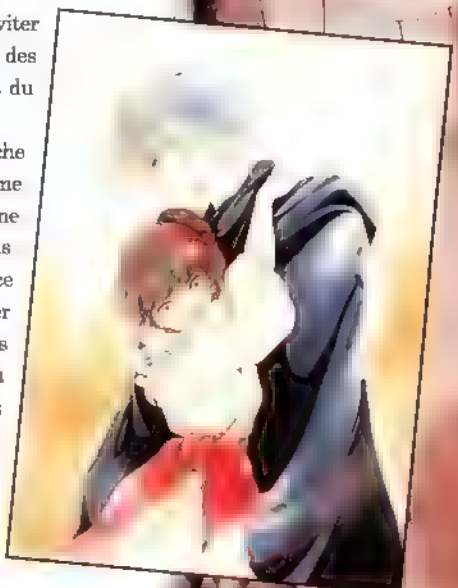
- Chez nous, ce n'est pas la personne qui compte, mais le poste qu'il occupe et une autre l'a remplacé. Elle s'appelle Miyu et elle est impitoyable. Gardienne du repos des âmes perdues, elle nous renvoie dans le monde des ténèbres, humide, froid et stérile On dit qu'elle n'avait que 14 ans lorsque sa nature de kyûketsuki s'est réveillée Ses parents étaient des vampires, il est normal qu'elle en devint un lorsque deux shinma d'occident voulurent se nourrir de son âme. Ils s'appelaient Larva et Lemuness, je crois. Le premier est devenu l'esclave de Miyu, lorsqu'il but de son sang.

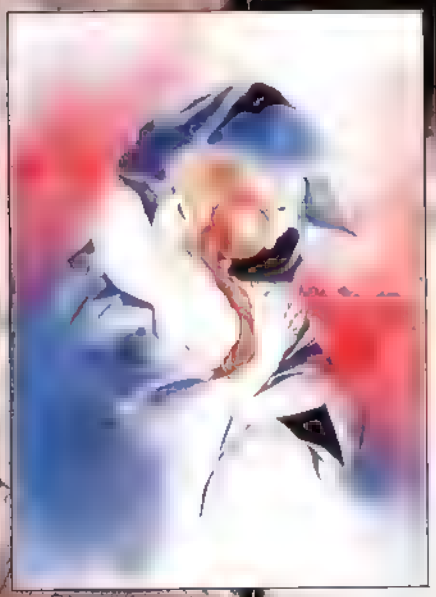
Miyu

A l'instar de Dahlia, Miyu et ses comparses ne craignent pas le jour, mais à plus d'un point de vue, elles restent des creatures de l'Orient . La raison d'être de Miyu est double : chasser les mauvais vampires : les âmes en peine, et éviter qu'il n'y en ait d'autres en choisissant bien ses victimes Elle est la gardienne des âmes, ce qui la lie au monde des morts, et sa fonction pourrait être comparée à celle d'une divinité. Comme le Shinji, elle se nourrit du sang et du desespoir d âmes en détresse, offrant dans cette ultime étreinte une béatitude éternelle.

Le personnage de Miyu n'est pas héroïque en tant que tel. Son rôle lui a été assigné, et son comportement la rapproche bien souvent des démons qu'elle combat. Amère, capricieuse, égoïste et parfois cruelle, elle s'offre au regard comme une enfant, rendant son cœur plus dur pour ne pas songer aux regrets de sa vie humaine. Quelle que soit la bonne conscience qu'on pourrait imaginer à ce heros équivoque, le besoin de sang ne la met pas non plus à l'abri des faux-pas Kakinouchi brise les mythes, aussi fait-elle de Miyu un vampire par hérédité. Dès la naissance, elle possède ce potentiel qui se révèlera au cours d'une confrontation où elle échappera à la mort : elle n'a pas besoin de trépasser pour devenir ce qu'elle est. Comme on le découvre avec Yui, plusieurs démons (au sens mythique) se sont apparés avec des humains, et leur descendance commune s'éveille au pouvoir quand on le sollicite. Contrairement à ceux qui errent de par le monde parce qu'ils sont sans attache et ne trouvent le repos, il y a donc toute une série de vampires légitimes qui héritent tant du pouvoir de leur ancêtre que du devoir de préserver les vivants.

Au fil des tomes, on découvre de plus en plus profondément la dimension parallèle que représente le monde des esprits, et qui, elle aussi, est propre à Kakinouchi. Dans une confrontation avec des «vampires occidentaux» (qui n'ont d'ailleurs d'occidental que le nom et la provenance), on réalise peu à peu la subtilité de cet univers intemporel et des règles qui le régissent. Entre une série d'impressions, et de confrontations parfois violentes, on en vient à deviner l'essence des êtres qui peuplent ce monde à part, mais si voisin du nôtre





© Narumi Kakinouchi

Ci-contre, Miyu et Larva entretiennent une relation fusionnelle et dangereuse

Faisant appel à mes lointains cours de latin, je me dis que ces deux gusses ne s'étaient pas foulés pour trouver un nom, lorsqu'un souffle chaud sur ma nuque me fit deviner que ma conversation avec Shinji allait s'achever. En effet, juchée sur un torii, portique qui marque l'entrée d'un lieu sacré ou d'un temple, sous lequel le pèlerin doit passer pour entrer "*officiellement*" dans le lieu saint, Miyu, portant le vêtement traditionnel blanc et rouge cria

- Larva, prête-moi ta force pour renvoyer cette âme perdue vers un monde qu'il n'aurait jamais dû quitter !

Je reconnus sur le visage dudit Larva le masque rituel attribué aux Oni, autres divinités démoniaques. Shinji eut beau protester et se débattre son destin était scellé et il disparut dans les ténèbres. Miyu se tourna vers moi, mais je pris les devants.

- Désolé, petite, mais je ne fais pas partie de ta juridiction. Cependant, tu as bien fait de venir. Je suis heureux de pouvoir te dire deux, trois choses. Je t'ai bien observée "gardienne", et tu ne vaux guère mieux que ceux que tu combats. Des raisons légitimes les poussent parfois à hanter ce monde et à laisser deviner aux vivants des pans de leur après-vie et du respect promis aux anciens. Toi, tu te venges sur ces âmes du malheur de ta condition. Et de quel droit retires tu de ce monde les gens désespérés ? Parce qu'ils désirent la mort ou un bonheur qu'ils ne peuvent atteindre ici-bas ? La belle affaire ! Parfois, c'est toi-même qui les pousses ! Kyûketsuki Miyu, tu es aussi nuisible que les Shinma que tu traques !

Je ne sais pas si j'attendais réellement une réponse à ma tirade. Mais tout espoir de discussion fut déçu, puisque Miyu et Larva disparurent. Et je me retrouvai comme un idiot, seul dans ma ruelle. Ne nous leurrons pas, en fait, Miyu est à la croisée de plusieurs mondes, celui des vivants où elle est encore ancrée solidement, celui des kyûketsuki par ses origines, mais également celui des shinma dans un rapport de force haine amour. Haine puisque c'est à cause de leur apparition qu'elle s'est éveillée et qu'elle dut endosser le rôle de gardienne des âmes perdues ; mais Amour car Larva, à la fois bourreau et protecteur, est celui qui comble sa solitude et veille sur elle

Ça me rappelait une pièce de théâtre "*Zhong Kui se marie avec une démone*" Être ainsi au carrefour de tant d'univers paradoxalement aussi difficilement conciliables, doit être traumatisant. De plus, les kyûketsuki ont un rôle pour l'humanité, ils la protègent de la nature démoniaque des shinma... Nous, en Europe, ne sommes que des prédateurs, puisant dans le sang de nos victimes le pouvoir d'effrayer des générations d'humains. Nous sommes le mal, le monstre qu'il faut éliminer. Ici, je ne serais qu'un esprit dont il faudrait s'attirer les bonnes grâces ou craindre le courroux ou les mauvaises pensées

Mouais, c'est sur ces pensées en demi-teinte que je me dirigeai vers l'hôtel qui me servait de refuge. L'aube approchait et avec elle l'insouciante ignorance des braves gens, il me fallait faire vite

Sir E. Daney, Explorateur et expert en vampirologie exotique.

Encyclopedia Kyuketsuki

Vampire Miyu, 5 vol. parus, *Atomic Club*

Vampire Yui, 5 vol (à paraître)

Dahlia the Vampire, 1 vol *Atomic Club*

Encyclopedia Kakinouchi (à l'autre bout du monde) :

The Wanderer, 3 vo pour le moment

Koi Suiren, 1 vo

My Code Name Is Charmer, 4 vo

Moon Princess, 2 vol

Mermaid Trip, 1 vo

Le Masque, 2 vo

Men-gensou, 1 vo

Gogo Sanjino Mahou (Magic at 3 PM), 1 vo

Alien School Elystars, 1 vol

Utahime Fight !

Kakutou-Komusume Juline (Fighting Girl Juline)

Ci-contre, les rencontres avec les esprits sont souvent aériennes

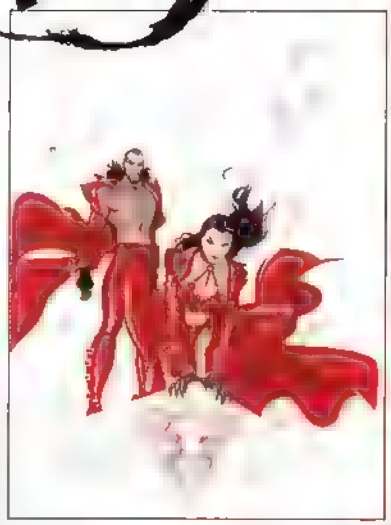
À droite, le monde des morts et des esprits, un bien étrange refuge !

© Narumi Kakinouchi

RAPACES

Premier conseil, lâchez donc ce crucifix et décrochez ces gousses d'ail... On sait depuis belle lurette que ces accessoires folkloriques ne sont que de fort peu d'utilité face aux véritables représentants de «la» race ancienne. Celle qui n'a jamais cessé d'être harcelée suite aux calomnies affirmant que ses représentants se nourrissent de sang humain... Bon, quelques pintes de bon sang n'ont jamais fait de mal à un vampire digne de ce nom, c'est vrai ! Mais ne nous arrêtons pas aux archétypes, même si ceux-ci ont la vie (et la dent) dure... Vampire, c'est presque le plus vieux métier du monde ; même si ce statut a déjà été usurpé par une autre corporation... Alliant la richesse d'un dessin qui mêle force et sensualité à un récit qui sait captiver sans rien perdre de son mystère, le vampire moderne trouve un nouveau visage dans «Rapaces». Rarement couple aura été aussi envoûtant que Drago et Camilla qui composent le compromis idéal entre l'élégance surannée et l'intelligence brillante des vampires d'antan et la violence, la perversion des «anciens» d'aujourd'hui... Tout un programme !

Philippe Mouret



E! : *Comment a debuté Rapaces ?*

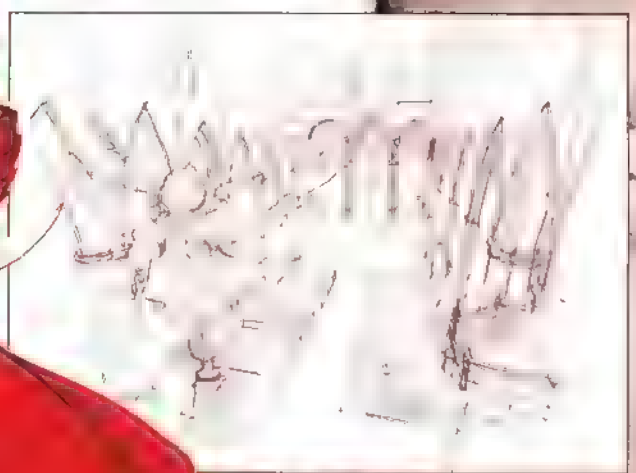
Enrico Marini : Par une rencontre ! Le monde des vampires me tentait, et Dufaux avait une histoire mêlant fantastique, polar et thriller avec un aspect serial killer. On avait d'abord prévu 3 albums, mais Dufaux a installé un rythme très lent et on ne voyait pas assez les Rapaces. Alors je me suis laissé convaincre d'en faire 4. Mon planning est infernal !

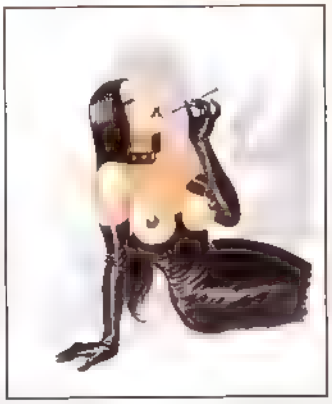
E! : *Comment travailles-tu ?*

Je dessine sans arrêt ! Je fais énormément de crayonnés, d'études de couleur pour les personnages et l'ambiance. Pour les décors, je fais énormément de repérage : ça me sécurise. Pourtant, je réinvente toujours les lieux ! Je ne saurais pas reproduire une ville à la Largo Winch ou pire, faire comme certains malades du réalisme absolu qui s'enchaînent à des repérages exagérés ! En deux voyages à New York, j'ai pris 600 photos, mais Dufaux n'en a utilisé que deux ! (*rires*) Pour la nécropole de Lost Dogs, c'est lui qui m'a passé une photo noir et blanc d'un lampadaire bizarre. Il est précis dans la description, mais visuellement me laisse ma liberté. Jusqu'ici, il ne s'est jamais plaint ! Avec Rapaces, le challenge a été la couleur directe. J'adore ça et en plus je suis rapide !

E! : *Tu sembles influencé par le cinéma, et la poursuite dans le second tome rapelle beaucoup certaines scènes de Matrix ?*

La scène figurait déjà dans le scénario original, et je l'avais dessinée bien avant que le film ne sorte. A la sortie du film je me suis vraiment demandé s'il ne fallait pas la refaire, mais Dufaux m'a rassuré en me rappelant qu'il n'y avait pas que dans Matrix que ça avait été fait ! Ça a déjà été vu dans d'autres films, comme Strange Days. Mais surtout c'est une scène très typique d'un découpage de comics et j'en lis énormément ! Je ne pouvais pas la dessiner autrement ! D'ailleurs, je crois que la scène du film vient aussi des comics : les gens de Matrix ont bien pris Geof Darrow pour le story board !





Je ne cache pas mes influences, qui sont d'ailleurs assez nombreuses ! En bédé, il y a le Prince de la Nuit de Swolfs, que je trouve très beau mais classique. Par contre, j'ai mis de coté Crimson pendant très longtemps, et j'ai quand même fini par craquer ! J'adore ce que fait Ramos et on risque de le remarquer dans la suite ! D'autres visuels rappellent des films, de Batman à Matrix, qui est un cocktail de beaucoup d'autres lui aussi ! Dans Rapaces II, Aznar évoque The Crow, et aura un côté Highlander dans le III. J'aime le polar noir un peu cru et sanglant, à la Coppola ou Scorcese. Et surtout j'adore le Dracula de Coppola. Il est très érotique. La scène du jeune "pris" par les 3 filles, est si sensuelle.

E! ; ***Tu semble apprécier quelques scènes torrides ? Je pense en particulier au second tome...***

Là, j'ai surpris mon cher Dufaux ! La scène était plus courte dans son scénario. Sur le Scorpion ça ne se justifie pas, mais Rapaces est une bédé pour adultes et le côté sexe, sang, chair et passion, colle à l'image du vampire ! Si on voit les filles faire l'amour, ça reste acceptable. C'est un peu bestial parce que Drago et Camilla sont des prédateurs ! Mais ça ne serait pas logique que des Rapaces fassent l'amour comme les autres ! Dufaux leur donnait un style "The Crow",

romantique, cuir plus sage, longs manteaux. J'ai voulu leur donner un côté SM, d'où le look cuir rouge et latex. Puis avec ce rouge, on montre aussi beaucoup moins de sang ! Dans l'univers de Crimson ou Buffy, on entre dans l'horreur et ça saigne partout ! Rapaces n'est pas gore. D'un autre côté, ces héros, vampires ou tueuses, sont de gentils ados, et Dufaux voulait se démarquer de ce côté étudiant, campus US avec Aznar. Je l'ai dessiné beau, plus accessible aux filles (*rires*), mais c'est un mystérieux bad boy avide de liberté qui ne se laisse pas faire. Les héros propres et lisses m'énervent !

E! ; ***Mais tes personnages, on a du te le dire... ?***

.se ressemblent tous ? (*rires*) Tu trouves ton style, et tes personnages commencent à se ressembler. Pour le Scorpion et Drago c'était trop ! J'ai cherché une autre tête mais je revenais toujours à celle-là. Je les vois comme un même acteur qui joue différents rôles et change juste de perruque !

EN : *Leur kyste est-il une allusion au SIDA comme chez Coppola ?*

On y a pensé automatiquement, Dufaux et moi, sans vraiment traiter le sujet. Mais ces vampires ne sont pas vraiment malades, ils sont juste devenus mortels. Au départ, ils ont trouvé plus intéressant pour eux de vivre jour et nuit, de devenir humains. Ça paraissait être le grand pouvoir mais ils ont perdu le réel pouvoir que les Rapaces ont toujours. Cette part du scénario me passionne !

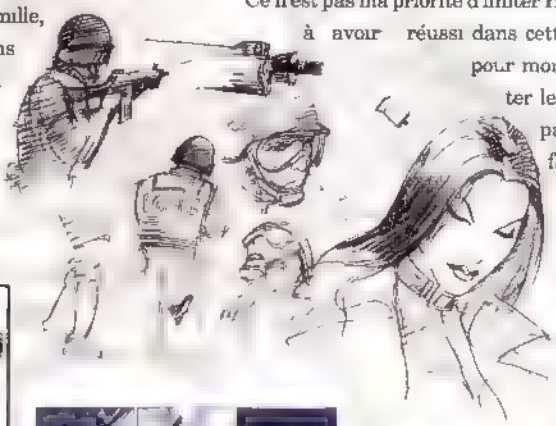
EN : *Ça ne te tente pas d'être autonome sur le scénario ?*

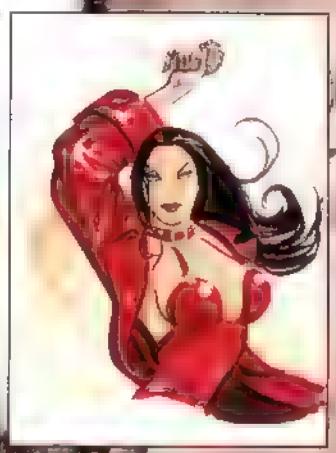
Ce n'est pas ma priorité d'imiter Hermann, l'un des seuls, selon moi, à avoir réussi dans cette voie. J'ai déjà écrit des choses pour moi, mais je m'amuse bien à pimenter le scénario des autres. Si je devais passer au scénario, ce serait pour faire une histoire où ça bouge beaucoup, disons, pour me calmer une fois pour toutes. Si c'est possible !! (*rires*)

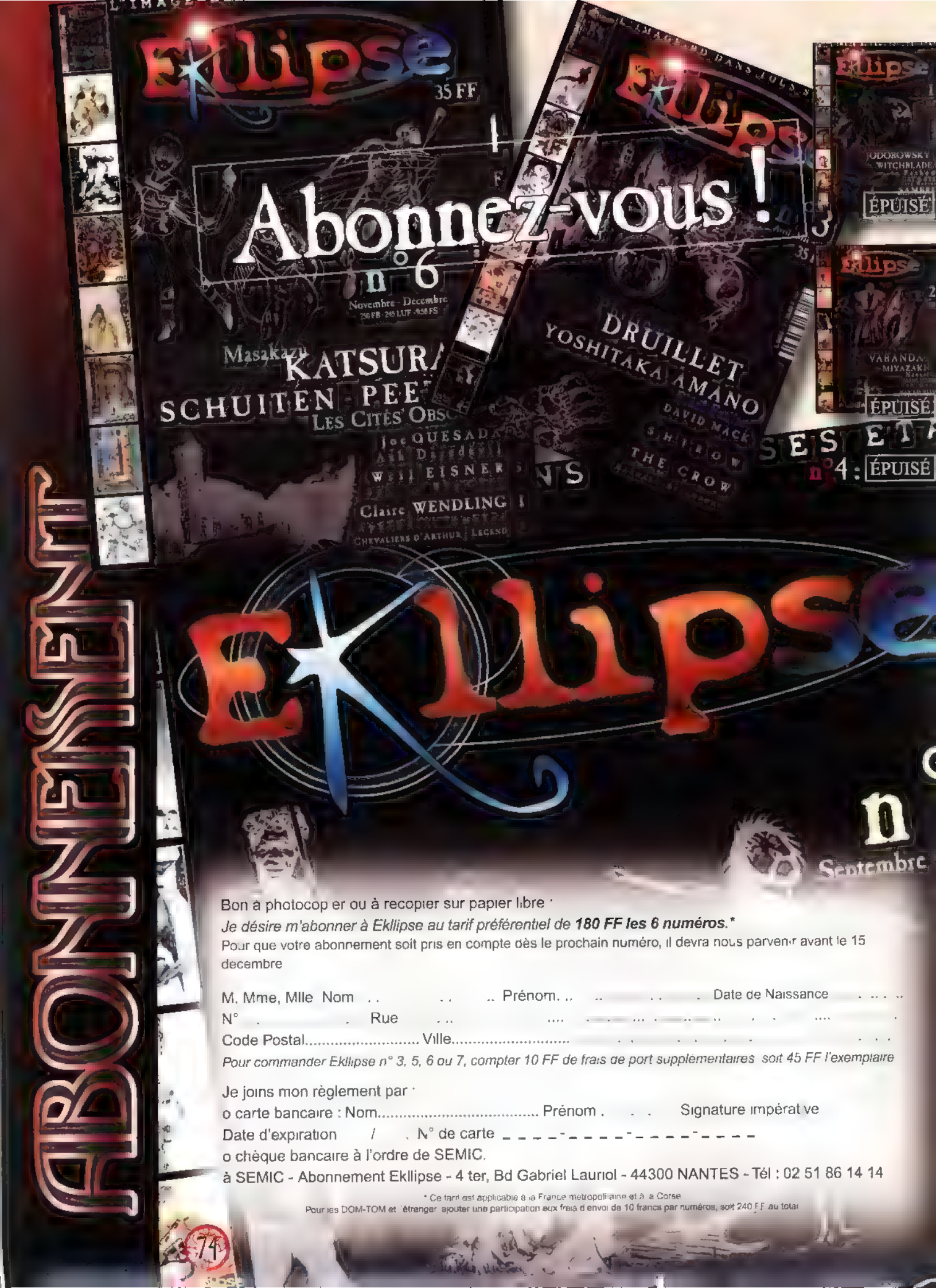
Propos recueillis par M B

EN : *Tes Rapaces changent du vampire livide de Stoker ou Anne Rice.*

Newton le frère de Vicky, a ce côté maigre, maladif et machiavélique, plus impressionnant que les Rapaces que j'ai muscles... là où il faut ! (*rires*). Dufaux les voyait plus fins mais le côté musclé rejoint l'idée du prédateur. Ils ont un côté amoral et imprévisible intéressant. Un personnage ni bon ni mauvais surprend quand, dans une situation où il devrait être bon, il devient soudain méchant. Les Rapaces sont ambivalents. D'un côté ils vengent leur famille, mais ils restent des prédateurs, chassant sans se poser de questions, pour vivre mais aussi pour jouer un peu au chat et à la souris. J'aime qu'on ne sache pas trop de quel côté être : celui des Rapaces ou des autres vampires qui se sont humanisés, devenant presque des victimes comme nous.







Bon à photocop er ou à recopier sur papier libre ·

Je désire m'abonner à Ekllipse au tarif préférentiel de ***180 FF les 6 numéros.****

Pour que votre abonnement soit pris en compte dès le prochain numéro, il devra nous parvenir avant le 15 decembre

M, Mme, Mlle Nom . . . . Prénom. .. .. . . Date de Naissance . .. . ..

N° . . Rue . .. .

Code Postal..... Ville..... . . . . .

Pour commander Ekllipse n° 3, 5, 6 ou 7, compter 10 FF de frais de port supplementaires soit 45 FF l'exemplaire

Je joins mon règlement par ·

o carte bancaire : Nom..... Prénom . . . Signature impérat ve

Date d'expiration / . N° de carte _ _ _ _ - _ _ _ _ - _ _ _ _ - _ _ _ _

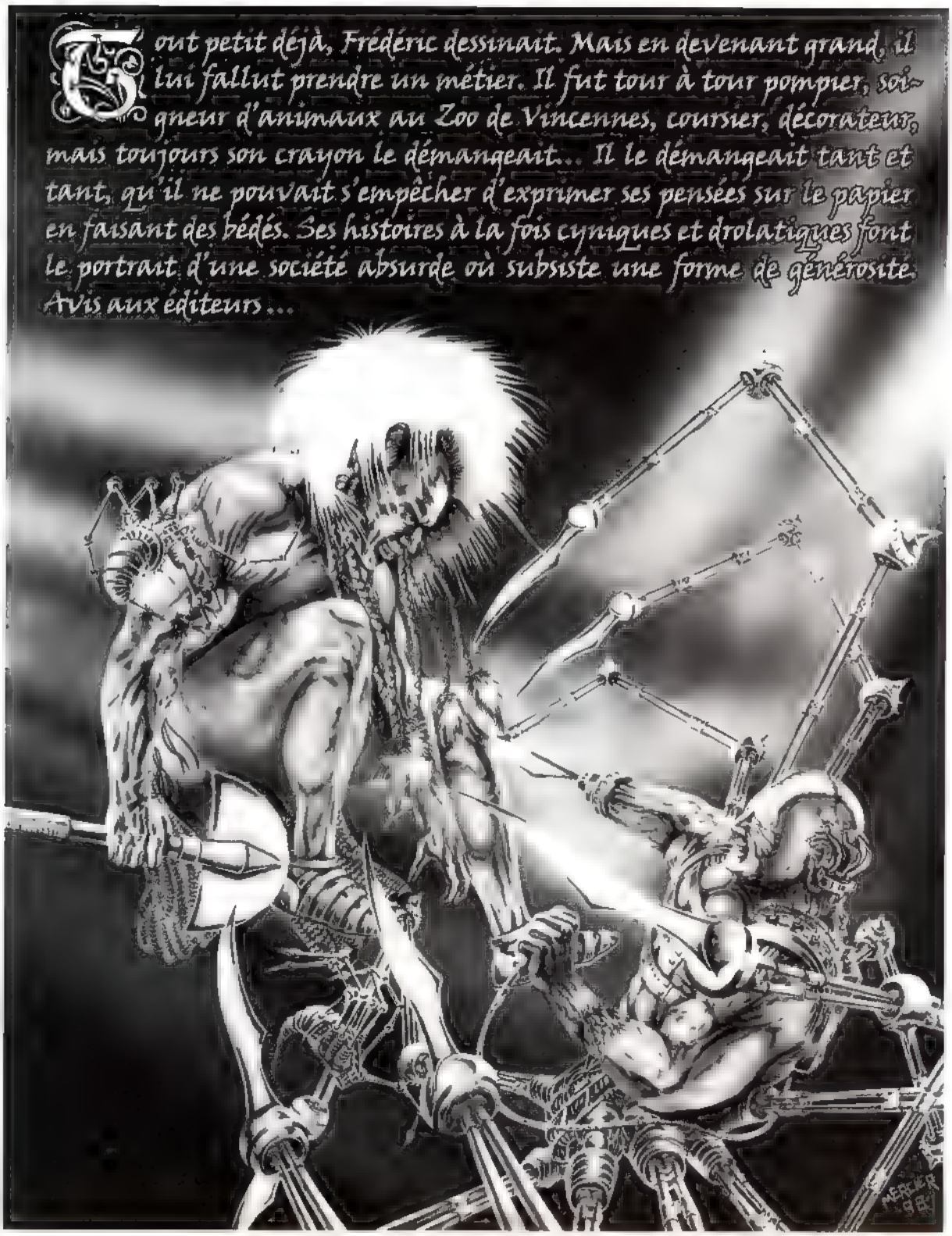
o chèque bancaire à l'ordre de SEMIC.

à SEMIC - Abonnement Ekllipse - 4 ter, Bd Gabriel Lauriol - 44300 NANTES - Tél : 02 51 86 14 14

* Ce tarif est applicable à la France metropolitaine et à la Corse

Pour les DOM-TOM et l'étranger ajouter une participation aux frais d envoi de 10 francs par numéros, soit 240 FF au total

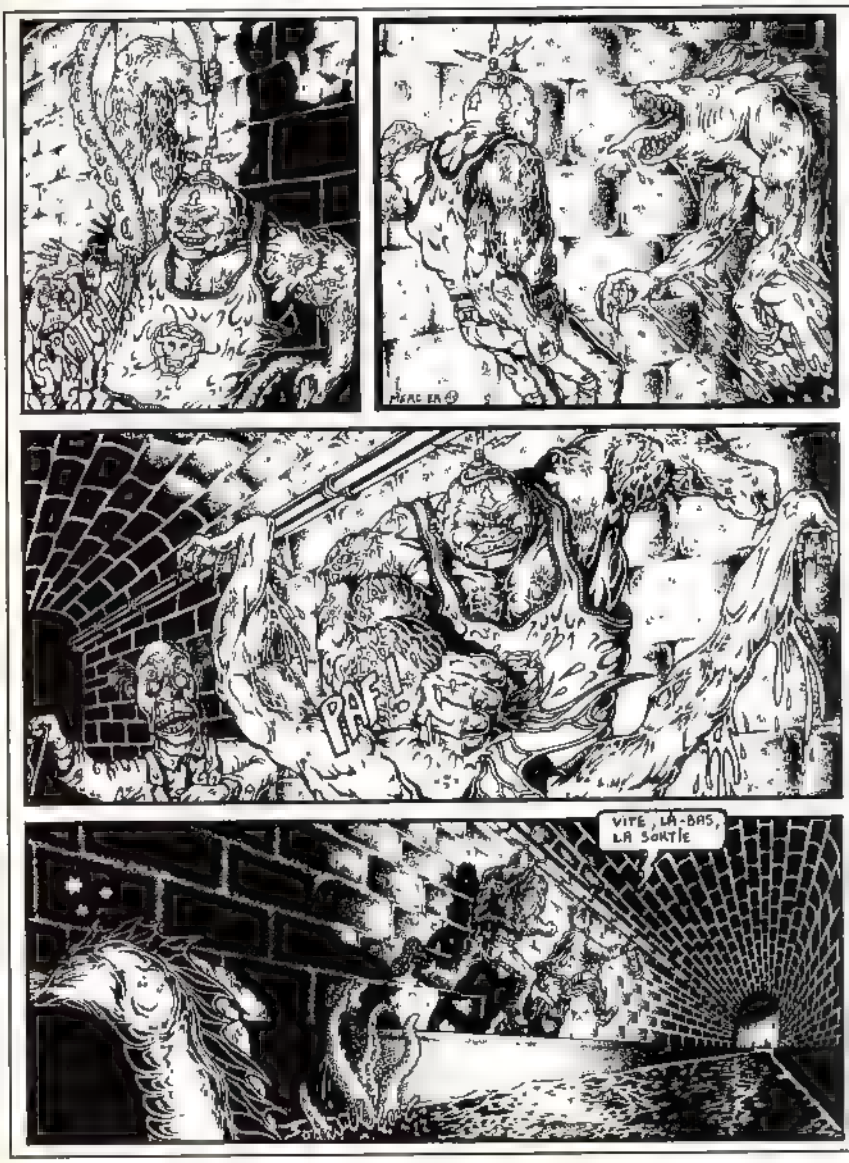
Tout petit déjà, Frédéric dessinait. Mais en devenant grand, il lui fallut prendre un métier. Il fut tour à tour pompier, soigneur d'animaux au Zoo de Vincennes, coursier, décorateur, mais toujours son crayon le démangeait... Il le démangeait tant et tant, qu'il ne pouvait s'empêcher d'exprimer ses pensées sur le papier en faisant des bédés. Ses histoires à la fois cyniques et drolatiques font le portrait d'une société absurde où subsiste une forme de générosité. Avis aux éditeurs...

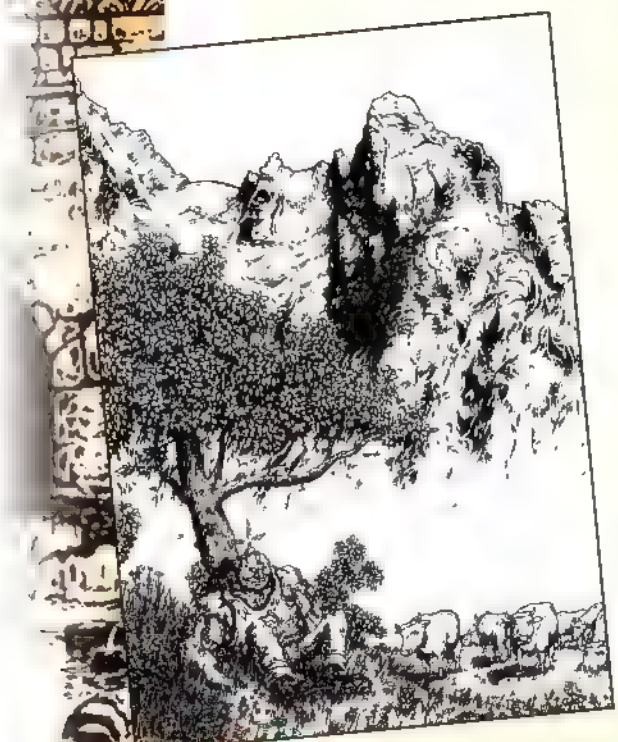


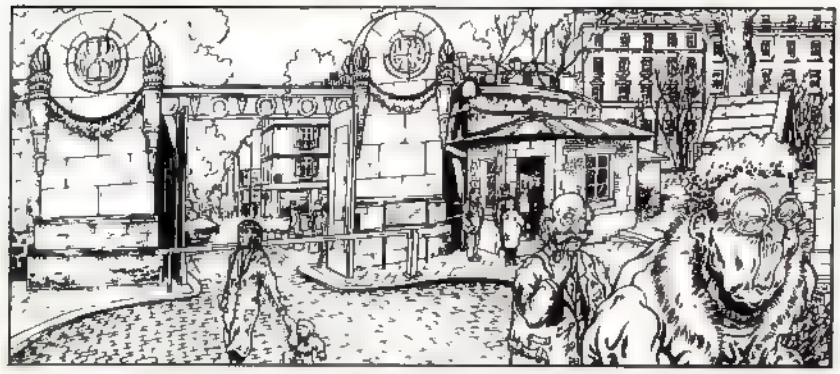
Portrait Chinois : Si j'étais...

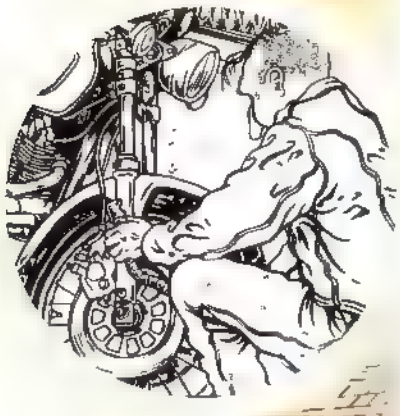
...Un écrivain : Jules Verne

...Un peintre : Le Caravage









...Un musicien :
Curtis Mayfield

...Un acteur :
Patrick Dewaere

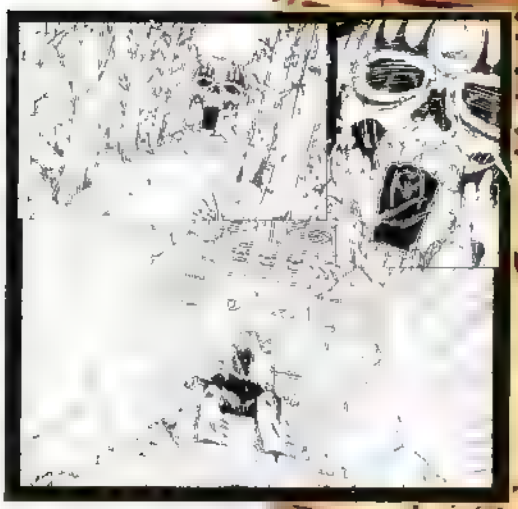
...Un livre :
Jonathan Cleveland

...Un dessinateur :
Richard Corben

...Un film :
Un singe en hiver

TOI ! TU VAS PAS T'EN TIRER COMME ÇA
NON ! MERDE, UN . UN
... UN PERDU !
C'EST PAS POSSIBLE
TCHAC
HA
VOILÀ Y'A PLUS QU'À ATTENDRE LES FLICS, Y'VA FALLOIR UN BEAU BOUC ÉMISSAIRE
LAISSE LÀ OÙ ELLE EST, LA POLICE ADORE LES INDICES
PATRON IL A ENCORE LA STATUETTE SUR LUI

NicolaS MalfiN



Arriver dans l'atelier de la tranquille maison de Nicolas Malfin représente sans doute le même choc que doit ressentir Fantasio devant l'antre de Gaston Lagaffe : partout des galeries formées de livres et de magazines semblent représenter un défi à la spéléologie...

Vous pensiez que la première pin-up, Vénus, était née de l'écume ? Détrompez-vous : conçue dans les pages de VSD, façonnée par les canons de la Renaissance et les règles de la géométrie euclidienne, elle a été propulsée à la surface dans un sous-marin nucléaire... En plongée !

E omment as-tu débuté dans la bédé ? Tu as fait du graphisme, les Beaux Arts ?

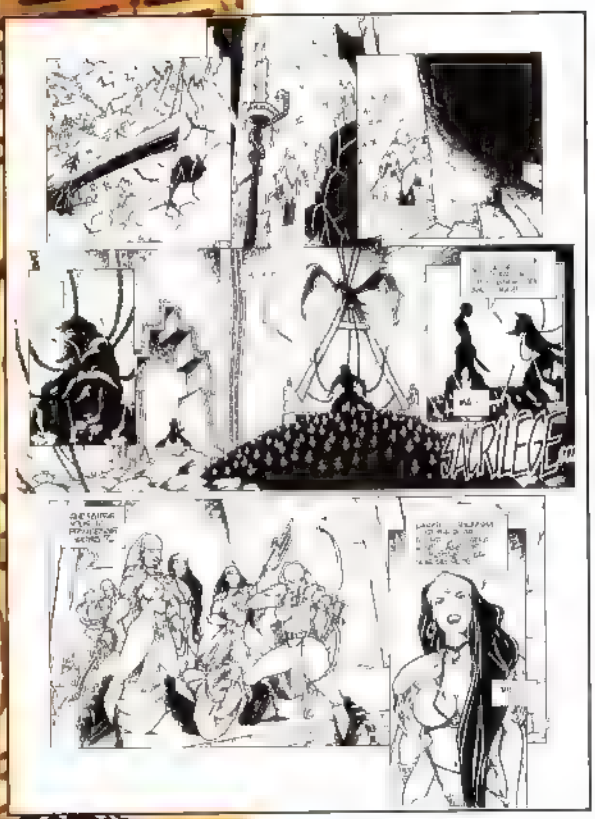
Non, j'ai une maîtrise de physique ! Mais j'ai commencé le dessin à 10 ans, et je n'ai jamais pu m'arrêter depuis. En fait, je suis un fou d'image. Regarde, il y en a partout ! Je découpe ce qui m'intéresse, pas juste de la bédé, même si je regarde ce que font les autres. J'utilise tout : Histoire des civilisations, catalogues, Action Joe, encyclopédie de l'architecture, photos de Première ou de Géo... Tout nourrit Golden City !

E t Golden, c'est parti pour... ?

Cinq albums pour la première histoire et après on verra... Quand je visualise l'ensemble de la série, je fonctionne surtout par ambiances. Une partie de Golden 3 se situe dans un sous-marin. Je me suis beaucoup inspiré du cinéma : de la version longue d'Abyss, d'Octobre Rouge, d'USS Alabama et surtout de Destination Zébra, Station Polaire. C'est un film génial sur un "sub" nucléaire américain sous les icebergs, qui date des sixties... Daniel (*Pecqueur*) me faisait remarquer qu'il en a marre de travailler avec des types de 30 ans qui font de la mise en scène d'il y a 30 ans. C'est un peu comme dans les vieux films on tourne des plans avec des perspectives cavalières : on est au niveau du sous-marin et on le regarde passer. Nous, au contraire, on essaye d'adapter la mise en scène d'aujourd'hui, avec contre-plongées, grands angles, caméra subjective... Tu penses que nous sommes très loin des pin ups, n'est-ce pas ? Pourtant, un sous-marin, c'est un univers clos masculin qui y ramène : le calendrier sexy ou la page centrale de Playboy y sont incontournables ! J'aime alterner ambiances glauques et claustro avec des séquences érotiques comme celle du sauna de Golden 3 !

E omment fais tu pour conserver une unité ?

Je soigne le réalisme du détail quel que soit l'irréalisme de l'ensemble. Je suis exigeant là-dessus. Je prépare une série sur les femmes en lingerie, dans des situation originales. Pour une pin up pompier, mes coloristes voyaient des dessous couleur claire. J'ai hurlé "Non, rouge ! ". Par souci esthétique, mais il y a aussi des raisons pratiques. C'est une tenue des pompiers de New York, et ils ont commencé à me coloriser le trois-quarts en jaune. Non ! Du cuir ignifugé, c'est obligatoirement sombre ! De mon côté, j'ai fait une erreur impardonnable avec le pied de biche : il devait être courbé et je l'ai fait droit.



C'est de l'équipement : j'essaie de faire en sorte qu'il puisse vraiment fonctionner J'essaie de coller à la réalité et aux références !

J'ai dessiné une jolie rousse intitulée "les dessous du kilt". Pour symboliser l'Écosse j'ai rajouté un petit fantome, et je les ai situés dans un château en ruines sur le Loch Ness. Mais j'ai aussi mélangé deux images : un lever du drapeau et une pub pour les soldes avec un écossais radin

E » uelles sont tes inspirations ? Manara ?

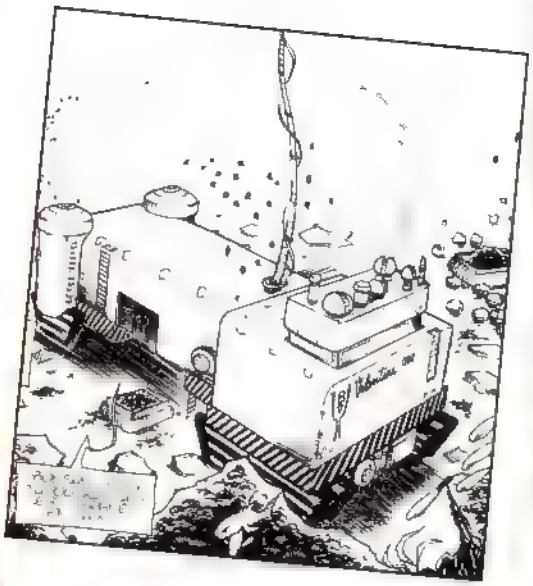
Manara ? Inconsciemment c'est probable, même si je suis plutôt Serpieri. Je ressors tellement d'images de ma mémoire ! Les grands illustrateurs m'ont plus influencé, ceux de l'Age d'or des Pin ups, comme Vargas ou George Petty. On s'en est énor mément inspiré pour Catwoman, par exemple. Olivier (*Vatine*) me parlait de Gil Elvgreen, et quand j'ai vu ses dessins, je suis devenu fan ! Il y a aussi Katsura, un auteur de mangas pour lequel j'ai craqué récemment. Il m'apprend à travailler les bombes du corps féminin, à mettre de la forme, parce que j'ai encore quelques problèmes avec les seins. Mais bon, ça va venir ! Et il y a Joe Chiodo. Son art-book est introuvable mais ses cartes sont géniales avec un aspect ludique que je trouve craquant ! Je travaille mes couleurs avec ça... Puis, faire du nu, c'est aussi savoir mettre des vêtements dessus Et lui sait travailler les plis pour savoir dans quel sens ils vont partir. Pour ça, il a du génie.

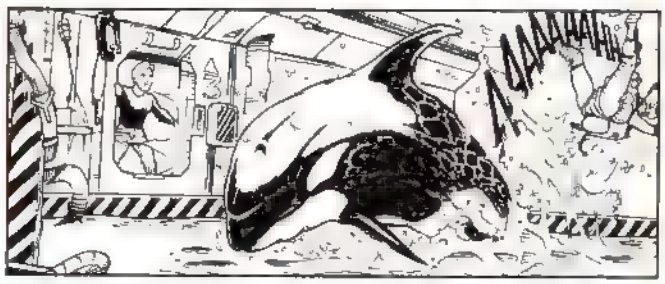
Elvgreen, Chiodo, Katsura : mes coloristes, Pierre et Stéphane, ont cette culture, cette touche. Stéphane s'occupe des effets spéciaux, fait circuler la lumière sur les corps. Il sait mettre de la lumière pour donner du volume. Pour la pin up d'Ekllipse, la couleur donne plus de pêche grâce à un jeu de lumière, le côté bleuté puis cette lumière jaune. Ils ont fait tout un travail des muscles au niveau du genou et de la poitrine, et en creusant un peu le ventre pour lui mettre des abdos. On a le sentiment que les gants sont vraiment en cuir. Puis ils ont travaillé le sac pour qu'il porte la trace de coups, quand elle s'est acharnée. Et puis ils ont creusé le trait de mon filet de sable. Ils ont mis de la matière de grains pour obtenir vraiment un sable qui tombe Je trouve leur boulot fabuleux.

E » u parles surtout du travail des autres, mais toi ?

Je commence par un rough, l'équivalent du story-board. Je mets des formes, devinant la meilleure position, très féminine, pour la taille, la silhouette

Je fais des croquis successifs. Ça peut n'en prendre qu'un seul comme ça peut t'en prendre 10. Là, il m'en a fallu 3 Je laisse mon esprit vagabonder sur une masse





C'est un peu comme dans ces jeux à la maternelle : tu gribouillais la page et tu essayais de voir un dessin dedans

Arrivé au 3ème croquis, je commence à sentir la position et à la mettre en scène, avec différentes "tenues" de corps. Une fois que je tiens l'idée, je passe au crayonné. A partir de là, c'est une question d'observation, de savoir dessiner la cassure des reins, le bombé du ventre, la manière dont le corps va partir en arrière, l'échancrure des cuisses. Après, ça dépend de l'inspiration.

E ...t là, c'était une photo de Drew Barrymore, non ?

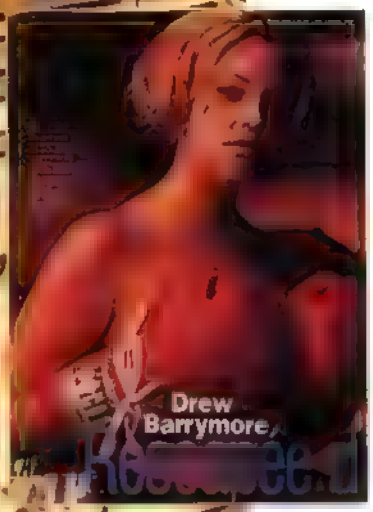
Oui, une photo d'elle en femme fatale, les mains dans des gants de boxe et se cachant la poitrine. Seins nus, en short avec cette coquille : je trouvais ça marrant de mettre tous ces éléments sur une fille qui a ce côté femme fatale mais qui, en même temps, est une femme de l'an 2000. On a mis le logo «Série B» sur le short. Au début je lui avais juste fait un protège-foie, puis je lui ai mis une vraie coquille d'homme ! Le contraste est saisissant.

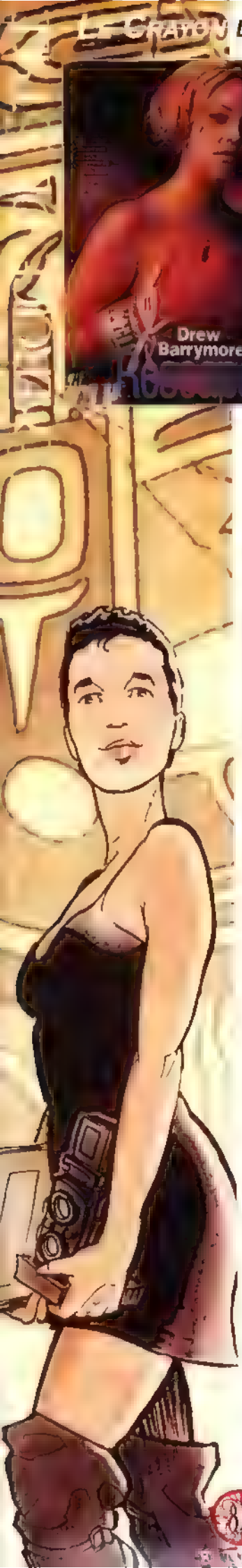
E ...Tu travailles toujours d'après modèle ?

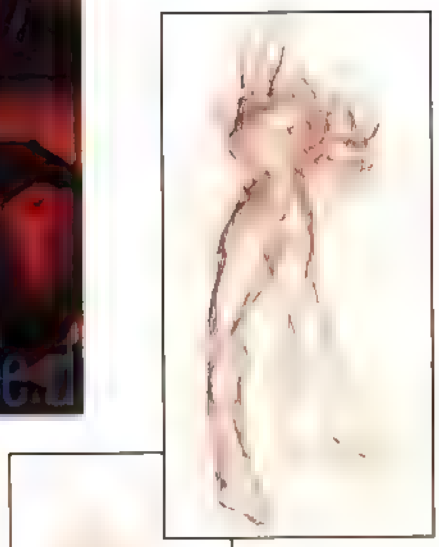
Non, construire une silhouette et un corps, avec ses muscles, comment ils vont se contracter, dans certaines positions, ça j'arrive à le faire sans avoir besoin de photos. L'anatomie, c'est venu avec le temps, au fur et à mesure de la découverte de nouveaux illustrateurs. Après, c'est ton coup de crayon.

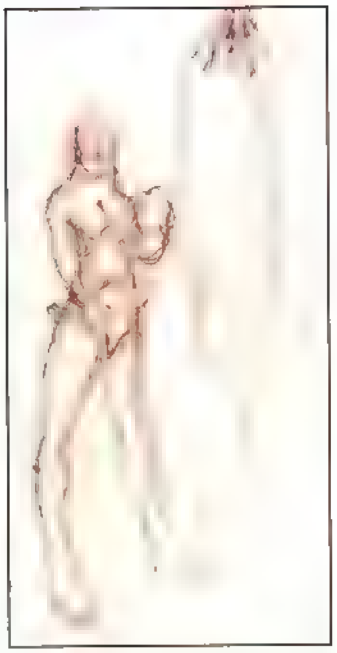
E ...Et le matériel au fait ? Tu n'en es pas trop esclave, on dirait ?

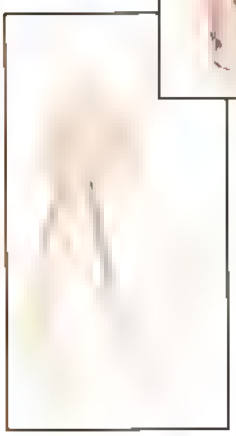
Rudimentaire ! Critérium à mine, une gomme que je coupe au cutter, des encres gel de chez Carrefour. Ah si, il y a les crayons gommes ! J'ai du mal à en trouver depuis que Staedtler les a arrêtés. J'ai fait mon stock : il m'en reste 8. J'espère finir Golden 3 avec. Sinon, Olivier (*Vatine*), m'a libéré quand il m'a dit que je pouvais travailler

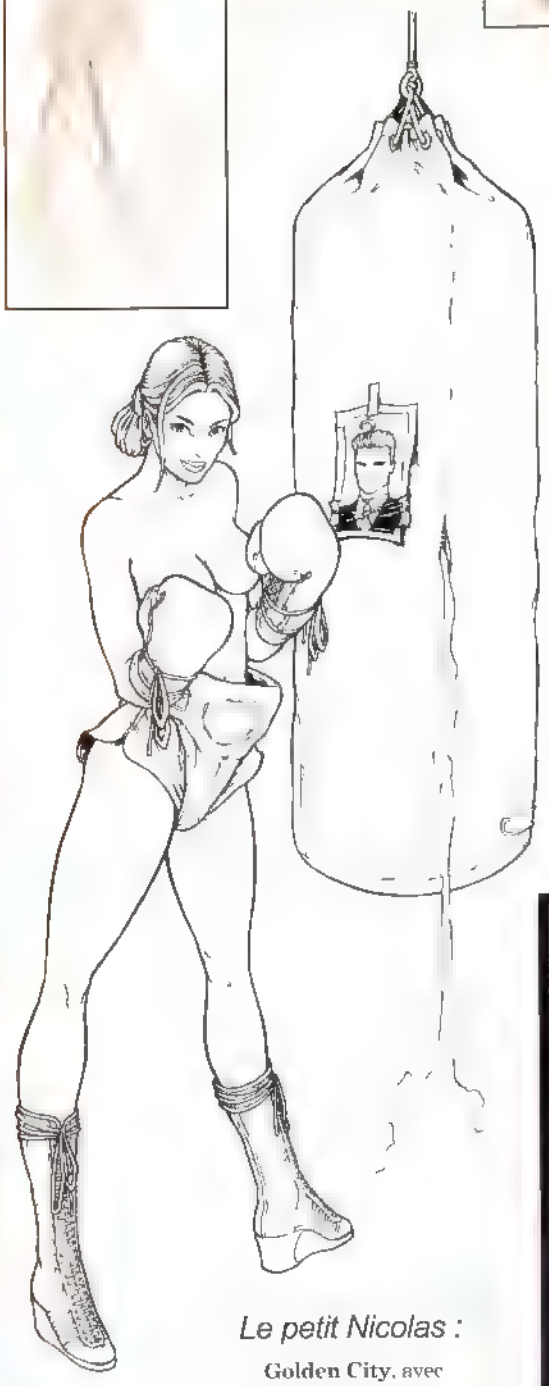








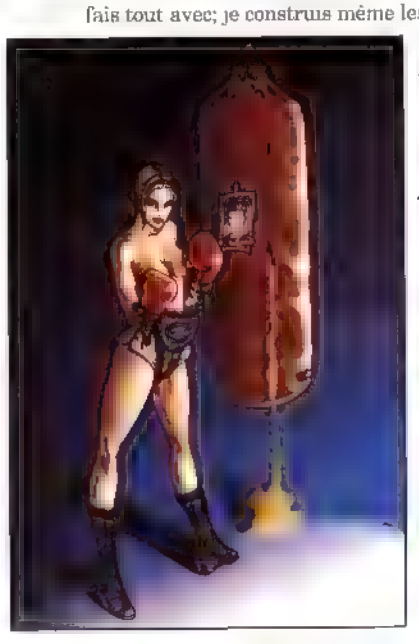




Le petit Nicolas :

Golden City, avec Pecqueur *Delcourt*

avec du blanc. Avant quand je faisais une erreur de trait, je ne corrigeais pas ou je faisais ça à la lame de rasoir. Le blanco, c'est la liberté. Tu passes une couche et tu retravailles par-dessus. Ça m'a aidé pour la pin up d'Ekllipse. Sur les gants, pour les lacets par exemple, il fallait être précis. Question crayonné c'est tout de suite très poussé parce que j'ai besoin d'avoir le bon trait. Ensuite je travaille la valeur de l'encrage avec le personnage et le sac. Après c'est une question de repasser et donner le volume au dessin. Moi, je ne travaille pas au bleu. Il y en a beaucoup qui le font. En photogravure, pour avoir le noir le plus précis, ils le prennent sur les lettrages pour qu'il soit le plus lisible possible, car sur le dessin, il peut y avoir des pertes. Donc moi, ce sont juste les lettrages que je fais au bleu. Ça m'évite de gommer. Là, je n'ai pas travaillé avec mes crayons habituels - ça c'est fait avec des markers à dessin. D'habitude j'utilise des encres gels. Ça tient bien à la main. Et je travaille beaucoup aux trace-courbes. Je fais tout avec; je construis même les perspectives avec pour faire de grands angles. Il y a beaucoup de plans qui sont courbés .. comme une pin up. Ça doit faire envie



E[illegible]t tes envies du moment justement ?

Mes plaisirs varient. Faire de l'uniforme un peu anglais, j'adore. Les avions aussi, c'est mon truc. Il n'y a pas que les pins ups dans la vie. En ce moment je fais du sous-marin et de la tuyauterie. Et je m'éclate !

Propos recueillis par Micaël Beausang

Une histoire de fantômes japonais
Un récit légendaire éblouissant

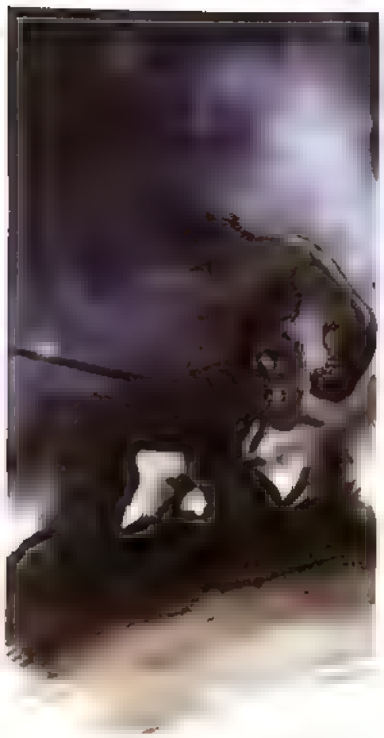
KWAÏDAN

Tome 1 L'Esprit du lac
par Jung

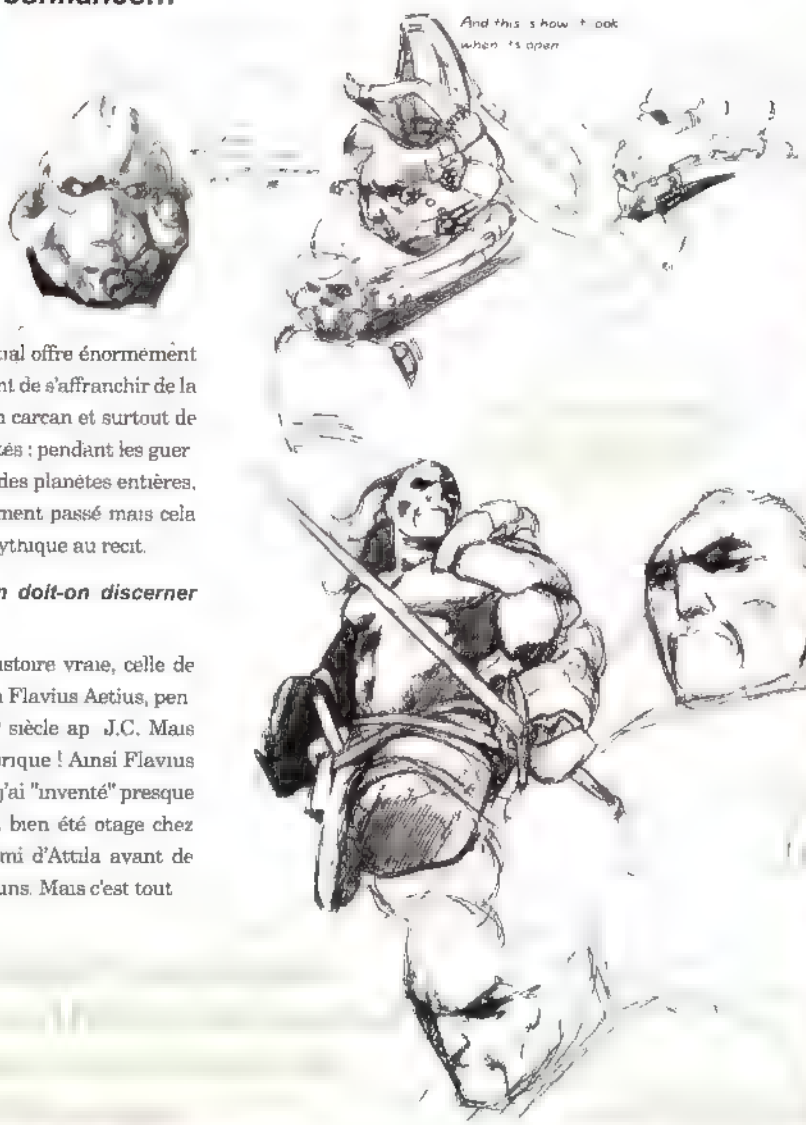
Disponible chez votre libraire le 15 février

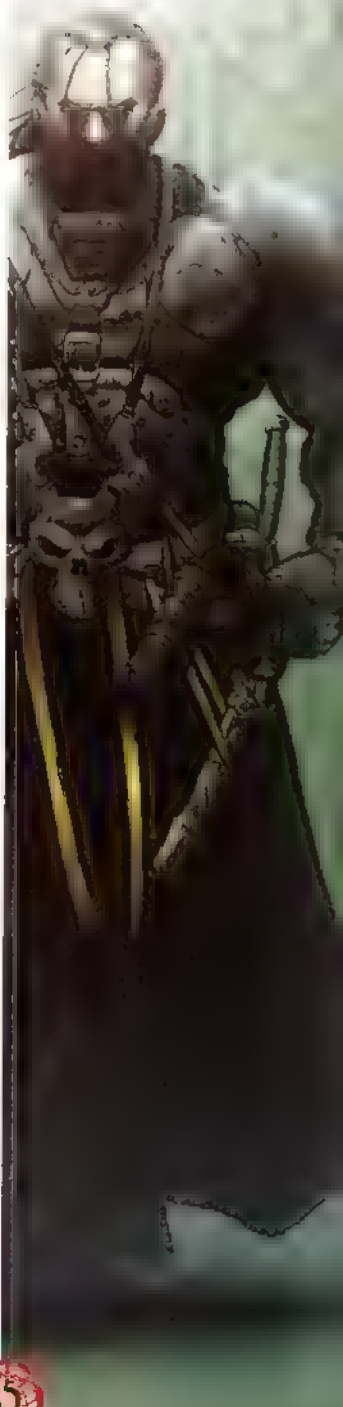
DELCOURT
La BD à grand spectacle

PREMIER ALBUM...



"L'idée d'adapter "dans l'espace" l'histoire d'Attila, n'est pas de moi mais de mon mari Denis Bajram. Nous avons commencé à travailler ensemble sur le scénario, il y a 2 ans, avant que je ne concrétise le projet toute seule. Pour un auteur débutant, c'était super de l'avoir comme lecteur-test. Mais j'ai quand même refait le synopsis au moins une douzaine de fois avant de passer au découpage à la page puis à la case... pour finalement prendre une orientation encore différente ! Heureusement, Aleksa m'a fait confiance..."





Ε - *ourquoi avoir situé l'histoire dans l'espace ??*

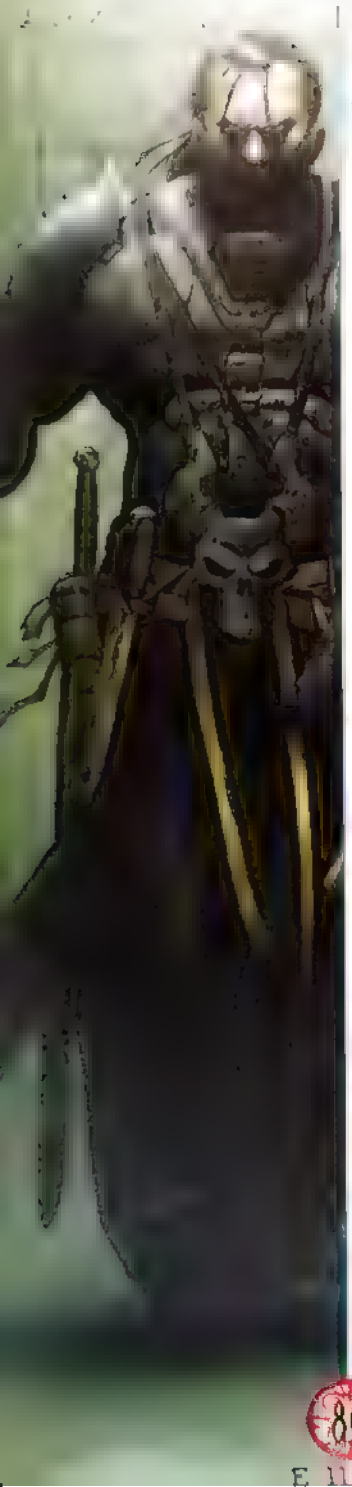
Valérie Mangin : Je pense qu'un contexte spatial offre énormément de possibilités romanesques. Il permet notamment de s'affranchir de la stricte realité historique qui peut vite devenir un carcan et surtout de grossir les échelles de tous les évenements racontés : pendant les guerres, les Huns ne détruisent plus des villes mais des planètes entières, c'est encore plus horrible que ce qui s'est reellement passé mais cela permet de donner une dimension épique voire mythique au recit.

Ε - *uelle part d'historique et de fiction doit-on discerner dans Le Fléau ?*

V.M. : Le Fleau a pour point de depart une histoire vraie, celle de l'affrontement du roi Attila et du général romain Flavius Aetius, pendant l'invasion de l'empire par les Huns au Vᵉ siècle ap J.C. Mais le récit final est très différent de la réalité historique ! Ainsi Flavius Aetius est devenu Flavia Aetia dans le Fléau et j'ai "inventé" presque tout ce qui se passe dans le tome 1 ! Aetius a bien été otage chez les Huns dans sa jeunesse. Il y est devenu l'ami d'Attila avant de retourner à Rome avec une garde de guerriers huns. Mais c'est tout Le reste, c'est de la pure fiction !

Ε - *e personnage de Attila est à la fois on ne peut plus célèbre et méconnu, mais pourquoi lui ?!!*

V.M. : Le choix d'Attila est surtout dû à sa relation curieuse avec Flavius Aetius : les deux hommes se sont rencontrés quand ils etaient enfants (chacun a été otage chez l'autre), ils sont devenus amis et le sont restés à l'âge adulte. Mais ses amitiés romaines n'ont pas empêché Attila, devenu roi des



Huns, d'attaquer l'empire et donc d'aller se battre contre celui qui était devenu le meilleur général romain, Aetius. Ils s'affronteront durement mais leurs relations resteront ambigues jusqu'à leur morts... C'est assez fascinant ! Et encore plus quand on transforme la relation amicale en histoire d'amour !

A côté de ça, Attila est un personnage aussi a la symbolique forte. Les chroniqueurs de son époque ont exagéré ses exploits et sa cruauté jusqu'à en faire le prototype du barbare sanguinaire. Aujourd'hui, même si les historiens ont tout ramené à de plus justes proportions, son nom reste synonyme de pillages et de massacres pour nous. 1500 ans apres sa mort personne ne l'a oublie ! C'est dire si sa violence fascine !

Pour moi, raconter l'histoire de Flavia et d'Attila, c'est aussi assumer et explorer cette fascination

Ε > e me trompe ou le heros, et peut être même le perso principal c'est elle ?

V.M. : C'est vrai que Flavia est le personnage principal même si Attila est aussi très important dans la série ! Le tome 1 est son album d'apprentissage

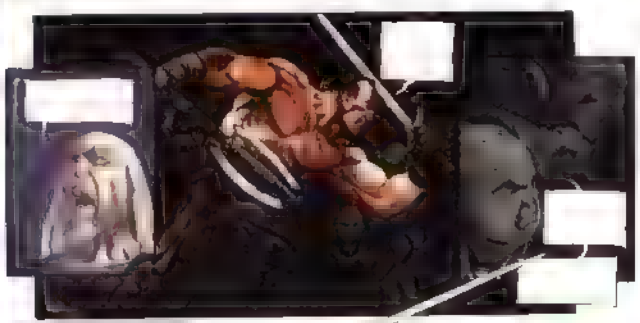
Au debut, elle est une adolescente romaine sans rien de particulier qui est transplantée brutalement dans un monde de cauchemar, celui des Huns . Elle n'a rien connu d'autre qu'une tranquille vie de famille sur une planete provinciale et voilà qu'on essaie de la sacrifier puis qu'on lui dit qu'elle est une déesse du chaos assoiffee de sang humain ! Il y a de quoi être perdue !

Surtout quand on devient par la même occasion un enjeu entre les différentes factions qui se disputent le trône Hun ! Pourtant, elle ne s'avoue pas vaincue : elle s'evadera et retournera dans l'empire, elle en est sûre Elle ne se laisse pas terrifier tres longtemps par ce qui l'entoure ni abattre par ses échecs Elle essaie de se donner les moyens de reussir mais elle n'a pas vraiment le choix de ceux ci et surtout elle manque d'experience !

C'est pour ça qu'elle commet finalement une erreur irreparable mais cette erreur est elle-même une source d'apprentissage ! A la fin de l'album, Flavia a achevé son éducation . Elle agira ensuite avec beaucoup plus de discernement '

Ε > Le titre ne désigne pas de héros en particulier, et te laisse donc la possibilité de ne pas conserver les même persos tout du long. Est-ce que tu as ce genre de projets ?

V.M. : En fait, quand Attila a envahi la Gaule, il a été surnommé par les moines "le Fléau de Dieu". Ils voyaient dans le roi hun un châtiment divin. Le titre de la série fait donc explicitement référence à lui



Je suis juste passée de "Dieu" aux "dieux" car l'aspect historique chrétien a été completement laissé de côte dans la série . et d'autres elements "divins" apparaissent, comme Flavia dont les Huns croient qu'elle est l'incarnation de Kerka, leur deesse du chaos

Ε > C'est un projet drôlement ambitieux pour deux jeunes auteurs, qu'est-ce ça represente comme difficultés ou avantages ?

V.M. : En fait, le projet de depart était relativement simple. mais il s'est beaucoup enrichi depuis ! C'est très satisfaisant de raconter ce genre d'histoire car elles donnent l'occasion d'explorer des situations complexes de maniere subtile et variée enfin d'essayer ! Il est plus difficile aussi d'etre toujours à la hauteur du projet ! Heureusement, Aceksa est un excellent dessinateur qui est tres attentif à la mise en scène de l'action, à l'expressivité des personnages, en plus de l'estnetique globale de la page

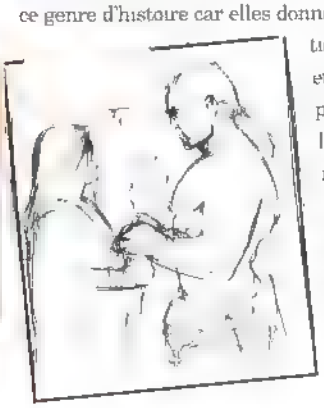


Planche 25 · Rendez-vous

[illegible] la suivante se déroulera à la poterne d'Agnocum. D'où vote se trouvent les ruines éparses de plusieurs bâtiments [illegible] dans et de[illegible] la limite d'une sombre forêt à chêne[illegible] Il [illegible] en aux trois quart fondue. C'est h[illegible]er du soleil. Tout est [illegible].

case 1 Flavia, de face, tournée vers la droite) est appuyée sur une colonne encore debout (seul reste d'un bâtiment effondré). Elle enjambe des pierres tombées sur le sol. Elle porte des vêtements de femme bien pour passer inaperçue et arbore l'épée d'Attila à [illegible]

Flavia : *Tu es sûr qu'il est ici ?*

case 2 Ebarse est accroupi (vue de dos et de dessus). Il est en armure mais il n'est pas armé. Il regarde des traces de pas qui s'éloignent dans la neige et la terre humide.

Ebarse : *Oui. Je n'aime pas ça. Il ne croit pas en votre divinité. Et s'il cherchait à se venger d'Okar ?*

case 3 Vue large, du dessus. Ebarse est de profil, relevé sur ses talons (premier plan, à gauche). Il regarde là où mènent les traces de pas : les pans de mur d'une petite maison dont le toit s'est effondré (deuxième plan, à droite). Il y a une ouverture sans porte mais une partie de l'intérieur est plongé dans l'ombre. Flavia se tient debout derrière Ebarse et regarde dans la même direction que lui.

Flavia (*hors champ*) : *S'il avait voulu ma mort, il ne serait pas [illegible]*

case 4 Vue de face. Attila est debout dans l'encadrement de la porte et sort de l'ombre en souriant. Il n'est pas armé mais il a gardé [illegible] son armure sauf la partie qui lui recouvre la poitrine.

case 5 Gros plan sur le visage de Flavia qui fait un grand sourire.

Flavia : *Papa !*

case 6 Flavia (de profil à gauche) et Attila (de profil à droite) sont face à face et se regardent et sourient. Attila tend les bras vers sa jeune fille qui tend la main pour le saluer. Ebarse est derrière Flavia, impassible, les bras croisés.

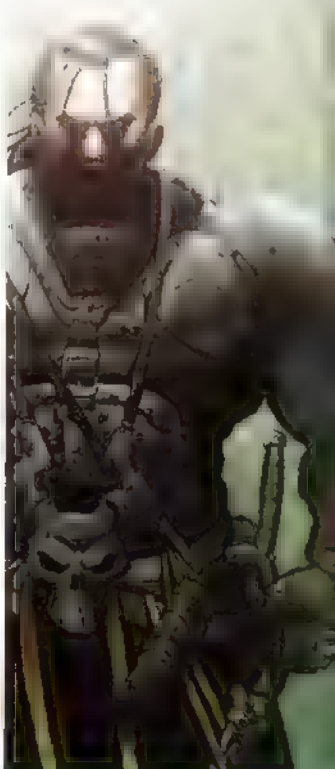
Flavia : *Je t'ai prévenu ! Sans lui, je serais morte au temple pendant la cérémonie.*

Attila : *Tous les ennemis de Rata sont mes amis !*

case 7 Plan américain. Flavia et Attila se sont rapprochés l'un de l'autre et le père a saisi la main de la jeune fille.

Attila : *Et puis [illegible] allais pas les laisser te faire du mal, Flavia.*

Avila : *C'est ha[illegible]*



E : *Quels aspects aimes-tu développer ?*

V.M. : J'aime tout ! C'est ma première histoire, tout est nouveau et tout est un défi pour moi ! C'est très excitant et chaque chose procure un plaisir différent ! Je raconte cette histoire d'abord bien sûr pour développer un système de relations ambiguës entre deux personnages que tout oppose apparemment. J'aime beaucoup m'attarder sur leurs caractères, leurs espoirs, leurs réactions aux événements, leur évolution personnelle.

Ça m'amène à les confronter à des situations extrêmes : meurtres, trahisons, guerres. Développer ces scènes d'action est un plaisir en soi car je ne me pas être séduite par leur côté dionysiaque. A côté, monter un complot qui fonctionne est un plaisir formel : c'est essayer de faire une belle construction mentale en même temps que d'organiser un jeu avec le lecteur. Vais-je réussir à le surprendre ?

E : *As-tu envie de commenter la partie technique de ton travail ?*

V.M. : La réalisation concrète du scénario a été très laborieuse. Aleksa et moi étions globalement d'accord sur la teneur de l'histoire mais il en ignorait les détails précis. Il en a pris connaissance au fur et à mesure que j'ai tout écris et réécris. Comme il habite Belgrade (*Yougoslavie*), nous n'avons communiqué que par Internet pendant toute la durée de la réalisation de l'album. De plus, aucun de nous ne parle la langue de l'autre et nous ne sommes que vaguement anglophones ! Je crois que nous avons dû nous inventer une langue particulière à base d'anglais !

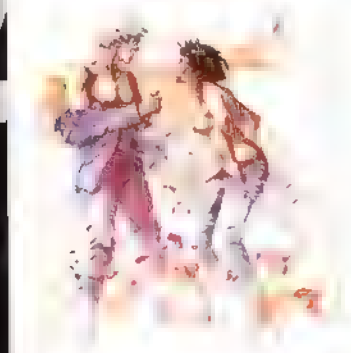
Enfin cela ne l'a pas empêché de me faire ses remarques et moi de les écouter. Je lui envoyais les scènes une à une, découpées à la case, nous en discutions puis il réalisait un story-board qui était encore discuté... Enfin il réalisait les planches définitives et je n'avais plus qu'à réécrire les dialogues... car je m'étais aperçu entre temps qu'ils n'étaient pas assez bien pour les pages d'Aleksa et le projet lui même. A la fin de l'album, je les ai tous réécris encore une fois !

Ça se passe de commentaires !

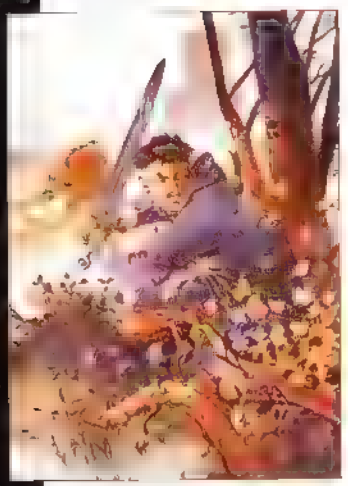
Aude Ettori - Fabrice Deraedt

portfolio volume 2

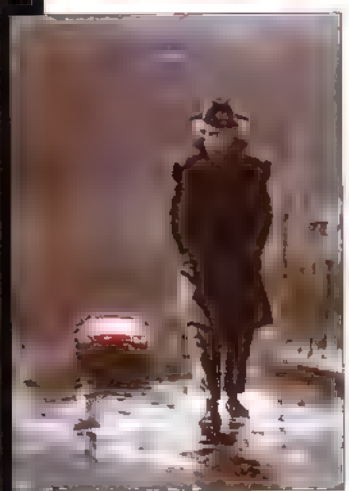
Hermann



10 planches en couleurs numérotées et signées par l'auteur



PORTFOLIO 2



uniquement vendu en souscription auprès de l'éditeur

SEMIC PRIVILEGE

FORMAT : 25 X 35 CM
VENTE PAR CORRESPONDANCE
DE 300 EXEMPLAIRES
NUMÉROTÉS ET SIGNÉS

Portfolio Hermann 2 au prix unitaire de 399 F (frais d'expédition compris)
Portfolio Hermann 1 toujours disponible au prix unitaire de 399 F (frais d'expédition compris)

Nom : ..... Prénom : ..... Né(e) le ...../...../..... Adresse : .....

Code postal ..... Ville ..... Pays .....

Ci-joint mon règlement de ..... FF par

❑ Chèque ❑ Mandat

❑ Carte bancaire merci de compléter Nom ..... N° de carte bancaire ..... Date d'expiration ..... Signature

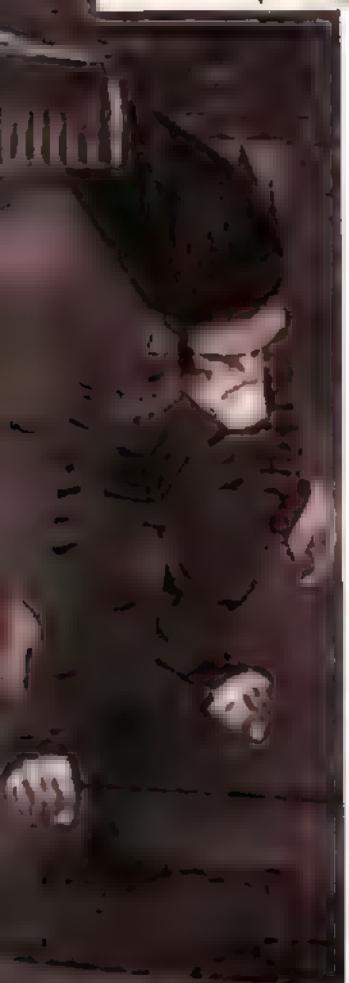
À retourner accompagné de votre règlement à : Semic S.A.- Portfolio Hermann - 4 ter Boulevard Gabriel Lauriol - 44300 NANTES - Tél. 02 51 86 14 14 - Fax : 02 51 86 17 31

Jekyll & Hyde

La bédé n'est qu'une facette de l'univers graphique de certains auteurs polyvalents... Ainsi, après Oeil pour Oeil où sévissait Eric Hérenguel dans notre second numéro, nous nous sommes tournés ce bimestre vers In-Utero et son "Jekyll and Hyde"...

Jekyll et Hyde

L'occasion pour nous de rencontrer deux des dix-huit membres qui composent l'équipe de conception du prochain jeu de Cryo. Aux crayons, Stéphane Levallois, s'éloignant momentanément de la publicité ou de la Bd (Noé, aux Humanoïdes Associés), et aux commandes de l'équipe artistique, Anthony Lejeune.
Plus qu'une simple transposition de l'univers victorien du roman de Stevenson, le jeu fait le pari ambitieux d'exploser les repères du genre pour nous servir un savoureux cauchemar en trois dimensions...



E : Comment devient-on DA chez In-Utero ?

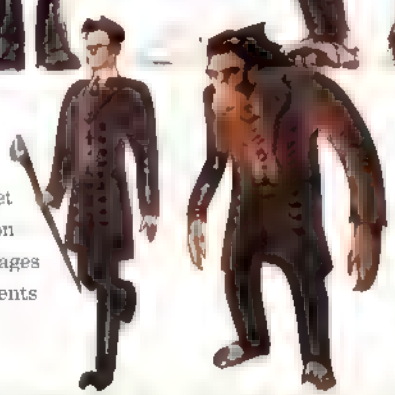
Anthony Lejeune J'ai à la base un BTS de graphisme publicitaire, puis j'ai fait une formation 3D, à Estienne, l'une des quatre grosses écoles sur Paris

E : Stéphane, ce n'est pas ta première collaboration à un jeu vidéo. Quel a été ton parcours ?

Stéphane Levallois : J'ai fait un bac A3 puis l'ESAG, une école privée qui se fait en 5 ans et qui prépare à tous les métiers des arts graphiques : illustration, photo ... Beaucoup d'élèves deviennent directeurs artistiques, font de l'affiche ou de la typo pour les pochettes de disques ou le web. J'ai été prof dans cette école pendant trois ans. Ensuite, j'ai travaillé 6 ans et demi en tant que directeur artistique chez Cryo, que j'ai quitté il y a un an et demi pour devenir free-lance. Depuis, j'ai travaillé sur Pilgrim 2, la légende du prophète et de l'assassin. J'ai dû réaliser des designs à la suite de ce qu'avait fait Mœbius. Enfin je suis arrivé sur Jekyll & Hyde !

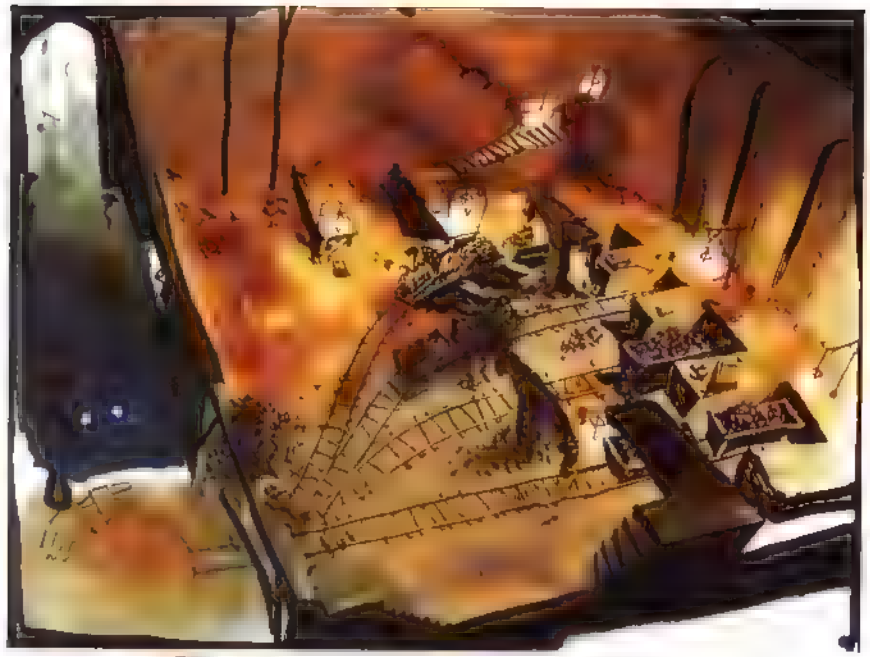
E : Est-ce que c'est l'adaptation du roman de R. L. Stevenson ?

A.L. : Non, c'est plus libre : l'histoire se passe après la fin du roman, à un moment où le docteur Jekyll est guéri. Une société secrète et mystérieuse a enlevé sa fille et l'oblige à effectuer différentes missions pour pouvoir la récupérer. Pour cela il sera contraint, en fonction des situations, à se retransformer en Mr Hyde. Les deux personnages ont des caractéristiques très différentes qui servent ou desservent à différents moments. Par exemple, Hyde a beaucoup de difficultés à rester discret !

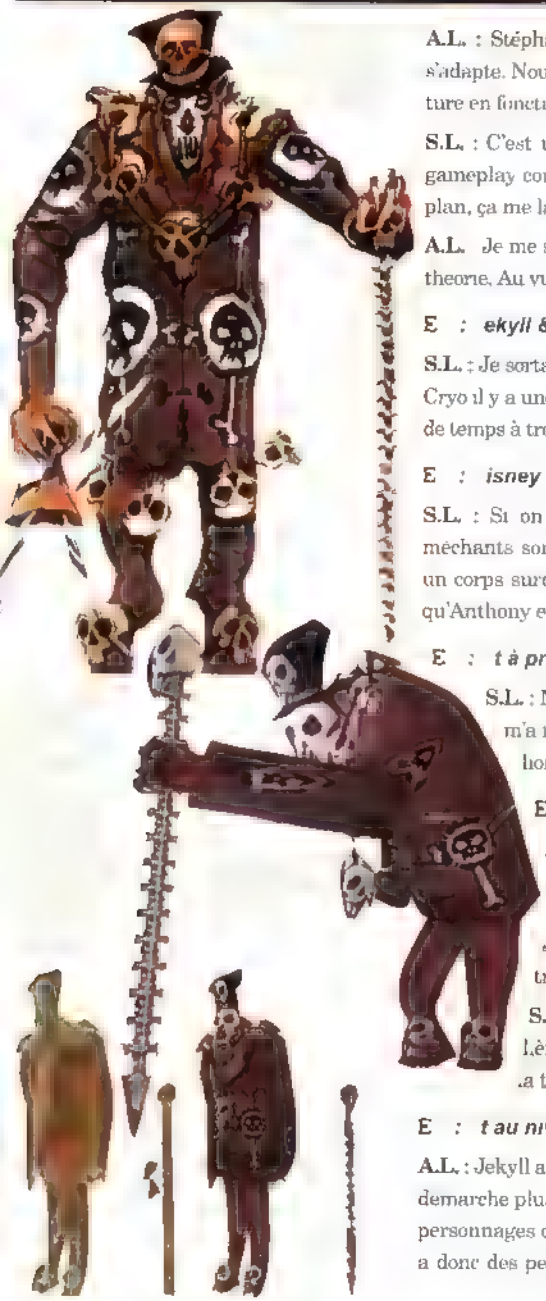


E : Comment s'est passée votre collaboration ?

S.L. : J'avais en tout deux mois pour réaliser tous les designs du jeu ! C'était un travail énorme, on s'est demandé si on n'allait pas avoir besoin d'un designer pour les décors et d'un autre pour les personnages. Il s'est avéré que je pouvais tout couvrir en débordant légèrement



du timing, cela a permis d'avoir une homogénéité entre les personnages et les décors



A.L. : Stéphane avait commencé ses dessins en préproduction, mais il fallait que l'équipe s'adapte. Nous avons donc décidé de faire d'abord les plans pour qu'ensuite il fasse son architecture en fonction de ce "gameplay". Il s'est avéré que cette façon de travailler a été très efficace

S.L. : C'est une façon géniale de bosser ! Je savais exactement où aller puisque j'avais le gameplay comme base de travail ! Je devais juste créer "la peau" , l'habillage à coller sur le plan, ça me laissait même un peu de marge pour quelques trouvailles !

A.L. Je me souviens du dessin d'une espèce de chapelle dans laquelle il ne se passait rien en théorie. Au vu des dessins de Stéphane, nous avons retouché le scénario pour que la pièce serve !

E : *ekyll & Hyde est très graphique. Quelles ont été vos inspirations ?*

S.L. : Je sortais de Pilgrim 2, pour lequel j'avais adopté un style très réaliste. Chez In Utero et Cryo il y a une certaine patte graphique à laquelle il fallait que je m'adapte. On a mis beaucoup de temps à trouver le style qui convenait : quelque chose qui se situerait entre Burton et Disney

E : *isney ? L'ambiance paraît beaucoup plus sombre et moins réaliste ..*

S.L. : Si on regarde les derniers longs-métrages, on s'aperçoit que les personnages de méchants sont de plus en plus caricaturaux, par exemple le chef des Huns dans Mulan a un corps surdimensionné par rapport à sa tête, mais ça fonctionne. C'est ce genre de trucs qu'Anthony et toute l'équipe m'ont poussé à faire

E : *t à propos de l'influence de Burton ? Beetlejuice ?*

S.L. : Non, je n'aime pas Beetlejuice, c'est surtout L'étrange Noël de Monsieur Jack qui m'a influencé ! C'est un pur chef d'œuvre, graphiquement parlant, surtout ! Nous voulions garder un peu de cet esprit assez enfantin, mais angoissant

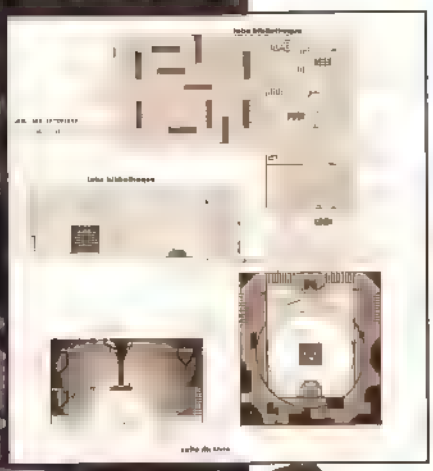
E : *omment avez-vous géré la duplicité Jekyll / Hyde ?*

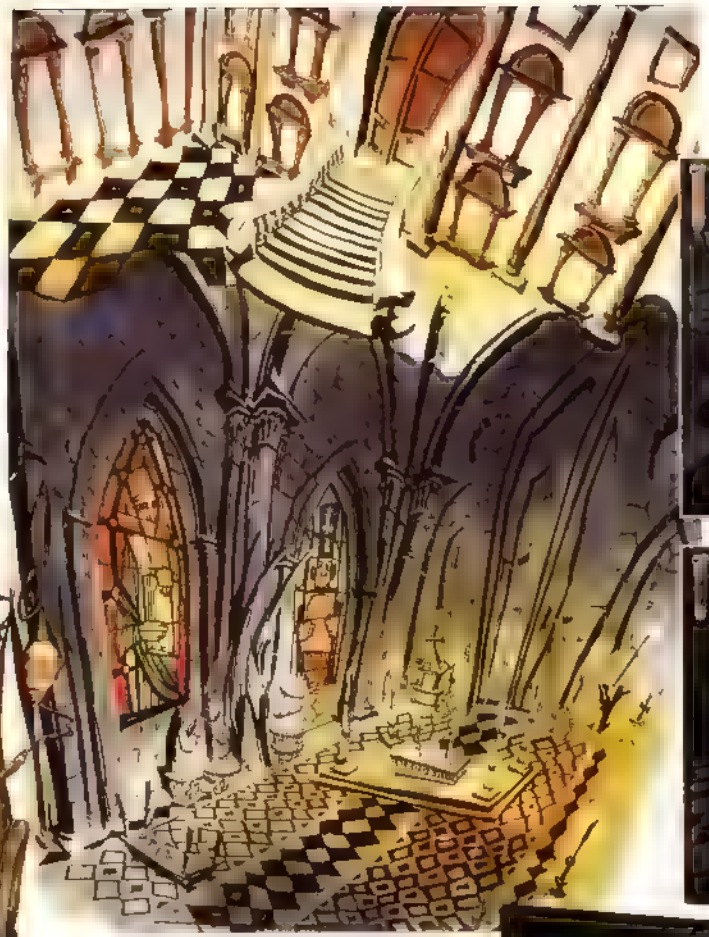
A.L. : La difficulté était de faire fonctionner son entité de monstre, caricaturale avec celle du bourgeois anglais, en gardant des traits communs. On est donc parti du premier pour faire le second. Hyde est un "morphing" du maillage de Jekyll : il suffisait de tirer les traits de la "map" de Jekyll, le résultat est une transformation cohérente et c'est pour ça que ça fonctionne

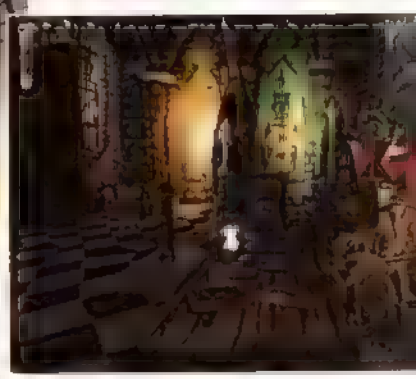
S.L. : Déjà, j'ai donné des caractère forts au dessin de Jekyll, des arcades sourcilières prononcées, un petit nez, un menton déjà saillant à la Schwarzenegger. Pour la transformation, il n'y a plus qu'à accentuer ces caractéristiques et à le voûter !

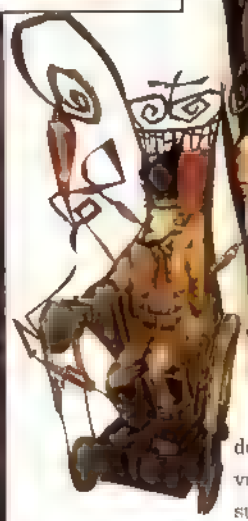
E : *t au niveau de l'animation ?*

A.L. : Jekyll a une démarche assez classique. Il marche comme un Anglais, alors que Hyde a une démarche plus bestiale, plus lente également. Le but, pour la modélisation 3D, est d'avoir des personnages que l'on puisse reconnaître tout de suite et avec le moins de faces possibles. On a donc des personnages en forme de poire, ou d'autres très carrés .. Il y avait énormément









de personnages à créer dans un laps de temps vraiment très court. On a donc utilisé quelques subterfuges. Pour les "figurants", on réalisait un maillage déterminé, par exemple un mec assez gros et assez carré, que Stéphane a décliné en plusieurs versions avec des textures différentes et auquel on ajoutait des accessoires, des chapeaux, des cannes

S.L. : Je réalisais un premier model sheet. Puis j'en faisais un gabarit de manière à créer d'autres textures sur la même silhouette. Je pouvais déplacer les yeux, la bouche, le nez à ma guise, si bien qu'avec un même filaire, nous sommes parvenus à créer à chaque fois des personnages en apparence complètement différents

E : Quels ont été vos principaux objectifs pour la mise en ambiance ?

S.L. : Il y a eu un grand travail sur la lumière et les couleurs. Certains éclairages proviennent du sol, notamment pour le design d'une galerie souterraine. Je faisais les décor sur de grandes feuilles et je faisais tomber de l'encre pure avec mes pipettes directement sur le papier, je n'utilisais pas de palette, ça amenait donc de grandes plages de lumière très colorée.

A.L. : le jeu se passe à la fin du XIX^{ème} siècle, ça reste des choses réalistes mais travaillées de façon caricaturale. Il n'y a pas trop d'éléments de fantastique, juste de l'anticipation technologique avec d'énormes machines à la Jules Verne. On voulait faire quelque chose de moins "propre" que tout ce que l'on a l'habitude de voir dans les jeux vidéos. D'où ces bâtiments sales et destructurés

S.L. Le design était assez difficile à rendre au début : l'architecture est complètement de travers ! C'est ce que j'appelle la contre-perspective. Sortir du conventionnel, nous a permis de cultiver un côté plus poétique. Il y avait une vraie volonté artistique : on voulait faire de l'illustration en 3D ! J'ai réalisé mes model-sheets au crayon et au lieu de les faire au feutre, je les ai faits à la peinture ! Et le challenge était d'obtenir ce rendu au niveau des textures

E : C'est plutôt réussi ! On a l'impression d'être en face de vrais dessins !

A.L. : Le but était d'obtenir des effets de peinture. C'était un choix d'autant plus judicieux que l'on avait un impératif de temps : cela nous permettait de réaliser des textures moins lechées, donc d'aller plus vite !

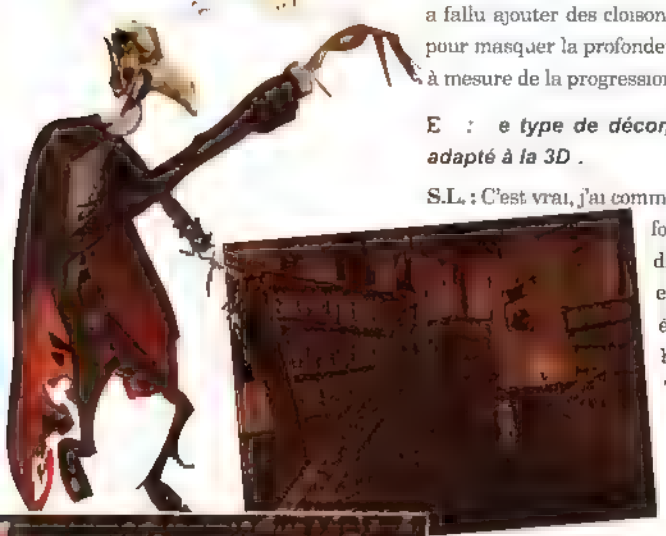
E : . e passage des dessins à la modélisation s'est donc fait sans douleur .

A.L. : Dans la plupart des cas. Mais il y a quand même certaines adaptations. Nous partons des dessins face/profil et établissons un premier jet pour vérifier si les proportions sont bonnes Ensuite, il faut que le personnage puisse correctement être animé Certaines choses ne peuvent pas être faites. Par exemple, un personnage avait une cape qui était reliée à ses bras sur les dessins de Stephane, mais le mouvement de l'étoffe aurait été tres compl.qué Nous avons dû revoir son costume. On n'a pas exactement ce qu'il avait imaginé, mais on s'en rapproche le plus possible

S.L. · Pour les décors, c'est la même chose, ça s'en rapproche beaucoup. Mais on a la contrainte du nombre de faces, mais aussi du temps d'affichage Pour ne pas à avoir à calcu.er systématiquement l'ensemble du décor, il a fallu ajouter des cloisons ou mettre des effets de fumee ou de brouillard pour masquer la profondeur de manière à ce que le décor s'affiche au fur et à mesure de la progression.

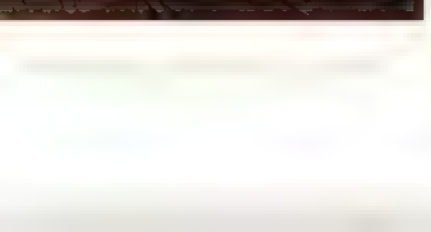
E : e type de décor, sans angles droits, n'est à priori pas très adapté à la 3D .

S.L. : C'est vrai, j'ai commencé ma recherche sur les personnages et chaque fois que j'arrivais avec des crobards, l'équipe me disait : "*Vas y, lâche toi !*" et les personnages sont devenus de moins en moins réalistes et de plus en plus interessants. Mais il fallait bien évidemment faire la même chose pour les décors : J'ai dessiné des bâtiments complètement de travers ! L'équipe s'est mise à flipper : "*Comment le personnage peut il évoluer dans ce décor ?!*"



A.L. : C'est difficilement adaptable effectivement, mais c'est là qu'était le challenge ! Lorsque ce sont des vues aériennes, il n'y aucun problème et on peut se permettre tout ce qu'on veut, mais dès que le decor a un rapport avec le personnage, les contraintes 3D nous obligent à être un peu plus carrés. Nous avons donc parfois dû nous résigner à être un peu plus "classiques" dans le traitement des décors. Il nous fallait trouver un look qui se prête complètement au calcul en temps réel. Et c'est à mon sens un pari réussi !

Entretien réalisé par Julien Fonteyne et Joël Leroux



UNE TOILE À PARCOURIR...

UN COUP D'ŒIL DANS LA MATRICE...

Devant l'immensité de la toile on peut se trouver rapidement perdu, afin de ne pas errer au hasard, voici, piochés dans les milliers de sites, quelques pages en rapport avec ce numéro...

www.geocities.com/Athens/Forum/2853

La nuit étend son ombre sur le web, et le seigneur nocturne tisse sa toile... Tout ce que vous pouvez vous demander sur les vampires trouve sa réponse sur ce site.

www.cnbdi.fr/coconinoworld

Le Webdo de la bande dessinée. Au sommaire de ce véritable journal en ligne :

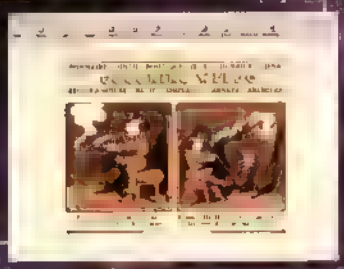
De la bande dessinée rare et/ou comme vous ne l'avez pas souvent vue, comme ces inédits de Muñoz et Sampayo.

De nombreux articles d'experts es-image narrative à l'instar de Thierry Smolderen traitant de la manga d'Hokusai aux strips de Wilhelm Busch, par exemple.

Incontournable.

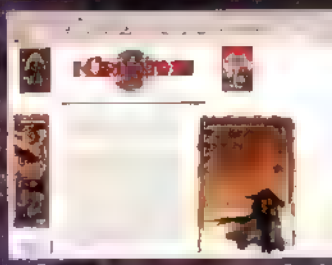
members.tripod.com/~HgStorm/Miscellanious/miyu.htm

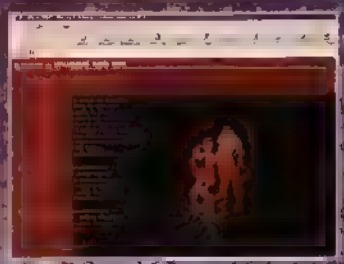
Point de départ idéal pour une visite de l'univers onirique et baroque de Naroumi Kakinouchi, et de ses vampires orientaux.



www.anotherdream.net/crimson.htm

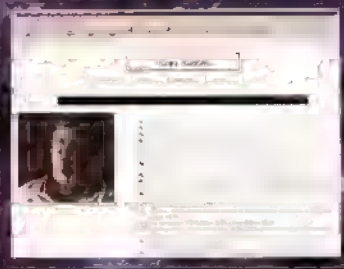
Dédié à la production du Cliffhanger mexicain, ce beau site s'attarde sur l'univers d'Alex Elder. De grigori en dragons, découvrons le fantastique apocalyptico-biblique Crimson.





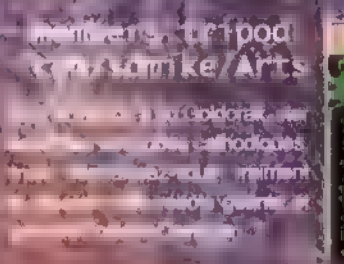
bajram.com

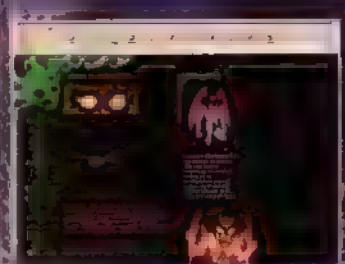
Partez à la découverte de l'univers intérieur d'un auteur. Webcam à l'appui, suivez pas à pas le processus créatif d'universal War One, de l'idée aux planches prêtes à imprimer.



www.guislain.com/swolf

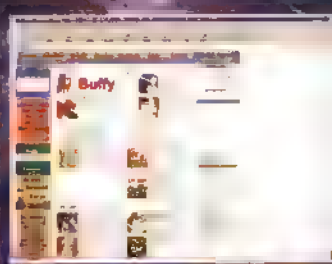
Si est aujourd'hui le père du vampire traditionnel de bande dessinée, Steve Swolf est [illegible] au sable ou du médiéval-fantastique. Ses univers de Durango ou Gemplene. Sa vie et son œuvre sont...





www.comics-world.net

Toute l'info sur la bande dessinée, qu'elle soit due à des plumes américaines, des feutres francobelges ou des pinceaux asiatiques... Plus riche ya pas !



Rendez-vous dans deux mois, d'ici là...

Ecrivez-nous :

Ekllipse@hotmail.com

LE quotidien de la BD !

The comics world

www.comicsworld.fr

Un titre de légende

Retrouvez MonkeyMan & O'Brien, Nathan Never, Homicron, Ozark... entre les mains d'auteurs tels que Art Adams, Crisse, Jean-Marc Lofficier, Jean-Jacques Dzialowski, Jean-Yves Mitton... sous couverture de Steve Rude.

FanTasK # 1 • Bimestriel • Noir et blanc
132 pages • 19 ff

Un cocktail rafraîchissant de bandes dessinées, de films et de fantastique en vente en kiosques et librairies spécialisées
Fantask © 2001 SEMIC S.A

Nouvelle instance de votre courrier, qui en ces frimas hivernaux, se fait riche en vampires... Les buveurs de sang vous inspirent, et comme toujours, vos questions percutent !

Coup de gueule !

Sur la disparition de la BD amateur et expérimentale en France et sur le sexisme des productions de BD. . Après quelques compliments mérités pour la qualité de votre travail

LES COMPLIMENTS

-Je suis ravie qu'une revue de votre qualité soit enfin disponible dans nos kiosques. J'ai toujours souhaité convaincre des non initiés à la BD par une revue transversale où Tsukasa Hojo côtoierait Miller.. Votre revue donne donc à son lectorat non initié une vraie culture générale en BD et en arts graphiques (character design par exemple). [...]

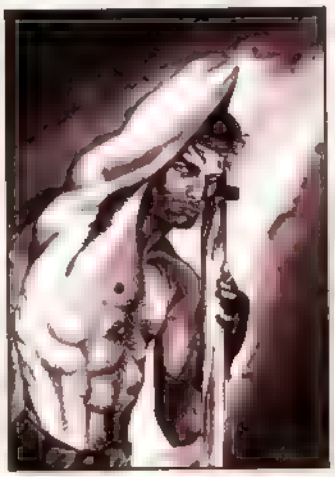
Je pense que les objectifs cités au numéro un d'Eklipse sont atteints vous avez montré que certains auteurs ont élevé la BD au niveau d'un art, et votre revue s'apparente sans conteste au art book que l'on souhaite garder précieusement

BIG COLERE !!!

Toutefois, la colère me saisit et je ne puis me satisfaire de cet état de la BD telle qu'elle existe actuellement (cf. Sergio Toppi dans Ek 5,et courner des lecteurs du n°6). [. .]

JE M'EXPLIQUE

1) Constat plus le temps passe, et moins j'achète de BD. La plupart des «produits» proposés m'ennuient. Tout est quasi réchauffé, homogène, bien que je me retrouve souvent dans vos «coups de coeur» (*L'histoire d'un vilain rat*, par exemple) La crise a eu lieu aussi au Japon (je m'y suis rendue plusieurs fois) où les «cultes» étaient rééditées à côté de quantité de «sous-produits» [...]



Cathy Wallendorf

Bruno Chaves

Benjamin Josset

À gauche, les enveloppes du mois : la sirène d'Anne-Gaëlle Poulhazan, l'écolière Kawaï de Sandra Lusquin, le vampire de Stéphanie Bernard

2) Le point de vue de celle qui a fréquenté le milieu BD amateur je suis en colère pour plusieurs raisons : aujourd'hui, il est très difficile pour un jeune auteur de se faire connaître, et je trouve irréaliste la situation décrite par certains auteurs dans votre revue (Latil...) : comment peut-on accepter qu'un jeune auteur travaille des années sur des projets qui seront «peut-être» acceptés par les «majors» de l'édition française ? [...] Et puis il faut réellement se confronter aux autres créateurs pour améliorer son travail [ ]

Il nous faut encourager le «vivier» des amateurs, car ce sont les auteurs reconnus de demain Encourager veut dire permettre une vraie création, un pôle d'échange actif et payer quelques planches ou synopsis. Encourager les «avant gardes» (pas trop inteilo tout de même on aime le travail de l'Association et autres indépendants, mais il y a aussi autre chose à faire naître !) Aujourd'hui tout est pré-formaté... [...] Pourquoi les scénaristes ne sortent «s plus du *dragon-polar-cul*

..et les ninjas de Thomas Michel, qui nous demande : "À quand un dossier sur les daltoniens dans la BD ? " Bonne question, car c'est un mal bien plus répandu qu'on ne pense dans le monde de l'image, et qui touche, entre autre, notre DA ! Comme quoi !

Julien est critique quand il dessine du "nu" Outre le fait que c'est une forme d'art en soi, c'est une étape essentielle dans l'apprentissage du dessin. Ceci dit, rien ne vaut le modèle vivant, nu ou pas, pour se faire un bon crayon !

réchauffés qu'ils nous servent pour pouvoir être entendu des éditeurs (et toucher un salaire, je sais,,). Bref, la colère de voir une mort annoncée de la création BD avant gardiste ou tout simplement en adéquation avec un lectorat adulte lassé de tout cela, un lectorat qui ne sait plus s'il faut lire au premier degré ni même réellement acheter, des jeunes (ou moins jeunes !) auteurs qui abandonnent leurs ambitions face aux prétentions «pots de yaourt» des éditeurs.. Il faut le retour d'une presse amateur BD en France ! Des maisons d'édition neuves ! [ ]

3) L'ultime raison de ma colère est le manque de présence des auteurs féminins dans le monde de la BD occidentale. Je ne m'explique pas pourquoi cette lacune en France, en Europe et plus largement en Occident de la gente fémi-

Thomas Michel

Cartes à encre...

nine dans la création. Les mangaka sont-ils les seuls à accepter les femmes dans la création ?
Le lectorat féminin de BD est monbond... mais que lui sert t-on à «manger» aujourd'hui ? Pourtant, des talents sont là, écartés par un univers souvent très machiste. Coloristes plus souvent qu'auteur principal, la femme BDessinatrice ou BD scénariste est une espèce bien menacée... Ou sous-représentée dans la production actuelle.
Je souhaiterais donc que vous consacriez un article à ces dames auteurs. Je pense que, comme en politique, l'appauvrissement des idées est dû au manque de mixité: autant en sexe qu'en âge.

Ce coup de gueule s'adresse à vous car je pense que parmi votre équipe il y a de vrais passionnés qui ne rêvent que de faire découvrir toujours plus d'œuvres talentueuses au plus grand nombre...

Bon Dieu: on veut du rêve et de la qualité, du NEUF !!!

Cathy Wallendorf.

Whaou, Cathy...
Je crois qu'une grande partie des réponses tient à la réalité d'un marché.
Dans un cas on considère un marché et une industrie et on se plie à ses règles. Dans l'autre on conserve une représentation bohème de l'artiste qui doit crever de faim pour expier son oeuvre. (Ceci dit les réalités des éditeurs franco-belges sont aussi bien plus complexes lorqu'il s'agit d'établir un calendrier de publication tenant compté du moral des troupes !)
Dans tous les cas, ce qui ne se vend pas n'a pas sa place ! S'il y a tant de fanzines au Japon, c'est parce qu'ils s'y vendent bien. (Ils rapportent parfois plus à leur auteurs que ne le ferait une grande maison d'édition !) Il n'y a pas cet engouement ici, mais ce n'est pas non plus sans raison. On en reste à une production amateur couteuse, quand là-bas il s'agit d'un marché professionnel secondaire... Cela dit, quand au contenu, la majeure partie de cette production est "érotique", et je ne pense pas qu'aucun pays soit plus créatif qu'un autre.
Enfin, combien d'auteurs accepteraient de travailler en Studio pour assumer les cadences de production de titres hebdomadaires ? Si ce genre de pratiques qui expliquent l'assiduité d'un lectorat entretenu, c'est au prix de bon nombre d'ego. Dessiner peut être un métier. Être un artiste, c'est un état d'âme ! La maison Crossgen aux États-Unis, rencontre déjà les problèmes d'avoir tenté d'imposer ce système il n'y a pas un an. Pour nos artistes franco-belges, c'est encore plus inimaginable ! (Cela se pratique pourtant en Italie ou en Espagne)...
Rien ne justifie la précarité des artistes publiés. (ce qui a mon sens justifie en grande partie le peu d'entrain de la gent feminine.)
Sans doute aussi doit on déplorer les difficultés à travailler de sa plume, mais en quoi un mécenat, ou des subventions changeraient-ils en bien une situation qui devrait être reconsidérée dans sa globalité ?

Ci-dessus, Julien Lauber.

Ci-dessus, mystère A.S. ?.

Ci-dessus, Marc Large

Félicitations,

Votre mag est superbe ! vous arrivez à mettre la BD en valeur, à un point tel qu'il est difficile de ne pas se jeter sur le moindre album que vous présentez. [...] Mais, j'ai quelques questions et suggestions :
- Pourquoi ne pas effectuer un sondage auprès de vos lecteurs ? (leur Top 50 francobelge, manga, comics) Nous aussi on veut donner des oscars à nos artistes !
- Si j'ai bien compris, Eklipse est publié par Semic. Êtes-vous indépendants face à tout ce que publie cette maison d'éditions ?
- Où trouver des comics épuisés ?

Nicolas Patier.

Bonjour Nicolas,
- Nous allons essayer d'installer ce sondage sur notre site, (www.falhene.com).
- Nous sommes, rédactionnellement parlant, tout à fait indépendants de Semic, personne n'influence le contenu du magazine. (mais on parle juste du contenu.)
- Pour les comics sortis des kiosques, une seule solution : les librairies spécialisées, ou la VPC, à la même adresse que notre abonnement .

A gauche, VSC, à droite K. F. Badachaoui,

Ci-dessus, Sandra

Bonjour,

Votre mag' s'améliore de numéro en numéro, même les notes sont mieux, et les fautes d'orthographe se font rares !! Chapeau bas. Toutefois il y a quelques petites choses :
-- J'aimerai savoir pourquoi les articles ne sont jamais signés par les rédacteurs.
-- Serait-il possible d'ajouter une page sur les techniques ? (par exemple une fois sur l'aquarelle, sa manière de l'utiliser, etc.)
Sinon, c'est a peu près tout, prenez pas froid, couvrez vous bien, big bisous, joyeux noël et bonne année !!

Amazone

Bonne année !
Aude est trop modeste pour signer tous ses articles.
Pour les techniques, notre rubrique "Exercice de style" tente chaque numéro de les aborder avec différents auteurs. On ne peut pas non plus en demander trop. Certains tiennent à leur secrets de cuisine, mais avec un peu de patience on y arrivera !

Ci-contre, Lalex.

ALORS LE BURALISTE, QU'EST-CE QUE T'EN DIT: TU AS 30 SECONDES POUR ME TROUVER DANS TOUTE LA VILLE UN EKLIPSE!
DÉCONNER PAS! J'AI UN CHIEN A NOURRIR!
B'JOUR! V'LA LES EKLIPSES

Au sommaire du numéro 8 :

GO NAGAÏ, *Goldorak Go !*

S'il est surtout connu en francophonie pour ses robots Végasiens, Go Nagaï est reconnu dans son pays comme l'un des plus grands maîtres... (Re)découvrez Devilman, Cherry Miel et Grendizer

JEAN YVES MITTON, *Pluronaute...*

Vétéran des années Lug, créateur de super-héros à la française, explorateur des recoins de l'histoire par planches interposées, Jean-Yves Mitton a probablement tout fait et tout vu, au moins en cases !

JOHN H. WILLIAMS III, *Promethéen...*

Plongez droit dans un univers qui ne connait aucune frontière... L'aspect structural de la planche plie et s'adapte aux mouvements que Williams lui imprime, et chaque élément graphique est une redécouverte...

Le grand dossier du bimestre :

Oniros
le Rêve

Au menu :

SANDMAN.

Please Save my Earth.

DANIEL HULET.

Solitaire, éperdu, il poursuivait le vent, oubliant jusqu'au temps qui passe...

Sa mémoire effacée ne lui laissait que les images d'un rêve qui le hantait, un beau rêve pourtant, de la musique, des couleurs, une fête. Mais en même temps, une étrange sensation de malaise grandissait... Où était le réel ?

Sans oublier :

Une histoire inédite et son making-of par Éric Hérenguel !

Découvrez, en avant-première, les futurs talents de l'an 3000.

Et, bien sûr, toutes nos rubriques habituelles : le routard-otaku, le bédéphile, le comic-addict, les exercices de style du bimestre, des bulles d'air partout et votre courrier...

RETROUVEZ Ellipse FIN AVRIL

Ellipse

Hors-série

Parlez-moi d'Amour...

Page après page, la bédé se dévoile.

LA REFERENCE EN PARA-BD

@lexia & Mister Bog

Vous proposent
La sélection
du mois

© Disney

© Disney

© 1991 Franquin et Cie SA

© Loisel

© Vance & Van Hamme
Dargaud

© Vance & Van Hamme
Dargaud

© Lucas Film Ltd

© Meynet

© A-BD / Paape

© Marsu by Franquin

www.a-bd.com

Show Room +200 m² ouvert tous les samedi de 11 à 19 heur

100% SECURISE / PAIEMENT BANCAIRE 100% S

ABD - 89 route des Romains 67200 STRASBOURG - FRANCE

Téléphone : 03.90.20.45.82 Télécopie : 03.90.20.45.81 mail : info@a-bd.com